Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
27 — D
8

C-47-2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8.27 D. 8
A 33

Digitized by Google

Digitized by Google

8-T D 8

LA VOYE DE LAICT,
OV
LE CHEMIN DES HEROS
AV PALAIS DE LA GLOIRE.

OVVERT

A l'entreée triomphante de LOVYS XIII. Roy de France & de Nauarre en la cité d'Auignon le 16. Nou. 1622.

ESTANS CONSVLS,

Illust. & Magnif Seign. THO. DE BERTON Escuyer de Crillon, Gentilhomme ord. de la Chambre du Roy, CHAR. HVGONENC, & PIER. BAYOL, & Magnif. Mr. PIER. JOSEPH DE SALVADOR Docteur es Droicts, Assesseur de ladicte Ville.

del Convit.o della Scala di Roma.

Digitized by Google

LA VOYE DE LAICT.

OV

LE CHEMIN DES HEROS AV PALAIS DE LA GLOIRE.

OVVERT

A l'entrée triomphante de LOVYS XIII. Roy de France & de Nauarre en la Cité d'Auignon le 16. de Nouembre 1622.

ESTANS CONSVLS

Illustr. & Magnif. Seigu. THOM. DE BERTON, *Escuyer de Crillon, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy,*
CHARLES HVGONENC, *&* PIER. BAYOL,
& Magn. M^r. PIER. IOS. DE SALVADOR
Doct. ez droicts, Assesseur de ladicte Ville.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

EN AVIGNON,
De l'Imprimerie de I. BRAMEREAV, Imprimeur de sa Saincteté, de la Ville, & Vniuersité.

Auec permission & Priuileges. M. DC. XXIII.

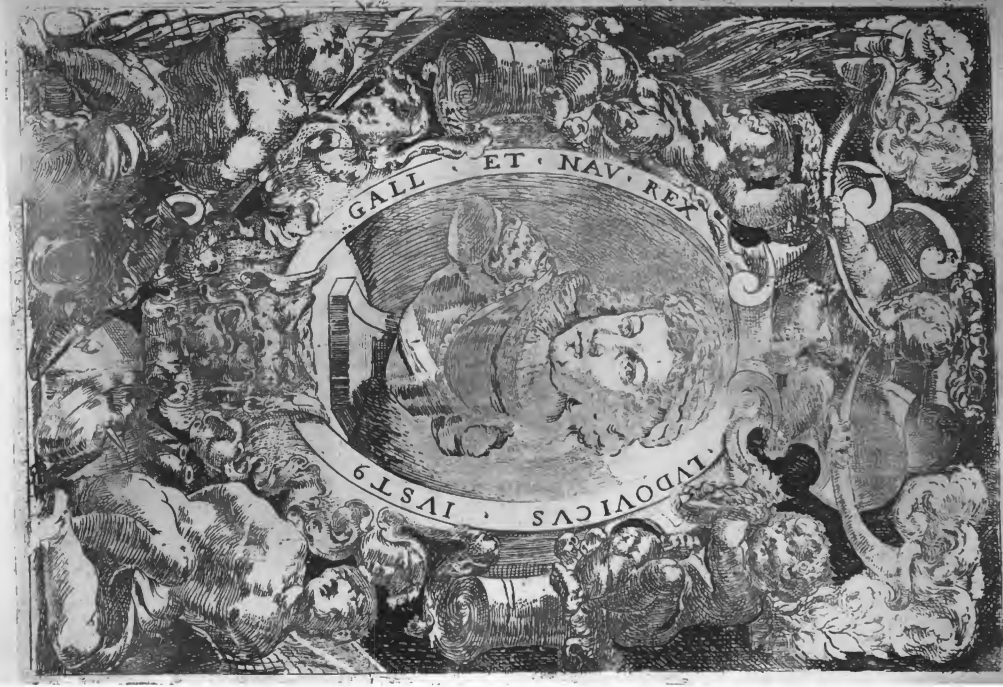
Digitized by Google

8-27-D-8

SONNET SVR LE PORTRAIT DV ROY.

QVand ie iette les yeux sur la diuine face
De mon Prince, ie dis: est il poßible, ô cieux,
Qu'il se trouue là haut homme plus gracieux
Que celuy, qui commande à la Françoise race?
Non, ce n'est point vn homme; il n'a que la surface
D'vn corps mortel: cet œil courtois, ambitieux,
Fin, simple, doux, hagard, aspre, delicieux,
Marque vn grand Dieu caché soubs ceste viue glace.
Temeraire graueur, tu as trop entrepris,
De tracer sur l'airain, d'vn burin mal appris,
Celuy, de qui le corps n'est rien que le courage.
Si l'on pouuoit tirer d'vn grand Dieu le portrait,
Il faudroit excuser & la main & le trait,
Qui oza de mon Roy imprimer le visage.

EPISTRE


LVDOVICVS · IVSTVS · GALL · ET · NAV · REX

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE,

TAnt de lauriers qui couronnent la valeur de vostre ame Royale, ont fait monter vostre Gloire à vn tel periode, que quiconque prend la hardiesse de la descrire, ne peut euiter le blasme d'vne grande temerité, s'il n'est autant releué en esprit & en eloquence, qu'il l'est en ses desseins. Il faudroit vne plume qui eut des-ja prins l'essor bien haut, & acquis au moins vne partie de la reputation que vostre espée foudroyãte s'est acquise par l'Vniuers, & encor alors que pourroit sa loüange adiouster à vostre gloire, qui accreuſt la cognoissance de vostre grandeur? La belle renommée de vos genereuses entreprises, si heureusement conduittes a respandu si loing la merueille de vos Vertus, que non seule-

*

ment les peuples alliez à voſtre couronne, mais encore les nations les plus reculées de la France ne peuuent aſſez exalter voſtre courageuſe pieté, & la prudence de voſtre eſprit vigoureux, qui dans la ieuneſſe d'vn beau corps produit des effets d'vne heureuſe & bien experimentée vieilleſſe. La crainte de vos ennemys extorque de leur conſcience la confeßion de voſtre valeur: & la grandeur des exploits de vos armes flambantes pour le ſalut de voſtre France, tiré de telles ſaillies d'admiration de tous vos fideles ſubiects, que penſants d'adorer en vos premieres armes l'Orient de voſtre Vertu, ils ſe trouuent eſtonnez de la voir en meſme temps rayonnante au plus clair midy de la gloire. Noſtre S. Pere le Pape Gregoire XV. noſtre ſouuerain Prince, qui n'a pas moins d'affection à l'heureux accroiſſement de voſtre Royale Maieſté, que de zele pour le bien commun de l'Egliſe Chreſtienne, a teſmoigné par lettres l'excez de la ioye qui tranſporta ſon cœur à la nouuelle de vos admirables victoires, & ne ceſſe encor de benir Dieu de ce que couronnant de bonheur vos deſſeins magnanimes, il a reſerué à voſtre bras vainqueur la gloire de dompter les monſtres, que la France auoit ignoré iuſques à

nos

Digitized by Google

nos ſiecles. Enfin tout l'Vniuers ſentãt eſpanouyr ſes eſperances aux raiz de tant de glorieuſes actiõs de V. M. conſpire pour ſon honneur, & r'alliant les differentes voix de tant de peuples en vn harmonieux concert fait retentir le Ciel de vos plus belles loüanges. Parmy tant d'acclamatiõs de peuples ſi diuers & ces chants d'allegreſſe qui ſuiuent vos triõphes permettés, SIRE, *que voſtre tres-obligée ville d'Auignon, où voſtre Gloire a autant de temples qu'il y a de cœurs des citoyens conſacrez à voſtre humble ſeruice, ſoit au moins l'Echo reſonnant de voſtre Renommée, qui en la feinte de ſes paroles recite quelque choſe de vos veritables grandeurs. Elle n'a point de pretentions plus ambitieuſes. Car qui voudroit tailler voſtre loz à la meſure de vos royales vertus, encourroit ſans doubte deuant les eſprits foibles l'opinion de flatteur, & ſembleroit vouloir donner du vent aux oreilles d'vn Prince qui n'a rien en ſoy qui ne ſoit ſolidement grand. Et puis quel moyen,* SIRE, *pouuons nous auoir d'eſgaler de paroles la grandeur de voſtre Gloire qui ſurpaſſe meſmes le vol de nos penſées par la promptitude & le grand nombre de vos heroiques exploits. Nous ne pouuons pas tant eſcrire comme vous ſçauès faire, vo-*

ſtre eſpee va plus viſte & plus haut que nos plumes, & les nouuelles loüanges que voſtre Vertu à merité depuis qu'elle s'eſt ſouſtraitte à nos yeux, obſcurciſſent deſ-ja la clarté des premieres que nous auions medité. Si dourrõs nous toutefois vn peu d'air à l'affection ardante que nous auons de contribuer quelque choſe à l'eternelle memoire de voſtre incomparable valeur, qui pour rendre la rebellion abatuë à vos pieds vous a mis leſpee au poing & vous a fait tenir en meſme temps les palmes de tant de victoires, & mettre à couuert nos vies & nos fortunes. Ce ſera ſoubs l'adueu de V. M. apres les longues ſollicitations de voſtre Cour, qui non contente de voir tant de murs foudroyez ſeruir de trophée à la fureur de vos iuſtes armes, & la France conſeruée à ſoy meſme eſtre vn monument auguſte de voſtre heroique pieté, deſire encor auec impatience que nous produiſions au iour ce peu que noſtre trauail a ſceu cõtribuer pour enrichir la couronne de voſtre Gloire, lors qu'il pleuſt à V. M. d'eſtreſſir ſon triomphe dans le pourpris de nos murailles. Si l'on y condamne la main rude de l'ouurier, le ſuiet à tout le moins n'en ſera pas deſaggreable, puiſque voſtre Gloire (SIRE) *le nous a mis entre les mains, nous*

preſen

Digitized by Google

reſentant ceſte eſcharpe françoiſe, qui blanchit lans la nuit le bel azur du Ciel du laict de vos Royales fleurs de lys. Nous l'appellons ça bas la Galaxie, ou la voye de laict, dans le Ciel ils la omment le ſanctuaire de la France, la ruë patine ou le chemin Royal des Heros & des Diuinitez qui courtiſent la Gloire, que les Poëtes nt deſguiſée dans leurs fables ſoubs le nom de Iuon. Ce chemin eſt bordé de riches & ſuperbes edifices & de palais ſortables aux Courtiſans de ceſte Deeſſe, & aux plus grandes Diuinitez qui y ont leur demeure. Les Vertus Heroiques nourricieres des Princes y tiennent rang à part & ſont logées à l'enſeigne chacune de leurs conſtellations, que l'Amour, comme on dit, a graué dans le Ciel de la douce pointe de ſes fleſches. C'eſt là ou la Gloire immortaliſe ſes Heros que les Vertus ont eſleué à vn ſi haut point de felicité, & leur courage indomptable a fait deſpouiller de leur propre vie, pour ſe reueſtir de l'honneur d'vne eternelle memoire. Quand nous ferons voir ceſte Galaxie ou ceſte France du Ciel ça bas dans voſtre France, & dedans icelle les Royales deſmarches de V. M. le train de ſes Vertus, ſes hauts faits, ſes proüeſſes, ſes victoires, trophées & triomphes en

vn si haut relief, ou grauez & depeints dans le Ciel de la Gloire, quelques-vns admireront la beauté des images ou la douceur des traits & des attraits cachez, dont ce petit Dieu tout esprit & tout amour pour vostre Gloire a esté l'inuenteur & le peintre ou le sculpteur ensemble, se seruant pour burin de ses traits accrez d'amour, & de ses plumes delicates pour pinceau. Les autres se plairrõt à considerer dans ceste Galaxie les Heros de nos Gaules, & le laict de la candeur Gauloise qui blanchist les lys François en l'vnion de deux peuples guerriers, que la Gloire seuls d'entre tant de peuples a adopté pour ses enfans comme estant tous de Mars. Tous ensemble adoreront le sujet de tant de merueilles qui sont vos sureminentes Vertus, & ce spectacle nous sera comme le tableau de la iournée de Marathon, où les Grecs ne regardoient iamais que leurs cœurs ne fussent rauis par les yeux, y voyants leur chef representé en chef, & le plus grand de tous, couronné de l'honneur d'vne si memorable victoire. Et combien y en aura-t'il, SIRE, *qui faisants dans leur esprit les rapports de ceste Galaxie à vostre Gaule, de ces lys de la Gloire aux fleurs de lys de France, du doux-laict de Iunon à la candeur des Gaulois,*

comme

Digitized by Google

mme leur nom teſmoigne des deuiſes & emble-
es à la verité de vos vertus, & de la Gloire eſ-
attante parmy ſes Heros à V. M. le iour de ſon
orieux triomphe au milieu de ſes Princes & des
igneurs François cõme autant de demy-Dieux
i terre, voyants tant de merueilles doubteront ſi
Ciel a voulu faire en vous vn abregé de toutes
s perfections, ou vn miroir pour les y recognoi-
re, ou ſi les Deſtins qui vous ont fait naiſtre pour
i Gloire de la France & la felicité du monde
uoient deſ-ja eſtoffé le Ciel de vos victoires futu-
es, & receu dans ce ſejour les ames des Heros
our y admirer & adorer la Gloire de vos inimi-
ables Vertus. Vertus qui à nos yeux rendent deſ-
i voſtre vie ſi glorieuſement innocente & ſi pu-
ement glorieuſe, qu'elle eſt irreprehenſible par
out, ſi ce n'eſt qu'on l'accuſe d'auoir vn tel aſcen-
ant ſur les volontez de ceux qui la contemplent,
u'elle s'approprie les cœurs qui debuoient eſtre
ommuns à tout le monde. Que ſi la ville d'A-
ignon paroit aux yeux de quelques vns trop pe-
ite & incapable d'eſtre le theatre de voſtre Gloi-
e, elle en cherit ſon meſpris, puis qu'il naiſt de la
vraye cognoiſſance de vos grandeurs, & qu'elle
'a volontairement accueilly ſur ſoy, abſorbant le

bril

bril des tiltres ſpecieux qui la renomment par l'Europe, dans l'eſclat de vos Royales perfections, elle reputera le comble de ſes loüanges ſi elle peut plaire & ſeruir à vne ſi haute Majeſté, & emprunter des rayons de voſtre Gloire, l'honneur d'eſtre & de ſe dire touſiours

De voſtre Majeſté

La tres-obligée, tres-fidele
& tres-obeïſſante

LA VILLE D'AVIGNON.

LA

LA VOYE DE LAICT, OV LE CHEMIN DES HEROS AV PALAIS DE LA GLOIRE.

OVVERT A L'ENTREE triomphante de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne LOVYS XIII. en la Cité d'Auignon le 16. Nouembre. 1622.

CHEVALIERS qui picquez d'vne genereuſe pointe d'honneur, cherchez d'eſtablir l'immortalité de voſtre nom ſur la grandeur de vos proüeſſes, & rehauſſer le luſtre de voſtre ſang par la gloire de vos beaux faicts, c'eſt aſſez donné des preuues de voſtre valeur, c'eſt aſſez ſemé de ce ſang genereux dedans le champ

Digitized by Google

de Mars pour y faire bourjonner les lauriers que la vertu promet a voſtre courage. La Gloire que vous courtiſez en ces tranchees, que vous pourſuiuez à l'ombre de la mort, aux eſclairs des canons, parmy l'horreur du meurtre, greſlez de plomb, trempez dedans le ſang, haletants ſoubs le faix des palmes de Louys l'Inuincible, pour qui elle eſt toute en amour, ſe preſente à vous de ſon plein gré pour antidater voſtre felicité, encherir vos merites, addoucir vos aigreurs, illuminer vos armes, vous donnant à bas prix vne choſe ſi haute que l'hõneur de ces faueurs, en faueur de voſtre braue Prince.

Venez ſuiuez le couuerts ſuperbement de ceſte loüable pouſſiere, que vous auez cueilly apres luy en l'eſchole d'honneur, ſes yeux, qui ont animé vos bras, & vos eſpees, & roidy vos courages au milieu des combats, auſſi bien que les tortues de mer auiuent leurs œufs de leur regard, & les font eſclorre dans le vague des ondes, maintenant d'vn doux rayon de leur benin aſpect font verdir vos lances en lauriers, & prẽdre iour aux lys pour courõner voſtre proüeſſe.

Auancez, voicy la Gloire, ceſte Deeſſe que vous adorez au plus-fort des meſlees, & la ſeule trompette qui vous a aſſemblé dedans ce camp Royal, comme iadis elle cõuoqua ces braues Argonautes ſur la greue du Phaſe, qui donne vne retraicte glorieuſe à vos trauaux, & vous appelle à ſoy pour vous donner les chappeaux de triomphe, qu'elle vous a tiſſu de ſa main propre. Heureux champions! puis que les deſtinees vous ont priuilegié de tant, que de pouuoir meriter vn honneur immortel au ſeruice d'vn Roy, ſur qui le Ciel admirant ſes vertus heroiques en vn aage ſi tendre ſe fond tout en amour, & verſe prodigalement vne mer de faueurs pour le releuer au plus haut point de gloire.

Mais accourez, que retardez vous plus le comble de vos ſouhaits & l'accompliſſemẽt du beau deſir, qui vous a eſlãcé ez plus eſpais hazards, & ez batailles les plus ſanglãtes? Ceſte Royne des Dieux & la Deeſſe des grands courages, dont vne honneſte ambition vous a obligé à la recherche, n'a pas ſon Louure ouuert à tous venants, & à

l'heure qu'on veut, comme estoit le temple des Graces : aussi la vraye Gloire n'est pas vne Diuinité vulgaire, qui tienne Cour ouuerte à quicõque enflé de presomption ose temerairement pretendre a ses faueurs. La fortune & la Vertu n'y permettent l'entree, qu'a peu de ces braues Paladins, qui ont honoré leur renommee du loz de mille valeureux exploits, & ont forcé le Ciel à marier l'heur auec leur vaillance.

Ce Palais est bien percé a la forme de celuy de Drusus, pour prendre & donner iour de tous costez. On y oït retẽtir iour & nuict les cris de ceste Deesse à cẽt bouches, logee en eschauguette au dessus du perron pour animer & embaumer tout l'air des loüanges des Preux, que la Gloire à honoré de sa liuree : ceste voix, peut estre, vous a esueillé le courage, aussi bien que les trophees de Miltiades à cet autre Athenien : Mais ne pensez pas pour cela que l'accez soit rendu plus facile. Il y a tout au tour mille & mille perils ordinairement en armes, posez sur toutes les aduenues, qui portent sur le front le deffy & les dures menaçes de

la

la mort à ceux qui s'en approchent, & quād bien on auroit fauſſé ce corps de garde, le palais demeure hors de ſurprinſe. Ses portes qui ſont d'vn ferme diamant, iamais ne ſe dementent par violence aucune, & ne s'ouurent que comme celles de ce temple d'Helene, que Pauſanias renomme, vne ou deux fois au bout de pluſieurs ſiecles, par les ſecrets reſſorts des deſtinees, & en faueur de quelque demi-dieu, tel qu'eſt ce grād Louys le parangon des plus puiſſants Monarques, que le Ciel n'a fait naiſtre que pour faire voir à nos iours combien peut la vertu, & releuer ſes triomphes ſur les ruines du vice.

Le bonheur de ſa naiſſance Royale dans les lys de la Gloire auoit deſ-ja dōné ce paſſedroit a toutes ſes actions, d'eſtre comme autant de ſoleils rayonnans, qui portent ceſte neceſſité de iamais ne tomber en tenebres: mais les premieres ſaillies de ſon Heroique courage l'ont pouſſé ſi auant dedans la lice des Vertus, qu'il s'eſt faict aymer & admirer auſſi toſt que cognoiſtre, & a porté la Gloire a tant de paſſion pour ſa grandeur, qu'il faut ou rendre mortelle ceſte di-

uinité, ou qu'elle immortalise la memoire de ce Prince.

Si vostre reputation ne peut pretendre ny prendre plus beau iour qu'aux rayons de sa gloire, renforcez vos courages, & poursuiuez de brosser apres luy à trauers ces dãgers. Hastez, doublez vos pas a suiure ses brisees; s'il ne vous est pas permis d'estre lasches, ou bien de prendre haleine auprés de cet Heros, à qui la peine est vn plaisir, & le plaisir est peine, vous n'aurez pas aussi la crainte, cõme on disoit aux soldats d'Alexandre, de descheoir iamais de vos belles esperances, que vous voyez espanouyr deuãt vos yeux en vne iouyssance asseuree de la plus grande celebrité, que l'on sceut souhaitter. Les monstres sont domptez, les perils escartez, ce qui luy reste ne sont que des despoüilles, & les trophees de sa valeur, tout le Ciel est pour luy, & s'ouure deuant luy pour luy faire sortir la põpe de ses Diuinitez & des Heros, qui tous d'vne cõmune voix aduoüent qu'il faut couronner la fin des malheurs de la France, de la Gloire de Louys le Iuste ce grand Roy de tant grands Heros,

Heros, qui l'a reſcoux par ſon inimitable vertu, & la releue au Periode de ſa grandeur ancienne.

DEſia la Gloire, meditant à part ſoy l'appareil du triõphe, auec lequel elle pouuoit accueillir le Roy des fleurs de lys, auoit commandé à la Renõmee d'enfler tous ſes poulmons & emboucher tout autãt de trõpettes, qu'elle en pouuoit entonner, pour remplir tous les airs des incõparables loüãges de ce ieune Monarque; & la terre s'eſtoit faicte vn Echo reſonnant & rediſant ſes merueilles; les cabinets des Princes, les Senats & les aſſemblees dedans les Republiques, les places, carrefours & les maiſons aux villes, iuſques meſmes aux hameaux des bergers par les campaignes ne retentiſſoient d'autres diſcours que de ſes vertus heroiquement royales, & des admirables victoires, qu'il auoit recueilly de la rebellion de ſes ſubiects.

Toutes les grandes Citez & les Prouinces de la France qui à l'ombre de ſes armes gouſtoient les douceurs d'vne aſſeuree felicité allumãt touſiours dauãtage leur amour

au vent de ſon renom trauailloient à l'enuy à luy tiſtre des chapeaux de triõphe & des guirlandes d'honneur pour ombrager ſon chef victorieux ; quand Auignon pouſſée d'vn deſir particulier de produire au iour quelque inſigne teſmoignage de l'affection qu'elle à touſiours conſerué pour la Gloire de ce puiſſant Monarque, ſoubs la protection duquel elle reſpire, r'appelloit toutes ſes penſees à ceſte ſeule conſideration, comment elle pourroit honorer la memoire de ſes bienfaicts, & de l'obligation immortelle qu'il s'acqueroit ſur elle de nouueau, eſtouffant les conſpirations de ſes ennemis, tandis qu'il alloit triomphant de ceux de ſa Couronne.

Pour ce ſubiect apres auoir deliberé en ſon Conſeil ordinaire & extraordinaire de faire les appreſts & fournir aux deſpẽs pour la magnificence d'vn triomphe Royal à la venuë, qu'elle ſe promettoit de ſa Majeſté victorieuſe, elle requit le R. P. Recteur du College de la Compagnie de Ieſus, de commettre la conduitte generale & direction à quelqu'vn de ſes Religieux pour le deſſein

&

& inuentiõ d'vne entree Royale, telle qu'il iugeroit honorable à la ville & à la loüange immortelle d'vn ſi grand Roy ; & de ſa part elle eſleut Meſſieurs Charles de Dony, François de Royers ſieur de la Valfiniere, Nicolas Philibert, Paul Tourreau, Iean Honoré Bœuf, & Pierre Roſtagny tous gents deſprit, & entendus à ſemblables affaires, qui furent deputez auec pleine authorité pour ſurueiller aux preparatifs, & à l'execution entiere du deſſein ſuiuant l'ordre qui ſeroit donné par Meſſieurs les Conſuls & Monſieur l'Aſſeſſeur.

C'eſtoit plaiſir de voir l'vnion de tant de diuers iugements qui conſpiroient enſemble a vne meſme volonté de ne rien laiſſer en arriere de ce qui pourroit ſeruir à l'allegreſſe publique, & à la ſplendeur de ceſte reception, recognoiſſants biẽ que tout leur appareil ſeroit touſiours au deſſoubs des merites d'vn ſi obligeant Monarque.

N. S. P. le Pape Gregoire XV. comme Prince ſouuerain de la Ville d'Auignon & du Comté Venicin auoit donné commandement exprés, que s'il plaiſoit à S.M. d'ho-

norer la ville de sa presence Royale, elle luy fist tous les mesmes hõneurs qu'elle rẽdroit à sa personne propre, & contribuat tout ce qu'elle pourroit à la gloire de ses premieres armes autant auantageuses au bien de l'Eglise Chrestiẽne qu'elles estoyẽt necessaires au salut de la France. Monseigneur Illustrissime Guillaume du Nozet Archeuesque de Seleucie, Vicaire general de N. S. P. Et Vicelegat en la legation d'Auignon tesmoignoit en la mesme poursuitte le plaisir qu'il auoit de ce qu'espousant selon sa charge l'affection de sa Saincteté, il pouuoit par mesme moyen dõner air à celle, que la nature luy a allumé dans le cœur enuers son Prince naturel, & qui l'a obligé de ses plus speciales faueurs.

Monseigneur Charles Felix Malatesta Marquis de Roncofreddo Gouuerneur & Lieutenant general au fait des armes pour N.S.P. le Pape en cet estat, comme il est autant vaillãt que sage Caualier, desiroit bien auec passion qu'il luy fust loysible & aggreable à S.M. très-Chrestiennẽ, de faire reuiure à son seruice la valeur de ses illustres

ancestres

anceſtres, qui ont eu tãt de fois l'Italie pour theatre de leur vertu & l'Europe pour bornes de leur reputatiõ; mais puis que les affaires ne le luy permettoiẽt pas, & l'occaſiõ ne ſecondoit pas ſa volonté il tournoit la pointe de ſes plus chauds deſirs à faire de ſon coſté que l'accueil de la Ville fuſt le moins qu'on pourroit inferieur à vne ſi haute & ſi glorieuſe Majeſté.

Monſieur Thomas de Berton Gentilhomme ordinaire de la chãbre du Roy faiſoit voir en ſa charge de premier Conſul d'Auignon le zele, qu'il auoit herité du braue Crillon iadis Maiſtre de Camp, & ſon tres-honoré Oncle, pour l'hõneur & le ſeruice de ſon Maiſtre. Et Meſſieurs Charles Hogonenc, & Pierre Bayol, ſecond & troiſieſme Conſuls enſemble auec Monſieur Maiſtre Pierre Ioſeph de Saluador Docteur ez droits & Aſſeſſeur de la Ville, admirants & aymants auec adoration les Vertus de ce Prince, ne donnoient à leur eſprit repos ny iour ny nuict pour excogiter les moyens d'illuſtrer la memoire de ſes hauts faits, & cõtenter leur affection par quelque teſmoi-

gnage qui peut luy correſpondre. Cependant que le peuple ſouhaittoit de ſon coſté & importunoit le Ciel pour S. M. à ce que le bon-heur ſe rendit protecteur de ſes armes & pleige de ſa vie parmy tous ces dãgers, auſquels il expoſoit ſa perſonne pour l'amour de ſa France. Iuſques à là que quelques vns des plus incõmodez ſe ſoutraioiẽt chaque iour volontairement quelque choſe de leur maigre nourriture pour pouuoir au bout de la ſepmaine, tirer du threſor de leur eſpargne de quoy faire offrir a Dieu pour ſa proſperité ce diuin ſacrifice, qui ſeul vaut plus que toutes les hecatõbes du mõde. Et au lieu que les premieres affections ſont d'ordinaire les plus violentes, celle-cy qui les portoit tous a rechercher & embraſſer les moyens d'honorer ſon triomphe, redoubloit chãque iour par la claire cognoiſſance de ſes Vertus Royales qui paroiſſoiẽt touſiours plus grandes à nos yeux, à meſure que ſes Victoires le nous rendoyent plus proche.

Si toute la Ville d'Auignon teſmoignoit tant de paſſion pour la Gloire de ce Monar-

que

que des fleurs-de-lys, il ne fuſt pas difficile à la Gloire d'incliner ſa volonté au choix de ceſte ville par deſſus pluſieurs autres, qui ſe preſentoient alors à ſa penſee, pour y eſtaller la pompe de ſes Diuinitez, qu'elle vouloit faire ſeruir en ce triomphe à immortaliſer la memoire de ſes Vertus, & le combler de felicité entre les Heros de ſa France. Elle y eſtoit dautant plus portee de deſir, que pluſieurs autres rencontres qui luy venoient en conſideration, deſcouuroiẽt à ſon eſprit mille beaux rapports de ces qualitez aux ſiennes, pour la faire capable de l'honneur d'eſtre le theatre de la Gloire du premier Monarque de l'Vniuers.

Car premierement ſi ce n'eſt que le Ciel qui ſoit la demeure de la vraye Gloire, ou elle s'eſt logee pour trouuer en la terre vn diuin exercice aux hommes & aiguiſer dauantage leur deſir par l'eſloignement de ſa preſence, & s'il s'agiſſoit pour ſes deſſeins, de trouuer en la terre vne Cité, qui fut vn Ciel ſur terre, cõme celle d'Athenes eſtoit iadis nommee dans la Grece, qui pouuoit mieux meriter ce tiltre qu'Auignon à qui

l'Amour a mis comme en depos les clefs du Ciel, qu'elle retient pour armes, qui eſt l'amour du Ciel & le Ciel de la Frãce, ſur qui le Soleil darde touſiours ſes amoureux rayons, ne l'abandonnant iamais vn iour entier de veuë; comme les anciens ont remarqué pour vne ſignalee faueur des Dieux enuers l'Iſle de Rhodes. Son ſol comme vn beau Ciel, qui ne porte qu'eſprits, ou des corps ſpiritualiſez, ne porte auſſi que des fruicts deſcharnés de la terre, & l'eſprit de la terre, des arbres reueſtus d'vn fueillage immortel, pour les ployer en courõnes de Gloire, de palmes, de lauriers, d'oliuiers, roſmarins & myrtes, d'orangers, citronniers & ſemblables delices deſquelles il ſemble vouloir recognoiſtre l'honneur qu'il a de loger des hommes tous eſprits, & eſprits tous celeſtes, qui hument vn air qui n'eſt que pur eſprit; & pour qui le Soleil premier Empyrique du monde conſpire auec la terre pour alambiquer & quinteſſencier ſes fruicts, cõſumer tout leur phlegme, & n'y laiſſer que l'eſprit eſpuré pour en nourrir ces petites diuinités mortelles, que le bon-heur a logé

en

en ceſte contree. De plus elle recognoiſſoit la cãdeur de ce peuple Auignonnois, qu'elle auoit autrefois plus fauorablement blanchy de ſon laict diuin entre ceux qui habitent ſur la riue du Rhoſne, à la faueur deſquels le temps a conſerué ce teſmoignage d'Ennodius.

Et natos Rhodani lac probitatis habet.

Par aprés, elle repaſſoit en ſa memoire les premiers fondateurs de ceſte Ville venus des Ioniens, leſquels elle auoit iadis precipué de cet honneur de leur faire porter ſa liuree des lys, qu'elle leur auoit preſenté par les mains d'vne Nymphe; ſi l'oubly les eut peu effacer, Nicandre chez Athenee luy en euſt rafreſchy les Idees. Et puis, quand bien les Diuinitez pourroient ignorer quelque choſe, elle ne pouuoit pas eſtre ignorante de ce que Promethee enſeigna iadis à ſon Hercule, en la tragœdie d'Aeſchylus qu'Auignon eſt le Royaume des vents, a qui la Renommee donne penſion pour les auoir à ſon ſeruice, & auec le Roy deſquels elle meſme auoit faict autrefois alliãce, ils pouuoient icy ſeruir à ſes deſſeins pour porter

ſur

ſur leurs aiſles mille belles loüanges de ce Roy aux extremitez de la terre. Et en fin elle a tous les iours deuant les yeux l'image d'Auignon releuée, qui eſt l'vne des plus belles & des plus ſolides colomnes qui ſupportent ſon Palais, elle la faiſoit reſſouuenir combien de fois le nom & le loz de ceſte Ville auoit réply la bouche de la Renommee durant pluſieurs decades d'ans qu'elle fut la Rome de la France, le ſiege des ſouuerains Pontifes de l'Egliſe Chreſtienne, le haure de la Naſſelle de S. Pierre, l'azile de la Religion, le Phare de l'Vniuers, & la forteresſe inexpugnable de la Verité qu'elle retient encore pour deuiſe en ſon Hoſtel de Ville : Et ſi bien elle eſt de la ſubiection des Papes & du domaine de l'Egliſe, il luy ſembloit d'autant plus conuenable que celuy la y rencontra ſa Gloire, qui cõme Roy tres-Chreſtien & le fils aiſné de l'Egliſe, venant de preſcher la foy aux Heretiques par la bouche de ſes doubles canons, auoit autant merité que Conſtantin le grand, ce tiltre glorieux que l'Egliſe de Cõſtantinople luy donna pour vn moindre ſujet d'Apoſtre

entre

entre les Roys, & l'hõneur qui doit accõpagner ce tiltre. Ce fut auſſi au tẽple d'Apollon à Delphes que les courõnes eſtoffees de Victoires en broderie d'or tomberent ſur la teſte de Timole cõme pour le combler de Gloire, & non pas à Corinthe. En fin quoy que ce fut, la ſentence de Biſidas luy ſembloit veritable comprinſe en ces deux vers.

Τῶ δὲ φερεύνᾳ πασα γη πρόσ ἐια,
Καὶ πόλις ἥ τις ἄριστος ἐν ἀνδρασι πάτρις.

Toute terre ſert de Principauté & de Royaume à la vertu, elle triomphe par tout, & en tout lieu elle ſe peut eriger auſſi bien vn throne d'authorité & de gloire, comme elle y peut rencontrer ſon ſepulchre. Là où le Roy eſt, c'eſt le lieu de ſa Cour, quand il ſeroit dans l'horreur des deſerts, comme le Roy des Arabes, ou dedans ces vaſtes arenes du Midy comme le grand Negus d'Ethiopie, & en quelque lieu que ce puiſſant & victorieux Monarque de la Frãce, triomphe de ſes ennemis, accõpagné de ſes braues guerriers cõme d'autant d'Heros; ce ſera touſiours vn digne ſeiour de la Gloire.

Dailleurs ceſte Deeſſe eſtoit bien aſſeu-

ree, que l'action qu'elle auoit pourpenſé en ſon eſprit, n'offenſeroit en rien la bienſeance, car vn Roy ſi pieux & dont le courage & la valeur s'approchent autant des Dieux, qu'ils ſurpaſſent l'ordinaire des hõmes, ne debuoit tenir ſa Gloire, que du Ciel, ny rechercher ailleurs l'approbation de ſes faits Heroiques: Et puis que les deſtins & les vœux de la France ne luy permettoient pas encore de l'eſleuer au rang des immortels, ſi elle quittoit le Ciel pour luy tenir cõpagnie en la terre, cependant qu'il faiſoit triompher la Vertu ſur la terre, outre que iamais aucun ne s'en rẽdit plus digne, tous les Héros approuuoient ſon deſſein: la Renõmee leur auoit perſuadé qu'ils debuoient meſmes teſmoigner de l'adoratiõ à ſes premieres armes, qui ne ſont que les arres des miracles qu'il fera voir au monde en vn aage plus robuſte, & dans l'eſclat deſquelles neantmoins ils contemploient cõme en vn beau cryſtal ou vne table d'eſmeraude tous leurs plus vaillants exploits repreſentez en vn bien plus beau iour, & auec plus de relief, & ils recognoiſſoient qu'en la Gloire

d'vn

d'vn seul Louys le Iuste, qui leur doibt vn iour tenir lieu de Roy dans le Ciel, ce seroit faire voir plus clairemẽt au monde la grandeur des Hercules, Cæsars & Alexandres & de tous ces autres Heros, comme Sylla disoit qu'en vn Cæsar il y auoit plusieurs Marius, & en la lumiere du Soleil il y a plusieurs astres auec plus de beauté, qu'ils n'en font pas paroistre, quand ils veulent tenir leur rang a part au milieu de la nuict. Il n'estoit que question auec quel appareil elle accueilliroit ce grãd Roy des fleurs-de-lys, que les rudes tempestes d'vne dangereuse rebellion auoyent grellé de fait, comme iadis par feinte ce Marcellus en Espagne, parmy les foudres tonnerres & esclairs, de la guerre, de tant de couronnes d'honneur, & de palmes de si rares victoires.

Il y a dans le Ciel, que les Stoiciens chez Clem. Alexand. en ses tapisseries nous depeignent comme la grande & superbe cité des Dieux, vne large ceinture, remarquable dans l'azur de ces voutes par son admirable blancheur, que nous appellons communement la Galaxie, ou la voye de laict.

Les Poëtes qui pouſſez quelquefois d'vne diuine fureur eſgarent leur eſprit & l'eſleuent en leur enthouſiaſme iuſques à la cõpagnie heureuſe de ces celeſtes diuinitez, nous ont fait les rapports, que tout cela n'eſt autre que la grande ruë des lices, la voye Palatine, ou le chemin Royal, que tiennent tous les Dieux, quand ils vont voir Iupiter en ſa Gloire pour luy faire la Cour, & que ce chemin eſt bordé de beaux & magnifiques palais, baſtis fortablement à la majeſté de ceux qui les habitẽt, de quelque precieux marbre plus blanc & plus rayonnant que le noſtre Parien, qui diſtingue à nos yeux ceſte plage du Ciel d'vne candeur ſi aggreable. Ouide entre les autres en parle de la ſorte au premier de ſa metamorphoſe:

Eſt via ſublimis cœlo manifeſta ſereno,
Lactea nomen habet, candore notabilis ipſa.
Hac iter eſt ſuperis ad magni tecta Tonantis
Regalemque domum: dextrâ lauâque Deorum
Atria nobilium valuis celebrantur apertis,
Plebs habitat diuerſa locis: à fronte potentes
Cœlicolæ clarique ſuos poſuere Penates.
Hic locus eſt, quem (ſi verbis audacia detur)

Haud

Haud dubitem magni dixisse palatia cœli,

Plusieurs, autres apres, soit que presupposants, ceste premiere cognoissance ils ayent par le menu consideré le reste, ou que leur verue les y ait entretenu plus long temps, aprés auoir posé le chasteau du Louure de la Gloire sur la place Royale, du costé du Midy en ont fait encore le quartier de la Noblesse & y ont logé auec les Dieux les ames des Heros, bien plus à propos, ce me semble, que quelques vns n'ont fait dans les champs Elysiens, ou le globe de la lune, ou bien dans ces Isles incogneuës aupres de l'Angleterre. Le docte sainct Hieroſme en a faict mention en l'vne de ses Epistres, & Ausone, ou Paulin, suiuants le Poëte Astronome des latins en ces vers du premier de son Astronom.

Altiùs, ætherei quà candet circulus orbis
Illa Deûm sedes, hæc illis proxima, Diuum
Qui virtute suâ similes vestigia tangunt &c.
Atque hîc Æacidas, hîc & venenamur Atridas
Tydidemque ferum, &c.

Et pour ceste blancheur, ils la font, les vns naistre du laict, duquel la Gloire nourrit les

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

ames de ses Preux & dõne la pointe à leurs courages & la force à leur esprit de se relancer à l'immortalité, quand les Destins les auront fait descendre dedans ces corps terrestres, comme escrit Nonnius en ses Dionysiaques; Nos anciens Gaulois aussi bien que leur Hercule en furent abbreuuez plus liberalement, & en heriterent auec leur nõ, tiré du mot γάλα, qui signifie laict, vne douce candeur, vne humeur belliqueuse, & ce valeureux courage qui ne fait pas mesmes ceder à l'effort des perils ou à la violence de la mort. Les autres l'attribuent à la multitude des Dieux & des Heros qui sont par là tous rayonnants en Gloire, & superbement couuerts de quelque riche broderie de lys tels que Pausanias va descriuãt sur ce manteau de Iupiter que l'ancien Phidias tailla d'or & d'yuoire, d'vn artifice si rare, que les Dieux mesmes, l'approuuerent par vn prodige. Mais ie fais plus d'estat de l'opinion de ceux, auec lesquels Plutarche a estimé que ce lieu, ou la Gloire bienheure ces grandes ames, est tout iõché & tapissé de fleurs d'vne candeur immortelle, de ces beaux lys, com

comme chante noſtre Homere François en l'vne de ſes Odes.

---- Que Iunon blanchiſt
Du laict de ſa mammelle pleine,
Quand faiſant tetter le Dieu Mars,
Du bout de ſa fraiſe eſgouttee,
Le laict qui s'eſcouloit, eſpars,
Fit au Ciel la voye de laictee.

Les autheurs modernes qui y ont veu plus clair auec ces nouuelles lunettes de Galilé le blanchiſſent de meſme, d'autãt de fleurs-de-lys qu'Ariſtote y auoit multiplié d'eſtoilles, & font porter au Ciel l'eſcharpe blãche & les fleurs-de-lys ſans nombre en faueur de nos Roys & de la France qui eſt la Galatie ou la Galaxie de ce globe terreſtre, & vne pepiniere de grands courages & de vaillants Heros pour peupler le Ciel & la Cour de la Gloire.

C'eſt parmy ces delices & la blancheur de ces lys immortels, que les Vertus, comme dit Philõ l'Hebrieu, qui doibuent auoir charge de l'educatiõ & conduitte des Roys aux clartez de la Gloire, ont poſé leurs Palais aux enſeignes de ces cõſtellations que la nuict

nuict nous descouure : Et comme elles cognoissent que l'ornement & le doux chercetien de la Gloire est principalement aux representations des vaillants exploits de ses Preux, elles ont estoffé tout ce lieu de batailles sanglantes, de monstres esgorgez, des victoires, trophées & triomphes de tous ces demy-Dieux, entre lesquels ceux la charment plus doucement les yeux de toute cette Cour que l'amour ce gentil petit Dieu, qui sçait tout faire, y a graué de l'acier de ses fleches sur le subjet des faits Heroiques de Louys le Iuste, qu'il auoit descouuert, (comme il se glisse par tout) & adoré dans le secret cabinet des Destinees.

Apres donc que la Gloire eut presenté à son esprit vne grade diuersité d'obiects, qui pouuoient seruir à la magnificence de ses intentions, elle iugea que, puis que les excellentes Vertus d'vn si grand Roy l'obligeoient d'accopagner touſiours de sa presence la solemnité de ses triomphes ça bas & le merite de ses actions Royales, il n'y auoit rien plus à propos pour l'appareil de ce premier rencontre, qu'elle auoit differé

pour

pour Auignon, que de repreſenter à l'entrée triomphante de ce grand Heros entre les Roys ceſte voye de laict, le vray chemin de triomphe, par lequel les Heroës courent dedans les lis à la poſſeſſion aſſeurée d'vne gloire immortelle, & la lice des Royales Vertus, où ce ieune Monarque aux premieres boutées de ſon courage a parfourny glorieuſement ſa carriere. Et comme c'eſt le propre de la Gloire de faire voir en ſoy comme en vne aggreable clarté les Vertus & les hauts faits de ceux qu'elle cherit, l'occaſion en ce ſujet naiſſoit entre ſes mains de mettre en vn beau iour vne partie des Vertus de ce Prince, & de ſes grands exploits eſtalant ſeulement aux yeux de ceux que la Renõmee appelleroit à ce ſpectacle ce que le temps a deſ-ja deſcouuert des merueilles de ſa vie, qui embelliſſent ce ſeiour des demy-Dieux. Elle eſtoit aſſeuree que le monde y admireroit ſes Royales deſmarches & ſes pas de geant au chemin du vray honneur, qui ſeruiront de meſure à la poſterité comme le pied d'Hercule aux Athletes de la Grece, pour ceux qui à ſon exemple s'en-

hardiront de courre à la ſolide Gloire.

Que s'il eſtoit queſtion de raccourcir ſa grandeur, & de reduire ſur le plan d'Auignon la cambreure de ces voutes du ciel, elle n'auoit pas faute de Mathematiciens experts en l'Aſtrolabe: Ptolemée, qui en fut l'inuenteur, & ce tant renommé Archimede ſont à ſa deuotion & viuent pour la Gloire, par laquelle leur vie eſt immortaliſée. Car combien que par fois les beaux eſprits, qui ſont, ainſi que dit Philon, de la nature du ciel, experimentent, comme le bon Vulcain, le rebut de Iunon, qui les auoit mis au iour, ils ſçauent neantmoins la gaigner par artifice, l'attachants comme luy par des ſecrets reſſorts à quelque piece de leur art, & la contraignants ainſi à leur eſtre fauorable & les faire reuiure apres leur mort en la celebrité d'vne reputation vniuerſelle: mais leur induſtrie ne fut pas icy neceſſaire. Le Poëte Claudian ſans ligne ny cõpas a bien ſceu ajuſter dedans ſes vers ceſte grande cité du ciel à la cité de Rome, & ces ſept regions qui y ſont les plus notables aux ſept montagnes de celle-cy. Ne pouuoit-il pas

auſſi

auſſi facilement en la voye Palatine habitee des Empereurs & de la Nobleſſe Romaine dreſſer ce beau chemin de laict, qui eſt la rue de ces palais cœleſtes où loge la Cour de la Royne des Dieux?

Ceſte Deeſſe donc qui auoit ſuggeré l'inuention à ce Poëte de celebrer ainſi la majeſté & la grandeur de Rome, mit auſſi dans l'eſprit de celuy qui eut la charge de former le deſſein pour ceſte reception Royale en Auignon, vne parfaicte image de ceſte Galaxie formée des beaux faits & vertus heroïques de Louys le Iuſte qu'il a fait eſclatter aux yeux de tout le monde en ce tour qu'il a fait de ſa France, où il a releué le luſtre des fleurs de lis, & a porté ſa valeur parmy tant de victoires, & de trophées, & d'armes, & d'amour juſques au periode d'vne parfaicte Gloire. Et auſſi toſt apres elle enuoya ce chaſte & clair-voyant Amour, qui luy fait eſcorte, & que la Deeſſe Suade, comme on dit, couronna à ſa naiſſance pour marque qu'il ſeroit grandement perſuaſif, qui à l'inſtant fit voir à toute la ville d'Auignon l'Auguſte Majeſté & la beauté de ces

Vertus Royales dignes d'eſtre inſerées en ce ciel de la Gloire, & perſuada autant occultement que puiſſamment à ceſte graue aſſemblée de tant de Nobles & prudents perſonnages conuoquez au Conſeil public dans le grand Hoſtel de Ville, pour ouyr le recit de ce ſujet, de le choiſir entre les autres qui furent propoſez, & de l'executer au pluſtoſt auec toute la ſplendeur & la magnificence poſſible.

Incontinent on mit la main à l'œuure, & on commença à reſſentir par les effects que c'eſtoit la vraye Gloire qui vouloit accueillir le Roy victorieux dans Auignon. La Renommée le publioit par tout, & faiſoit retentir & dedans & dehors le haut ſon des loüanges immortelles de ce valeureux Monarque: voire-meſmes il ſembloit que les Auignonnois fuſſent tous metamorphoſez en autant de Renommees; ils eſtoient tous yeux, tous oreilles & langues pour apprendre & reciter par tout les grandes & incomparables actions de ce Royal Vainqueur. Vous euſſiez creu que leurs bouches auoiét douze tuyaux chacune, comme celle de cet ancien

áncien Sophiſte Denys le Mileſien chez Philoſtrate, tant eſtoit grande la diuerſité des tons & la confuſion des voix qui celebroient ſes merueilles. On loüoit la Vertu, qui luy faiſoit porter ce glorieux tiltre de Iuſte, & auſſi toſt on admiroit la force de ſon eſprit, & ſa courageuſe audace, qui le roidit à maintenir la balance à l'eſgal ſans ſe laiſſer fleſchir à l'amour, ou à la crainte, en guerre ou en la paix. Ils exaltoiẽt ſa rare pieté & ceſte Royale pourpre d'vne virginale pudeur qui le fait Roy de ſoy-meſme, & en meſme temps naiſſoient dans leur diſcours les rares traits de la Prouidence ſur luy, qui les faiſoiẽt doubter s'il eſtoit plus aggreable au ciel ou admirable aux hommes. Et les propos ordinaires eſtoient qu'on debuoit bien cherir & eſtimer ſa vie, puis qu'il n'y eut iamais Monarque ſi glorieux & ſi heureux que luy; qu'il eſtoit né au bon-heur de la Frãce, à la Gloire du Ciel, & pour releuer la Nobleſſe Françoiſe & la remettre au train des grandes & glorieuſes actions; que ſa rare bonté, & l'innocence de ſa vie en vn ſiecle tout confit en malice, ſa

prudence admirable en ces ardeurs d'vne viue ieuneſſe, ſes iugements profonds, ſa tolerance en la peine, qui eſt tout ſon plaiſir, & la valeur de ſon bras foudroyant tiennẽt le monde en attente, quel pourra eſtre l'Automne de ſa vie, puis qu'il produit au iour en l'Auril de ſes iours ce qu'on a admiré aux plus experts & agguerris Heros de ces ſiecles anciens.

Tant de belles loüanges de ce Prince, qui croiſſoient tous les iours auſſi bien que ſes victoires & la frayeur de ſes ennemis, eſtoient comme autant de trompettes, qui exhortoient les ouuriers au trauail, & reſueilloiẽt leur ardeur, cepẽdant que l'Amour de ſa Gloire, qui les accompagnoit ſecrettement, leur donnoit le courage d'entreprendre & pourſuiure, & l'induſtrie de parfaire la grandeur des machines qu'on auoit deſſeigné; qui d'abord donnerent tant d'apprehenſion à pluſieurs, qu'ils deſeſpererent de pouuoir iamais monter ces pieces d'Architecture au feſte de leur hauteur; le moyen d'addoucir & faciliter tout fut d'ouurir ſur ces gents la grande bourſe du public, pour

les rafraischir souuent au fort de leur sueur d'vne liberale pluye d'or. Si est-ce que, comme c'est l'ordinaire en telles occasions, ceste douce Musique qui entretenoit le monde sur les grandeurs du Roy, estoit interrompuë par fois de quelques faux bruits qui se glissoient dedans pour attiedir l'ardeur affectueuse de ceux qui s'occupoient à la conduitte de ce Royal ouurage: & la Renommée changeant aussi de ton par interualles y meslоit son faux-bourdon, & chantoit quelquefois par feintes & faussets qu'õ trauailloit en vain, que S.M. prendroit vne autre route pour aller à Paris où les affaires l'appelloient à la haste; d'autrefois au contraire que l'on seroit surpris, qu'il ne falloit pas tant entreprẽdre de nouueau, mais dresser ce qui estoit parfait, que le Roy estoit aux portes, ou qu'il seroit en deux iours dãs Auignon; tellement que parmy si diuers bruits les esprits de plusieurs diuersement agitez panchoient tantost du costé de la crainte, tantost du costé de l'esperance, & aucun ne sçauoit quelle deuoit estre son attente en vne si grande diuersité de nouelles.

La

La resolution neantmoins fut que l'on continueroit le dessein commencé de peur de quelque surprinse, que toute la despence qu'on feroit en cela reüssiroit touſ-jours à la gloire du Roy, à qui on debuoit tout & les biens & les vies, la possession desquels estoit le fruit de ses admirables victoires: & l'esperance d'ailleurs leur promettoit que la presence d'vn si glorieux Monarque leur donneroit autant de contentement, que la crainte alors leur causoit de supplices. Mr. Splendian de Montmorancy Sr. du Hallier & d'Entraigues, que la Ville d'Auignon auoit deputé vers S. M. au sortir de sa charge de premier Consul, pour luy offrir les cœurs, les moyens & les armes de ses citoyens, les auoit asseuré par lettres que le Roy estoit en volonté de voir Auignon, & d'y venir se rafraischir apres auoir mis ordre aux affaires du Languedoc. Et Monseigneur Charles Felix Malatesta Marquis de Roncofreddo, Gouuerneur & Lieutenant general pour N.S.P. en cet Estat, estant de retour auec beaucoup de Noblesse du païs de saluër S.M. & luy faire les offres de la part de

sa

ſa Sainctetē de tout ce qui dependoit de la diſpoſition du S. Siege en ſon gouuernement les confirmoit en la meſme eſperance & par meſme moyen en la reſolution qu'ils auoient prins.

Quelques iour aprés Mõſeign. l'Illuſtriſſ. Guillaume du Nozet Archeueſque de Seleucie & Vice-legat en la Legatiõ d'Auignõ venant de ſaluër ſemblablemẽt S.M. en ſon camp Royal deuãt Montpellier, accompagné d'Illuſtre Seigneur Mr. Iean François de Galliens Sr. de Caſtelet & Viguier pour N. S. P. le Pape en ceſte Ville, de Mr. Fr. Louys Magalotti Cheualier de Malte & Coronel de l'Infanterie Italienne, & de pluſieurs Gentils-hommes, fut accueilly d'vne remarquable infortune, que la malice des rebelles au Roy auoit iniquement tramé contre luy, mais que le Ciel n'auoit promis que pour faire cognoiſtre la ſolide Vertu de cet Illuſtre Prelat, & luy faire voir par vne glorieuſe experience cõbien auant il eſtoit graué dans le cœur d'vne ſi haute Majeſté: car le Roy ayãt apprins par M. Ioſeph François de Fougaſſe Sr. de la Bartelaſſe, Che-

ualier de l'Ordre de ſainct Michel, que la Ville d'Auignon deputa vers S. M. pour ce ſujet, qu'en ſon retour il auoit eſté prins ſur les chemins contre tout droit meſmes de guerre, & à main armee mené priſonnier dedans Niſmes, il en teſmoigna beaucoup de deſplaiſir, & pourſuiuit auec tant d'affection ſon eſlargiſſement qu'il fut aiſé de cognoiſtre combien il luy eſtoit cher, tant pour la perſonne qu'il repreſente en ſes charges, que pour la ſyncere affection qu'il a touſiours teſmoigné à ſon ſeruice. Ceſte iniure faicte à vne telle Ville en la perſonne illuſtre de celuy, qu'elle recognoit comme tenant la place de ſon Prince ſouuerain, en celle de ſon Viguier, & de quelque autre Nobleſſe d'Auignon qui auoit reçeu le meſme traictemẽt, penſa apporter du trouble. Et tourner les inſtrumens de paix en armes de vengeance pour punir la temerité & l'iniuſtice de ſes mauuais voiſins; Mais la prudẽce de Monſeign. Illuſtriſſ. Octauio Corcino Archeueſque de Tharſe & Nonce pour ſa Sainctеté vers S. M. Tres-Chreſtienne, que le bon-heur vn peu aupatauãt

auoit

auoit conduit en Auignon pour y attendre la venue du Roy, & l'authorité de Monſeigneur le General & de MM^rs^. les Conſuls, & Aſſeſſeur, calmerent cet orage, & cõuertirent toute ceſte eſmotion en vne nouuelle ferueur à diligenter tous les preparatifs de l'entrée Royale, & à aimer & louër dautant plus la valeur de ce Prince, que la malice de ſes ennemis leur eſtoit plus odieuſe.

La nouuelle qu'on receut toſt apres de l'arriuée des Roynes à Lyon, & de leur deſſein de deſcendre çà bas pour attendre le Roy ou icy, ou dans Arles, demandoit bien ceſte recreüe d'ardeur & de courage, car il fut queſtion de redoubler le trauail, & faire les appareils de leur reception enſemble & par eau & par terre, & ſi le temps eſtoit court pour tant d'affaires, il le falloit eſtendre perçant les nuicts à iour, comme fit le Roy Mycerinus chez Herodote, pour prolonger ſes iours que l'Oracle luy auoit abbregez. M^r^. François de Berton S^r^. de Beauuois, Conſeiller du Roy en ſes conſeils d'Eſtat & priué, & Maiſtre de camp entretenu, fut delegué vers leurs Maje-

ſtez à Lyon pour leur offrir la Ville, & excuſer ſur la briefueté du temps le peu d'appareil qu'on pouuoit apporter à la ſolennité de leurs entrees ; car quelque diligence qu'on y fit, on ne pouuoit ſatisfaire, au deſir de la Nobleſſe & du peuple d'Auignon pour honorer dignemẽt les merites de deux ſi grandes Roynes, mais les maladies qui vindrent à s'eſtendre iuſques en ces quartiers, firent changer de reſolution à leurs Majeſtez. Et priuerent Auignon du fruict de ſon attente.

Cependant Mõſeigneur l'Illuſtriſſ. Octauio Corcino Archeueſque de Tharſe & Nonce vers S.M. ayant receu de ſa Saincteté ordre d'exercer la charge de Vice-legat iuſques à la liberté de Mõſeign. l'Illuſtriſſ. Guillaume du Nozet faiſoit reuiure dans Auignon l'image de ce grand Cardinal de tres-illuſtre memoire Pierre Corcino, qui ayant (il y a trois cens ans) merité de receuoir l'honneur de ceſte ſacree pourpre des mains d'Vrbain V. Pape en Auignon, & de faire eriger ſon Eueſché de Florence en tiltre d'Archeueſché, apres pluſieurs autres

glorieu

glorieuſes actions honora à la fin la Ville d'Auignon de ſes cendres, & luy laiſſa enſemble vn deſir eternel de ſes rares Vertus, que maintenant elle recognoiſſoit immortaliſées en la vie de cet Illuſtriſſ. & Reuerendiſſ. Prelat Monſeigneur le Nonce, qui a participé la grandeur de toutes ſes Vertus auec le luſtre de ſon ſang. Les grandes familles ſont comme les grands fleuues, qui pouſſent de telle roideur leurs eaux dedans la mer, qu'ils ne leur permettẽt pas d'y perdre leur douceur & la pureté de leur premiere ſource. Et ce ſang genereux, & ſi biẽ empourpré de l'honneur de la Vertu, il y a ſi long temps, c'eſt touſiours conſeruẽ malgré le temps ceſte gloire de germer en tous temps des perſonnages dignes de ces grandeurs & tres-illuſtres en ſainɛteté de Vie, ou en la gloire des armes & en toute vertu. Sa Majeſté tres-Chreſtienne qui les recognoit en la perſonne de mondiɛt Seigneur, le cherit auſſi particulierement, l'honore & faiɛt eſtat de ſes ſages conſeils. Et luy comme il ſe voyoit alors le pouuoir en main de teſmoigner l'affection ardante qu'il a à ſon

ſeruice, deſiroit auec impatience de voir toute la pompe de ce triomphe dreſſee, à fin qu'on peut pouruoir à ce que rien ne defaillit, qui peut accroiſtre la ioye de ce iour & la gloire d'vn ſi victorieux Monarque, pour ce ſujet ayant apprins par Illuſtre Seigneur Monſieur Thomas de Berton premier Conſul, qui venoit au nom de la Ville de vers S.M. pour auoir quelque aſſeurance du tẽps de ſon arriuee, qu'elle ne tarderoit guieres, il dõna ample pouuoir a Meſſieurs les Conſuls, Aſſeſſeur, & deputez pour ladicte entree de forcer & contraindre de pleine authorité, par toutes voyes de Iuſtice toute ſorte de perſonnes à tenir ouuertes & laiſſer percer leurs maiſons où il ſeroit neceſſaire pour eſtayer les arcs de triomphe & ces hautes machines, qu'on auoit preparé, & à toute autre choſe ſemblable quon iugeroit requiſe à l'auancement & ornement de ceſte reception. Mais en vne affection ſi vniuerſelle à tous les citoyens il ne fut pas beſoin d'vſer de violence là où chacun s'eſtimoit honoré de contribuer du ſien pour la Gloire du Roy & la celebrité de ce triõphe.

phe. On euſt plus deſiré que quelcun eut le pouuoir d'appaiſer la furie des vents Septẽtrionaux, qui tenants pour lors la cãpagne firent bien reſſentir qu'il ne falloit pas ſans peine releuer les trophees & les monumẽts des Victoires de ce grãd Roy, qui luy auoiẽt couſté tant de trauaux; & donnerent à cognoiſtre la grandeur de ſa valeur & de ſon courage inuincible puis qu'il auoit ſurmõté en peu de temps tant de difficultez que les ſeules images repreſentees en bien petit volume eſtoient capables de laiſſer tant de gents qui trauailloient ſi long temps à les dreſſer pour les faire voir en leur iour. L'air ſe fondoit en terre & la terre d'Auignõ s'eſleuoit ſur l'air, comme ſi eſtant touchee du deſir de la Gloire qu'elle attendoit bien toſt elle eut eu les Aquilons fauorables pour la monter bien haut & la faire perdre dedans ſa vanité, ou comme ſi la Gloire eut voulu eſtorer ces beaux arcs de triomphe en l'air, ainſi que demandoit ce Roy d'Ægypte à Æſope; s'il eut eſté icy il eut eu dequoy luy ſatisfaire auec ſes ouuriers volants ſur les plumes des aigles, car ils euſſent trouué le

marrein

marrein qu'ils demandoient en l'air, ſans autre peine que celle des vents qui arrachoient parfois les colõnes & les corniches entieres des mains des Charpentiers & les faiſoient voler ſans plumes auec tant de ſable & de pouſſiere qu'on eut creu que c'eſtoient les iardins pẽdants de Babylone, ou que l'air fut deuenu l'hypoſtaſe & le fondement de la terre. Mais en fin la conſtance vint à bout de toutes les difficultez, & on fit tant & de iour & de nuict auec vn peu de calme qui ſuruint que tout fut en eſtat à l'arriuee de ſa Majeſté le 16. Nouembre enuiron midy ſelon ce que ie vay deduire.

LA

20 v.s

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LA TRIBVNE AVX HARANGVES.

HEN fin l'Aurore de ce beau iour attiré dautãt de ſouhaits & couronné d'autant de vœus qu'il y auoit de cœurs dans Auignon qui deſiroient auec impatiẽce de faire leurs yeux ſpectateurs de la Gloire d'vn ſi grand Monarque, commẽça d'eſteindre ces flambeaux eſpars dans les tenebres pour parſemer le ciel de lys entredorez & de la pourpre des roſes qu'elle faiſoit couler de ſes mains. Le ſoleil qui la ſuiuoit tout rayonneux & brillant d'vne extraordinaire clarté ſortant de l'Ocean eſpãchoit à plis d'or ſes beaux feux ſur la face de la terre, & eſparpilloit ſes blonds cheueux pour contribuer quelque choſe du ſien à la ſolemnité de ceſte feſte, quand l'air eſchauffé d'vne amoureuſe flamme de cet Aſtre royalemẽt lumineux qui s'approchant d'Auignon ſembloit

deſ-ja la ſaluër de la pointe de ſes premiers raiz, fit ſoudainement & imperceptiblemẽt eſclorre mille plaiſirs aux yeux & dans les cœurs vne reſiouiſſance admirable qui ſe liſoit ſur le front d'vn chacun. Platon diſoit fort bien que la face eſt cõme la place publique de lame où elle ſe promene pour ſe faire voir, c'eſt la monſtre de nos penſees & le miroir de nos affections, ce qui cõtribuoit beaucoup à la ioye & au ſingulier contentement qu'on participoit à ce iour les vns des autres, voyants en ceſte façon par tout empraintes les marques d'vne commune allegreſſe.

Alors on experimenta plus veritable que iamais ce que dit ce Thraſylus chez Plutarque que le Soleil cõme grand Gouuerneur & Capitaine du mõde auſſi toſt qu'il a faict battre la Diane & qu'il ſe monſtre ſur les rangs, excite & remue toutes choſes, les encourage au trauail, & comme il entre en lice, à la cadence des Cieux, & au branſle du premier mobile, il emporte d'vne douce violence tout ce qui eſt ça bas au meſme mouuement enfle la mer, ouure la bouche & les

& les portes du vent, esbrãsle l'air à secouſſes ; le roüe deſſoubs ſoy, donne cœur actiõ & voix aux animaux rompt le ſombre ſilence de la nuict, & cauſe vn tel fracas & vn tintamarre ſi grand que les anciẽs Grecs pour ce ſubjet l'ont appellé κλυτὸς c'eſt à dire mene-bruit. Orphee a meilleure grace chez Clement Alexandrin, quand il le nomme πλῆκτρον, l'archet de l'Vniuers, qui donnant ſur ces corps ſublunaires comme des chordes bien tenduës les met toutes en ton, les touche en conſonance, emparle les choſes muettes, anime celles qui n'ont point de vie & excite vne harmonie admirable aux oreilles des ſages qui y ſont attentifs.

Et de fait à ſon premier leuer de ce iour auſſi toſt qu'il eut allumé l'horizon de ſes flammes, comme ſi c'euſt eſté vne reſurrection generale à vne nouuelle vie, les ruës commencerent à fourmiller du monde que la Renommee y auoit conuoqué de tous coſtez, la Ville a retentir du ſon confus des tambours, des fifres, des clairons & trompettes, du cliquetis des armes qu'on endoſſoit par tout des coups de mouſquetades,

les cheuaux galoppoient, les Officiers couroient pour mettre tout en ordre, en meſme temps on couuroit on nettoyoit, on tapiſſoit les ruës, on charrioit le ſable pour addoucir le paué ; qui crioit, qui rioit, qui martelloit & appelloit à laide ſes autres inſtrumens qui eſtoiẽt de ſaiſon pour mettre en perfection tous les arcs du triomphe & reparer les breſches que la violence du vẽt y auoit fait quelques iours precedents. Au dehors le tracas neſtoit pas en rien moindre de ceux qui abordoient depuis le grãd matin, des cõpagnies des Gardes qui venoient en bel ordre, les enſeignes au vent, & les tãbours battans, du train de la nobleſſe qui entroit à la foule, des chariots de guerre, des cheuaux, des mulets, des littieres & carroſſes, qui eſcrouloient la terre & eſtourdiſſoient l'air du bruit. Vous euſſiez creû eſtre ſans doubte en ces montagnes des Mages deſquelles parle Clement Alexandrin, ou lon oit perpetuellement vn petelis de cheuaux & vne confuſion de gendarmes qui ſemblent chamailler & s'entrechoquer rudement, ils battent, ils rabattent, ils combattent

battent en lair ou dedãs les oreilles, ils martellent leurs armes à coups de cimeterre, il y greſle d'acier, il y pleut de cailloux, on s'y frotte, on y trotte, on galoppe, on d'eſtrappe, on s'attrappe, on ſe frappe, on court, on crie, on y tonne, on eſtonne tous ceux qui s'en approchent ; & le bon eſt que tout ſe termine par apres en cantiques de reſiouyſſance & Pæans de Victoire, comme vous verrez tantoſt que tout cecy ſe conuertit en acclamations de ioye & chants d'allegreſſe pour la Gloire de Louys le Iuſte.

Sur les dix heures du matin Meſſeigneurs le Vice-legat & le General accompagnez du S^r. Barthelemy Guidotty Auditeur general en la Legation d'Auignon, des Officiers d'icelle, & de leurs eſtaffiers, faiſants marcher deuant la compagnie des cheuaux legers entretenue par ſa Saincteté pour l'aſſeurance de cet eſtat, & commandee par le Signor Octauio Vbaldini Gentil-homme Florẽtin laquelle eſtoit en tres belle Ordonnance & richement couuerte ſur ſes armes complettes de caſaques d'eſcarlatte clinquantees d'or, allerent au rencontre de ſa

Majesté iusques à la riue de la Durance, où en mesme temps se porterent Messieurs le Viguier, Cõsuls & Assesseur ensemble auec la plus part de la noblesse d'Auignõ en tres-riche equipage, les Conseillers de Ville & les plus apparents Bourgeois & Marchands pour rendre leurs deuoirs, & accueillir sa Majesté auec tous les honneurs qui leur estoient possibles.

Le Roy tesmoigna d'aggreer l'affection qu'ils luy faisoient paroistre, & de là print la campagne s'esgayant à la chasse iusques aux murailles d'Auignon. C'est l'exercice ordinaire des nations belliqueuses, dit Xenophon, de fuir le repos en trauaillant les bestes noires & faulues quãd la guerre leur manque : & telle occupation est plus loüable que celle de ce Roy de Perse chez Æliã, qui pour tromper le temps s'entretenoit en ses voyages à charpenter du bois & polir des houssines. La chasse a vn entretien masle & tres-aggreable, qui dedans le carnage conserue l'innocence, & est digne des courages guerriers tels questoyent vn Achille, vn Aiax, vn Antiloque & ces autres Heros qui

qui au ſiege de Troye apres auoir donné la chaſſe à leurs ennemys l'alloient donner au cerf ou au ſanglier ſur le bocageux mont Ida, pour ne dõner iamais moyen à l'oiſiueté d'attiedir leur ardeur de cõbattre. Quoy que ce lieu ſoit aſſez propre pour nourrir du gibier, ſi crois-ie toutefois que ſa Majeſté n'y trouua pas ſubjet de faire le reproche à Auignon, que Lyſandre fit iadis à ceux de Corinthe de ce que les lieures dormoiẽt en aſſeurance dans l'enclos de leurs murailles: Il y a icy trop de chaſſeurs qui prennent à prix-fait de les reſueiller le matin;&les plus communs eſbats de la fretillante ieuneſſe ſont de faire vne ſanglante guerre iuſques à ces petits atomes enplumez qui voltigent en l'air ſans iamais auoir auec eux les trefues plus longues qu'vne nuict. Ce n'eſt pas de merueille ſi le Ciel y eſt ſi eſpuré, on ny laiſſe pas vn oyſeau qui y puiſſe faire ombre.

Comme ſa Majeſté vint à la veüe d'Auignon elle fut ſaluee incontinent de toute l'artillerie qu'on fit ioüer enſemble dans les tours des murailles & ſur la roche des Dõs

ou

où estoient rangees toutes les coleuurines & les doubles canons de la Ville, aussi tost tout l'air cõmença à fremir & retentir d'vn viue le Roy, & la douce presence d'vn tant desiré obiect, qui couloit dedans l'ame vn contentemẽt indicible, tint attachez & engluez les yeux de ceux qui regardoient la Majesté de sa face meslee de tant de douceur, & d'vne si gaye serenité. Homere s'essorant parmy la suauité de ses ingenieuses mẽteries, rehausse la beauté Majestueuse de son Agamẽnon, le faisant de la teste & des yeux semblable a Iupiter, du faux du corps à Mars, & de la poitrine à Neptune. Mais ceux qui auoient remarqué en lisant leur Plutarque la naifue description qu'il fait de la Vertu, de laquelle les diuinitez mesmes empruntent tout leur lustre, voyoient icy à plaisir la verité de ceste feinte, son maintien graue & doux, son regard arresté, ne monstrant rien de mol ny qui fut detendu, ains ayant l'air empraint d'vne courageuse hardiesse. L'exercice de la chasse, qui luy auoit faict mõter la couleur au visage, y faisoit flãboyer vne viue fleur de ieunesse qui eut

eut tiré des flammes des cailloux & amolly le marbre pour aymer & adorer les rares perfectiõs d'vn si bon Prince. La vertu marche accompagnee de genereux guerriers naurez glorieusement par le deuant & degouttants le sang meslé ensemble auec la sueur. Et de ce train Royal combien en voyoit-on qui portoient encor leurs blesseures bandees & les playes toutes vertes en des lieux honorables, à la face, à la teste, comme autant d'enseignes, ou de precieux gages d'honneur, & des marques authentiques de leur courage. Par dessus tous lesquels paroissoit prés de sa Majesté le braue Duc de Mõt-morãcy redeuable de sa gloire autant à sa vertu qu'à la noblesse de son sang, qui deuant Montpelier, s'estant fait amoureux de la mort pour l'amour de son Prince rencontra pour la mort l'amour dedans la mort qui auoit prins sa place & cõbattit pour luy contre ses ennemys pour luy faire emporter d'vne rare victoire le double trophee d'amour & de vaillãce enrichy de la glorieuse pourpre de son sang, & des playes qui marqueront eternellemẽt sa valeur.

Digitized by Google

Sa Majeſté accõpagnee de tant de nobles Heros, s'approchant deſcouurit l'Infanterie d'Auignon en belle diſpoſition tout le long des grands foſſez, diuiſee en ſept compagnies ſelon ſes ſept parroiſſes outre la compagnie ordinaire de la Ville. Tant de pennaches qui ondoyoiẽt ſur les tymbres d'autant de morions creſtez, l'or & l'argent qui brilloit ſur les armes & les riches habits des Capitaines, de leurs pages, & de la pluſpart des ſoldats preſtoient de l'eſclat à la beauté des murailles qui en diſputẽt le premier loz auec les principalles villes de la Frãce. Auſſi fait il beau voir diſoit cet Apollonius chez Philoſtrate vne ville ſuperbe en edifices, aggreable en aſſiette, ornee de peintures exquiſes, riche en or & argent, enceinte de beaux murs bien flanquez de leurs tours autant fortes qu'elles ſont eſleuees, mais ce qui eſt de plus auguſte en tel ſpectacle, c'eſt de la voir couronnee de braues guerriers, qui puiſſent maintenir & accroiſtre l'honneur de leur patrie & couurir leurs murailles de murailles de fer au lieu de ſe targuer dvn tas de briques ou de pier-

res.

rés. Le Roy eut tous-jours l'œil dessus, salua courtoisement les Capitaines & considera d'vn regard fort fauorable tous ces ieunes guerriers qui ne portoient pas la mine de s'estre tous-jours attachez aux figues, comme disoit iadis vn Capitaine Persan à la loüange des Grecs. Leurs rangs de cinq à cinq estoient enfilez depuis la porte S. Michel, iusques à la tribune aux Harangues qu'on auoit dressé sur le bout de la grande terrasse qui est hors le Rauelin de la porte S. Lazare, entre le grand fossé, & le canal de la Sorguette sur les aduenuës des trois grands chemins, où S. M. vint descendre.

Ceste Tribune auoit de longueur 48. pieds entre 24. de large, & estoit assise sur vn plinthe rustiqué à l'antique, haussé de 4. pieds. De là iusques à la naissance de l'Imperiale qui la couronnoit, elle s'esleuoit de 12. pieds par quatorze arceaux regnãs tout à l'entour sur vn rang de pilastres continué le long de trois faces qui estoient en veüe, auec leur double architraue, les frizes & corniches du dedans & dehors, ornez de leurs moulures, dentilles, astragales, billet-

tes enfilées, feuillages & autres enrichiſſemens. Depuis le plan de la double corniche où portoit la vouture, les courbans pour clorre la couronne s'alloient vnir enſemble ſoubs vn grand globe de bronze qui les tenoit en ceruelle, & leur ſeruoit de teſte accreſtée d'vne fleur de lis dorée à 4. faces, qu'ils pouſſoient à 15 pieds de haut par deſſus les baluſtres tirés ſur la corniche entre les frontiſpices des trois portes, & à niueau de la corde des arcs. Chaſque portail au milieu des arceaux pliez en feneſtrages auoit ſon perron & ſa montée facile de 7. degrez quarrez, couchez d'azur & parſemez de fleurs-de-lis. L'ordre eſtoit de Corinthe, leurs colõnes de haut relief coiffées de leurs chapiteaux de la meſme ordõnance, le tympan de leur couronnement portoit en or les armes de Frãce & de Nauarre. Sur les iambages pendoient des longs trouſſeaux de fruits & de fueillages liez auec des rubens volants à des muffles poſez ſur leur ceinture; La porte qui eſtoit à front de l'edifice reſpondant au pont de la Sorguette, portoit ſur ſes impoſtes deux victoires aiſlées tenants

nants des palmes à la main, par dessus dans la frize on lisoit ces mots brisez.

LVD. XIII. GALL. ET NAV. REGI TRIVMPH.

Les autres deux portes representoient aux quarrez de leur vouture, les quatre elemẽts qui seruoient à la gloire de ce grand Monarque. L'imperiale au dehors estoit peinte à escailles, le dedans estoit parsemé de clefs Papales auec des fleurs-de-lis conjointes par ensemble en de parquets quarrez par de laz d'amour menez par proportion en distances esgalles; toute la structure n'estoit pas moins solide qu'elle auoit de beauté. Le βελευτήριον, ou la maison de conseil de la ville de Spige en Natolie estoit tellement bastie, dit Pline, qu'elle n'auoit ny clou ny cheuille en toute sa charpanterie, non plus que le pont du bois faict sur le Tybre à Rome en memoire d'Horace; on en pouuoit oster les poutres & soliues, & les remboitter dans leurs mortaises sans dãger dy rien rompre. Mais d'autant plus de cloux & bandages de fer auoit on employé icy pour affermir l'edifice contre la fureur des Aquilons qui en

ce temps s'eſtoient mis en campagne auec tant de vehemence qu'en ceſte place qui eſt fort expoſée, les ouuriers à grand peine pouuoient ſubſiſter ſur leurs pieds & reparer le debris que le vent faiſoit, iuſques à ce que le courage de ceux qui auoient la conduitte de cet ouurage en main, & l'ardente affection de Meſſieurs les Conſuls en ce qui concernoit l'honneur d'vn ſi grand Roy, apres auoir long temps combattu les difficultez d'vne patience genereuſe leur fournit l'induſtrie de briſer le vent, tirant des grandes tentes portées ſur des poutres, plãtées bien auant dans la terre, & bãdées contre bize à force de cordages: M^r. Charles Hugonenc ſecond Conſul comme tres preuoyant, ſplendide & infatigable qu'il s'eſt tous-jours monſtré en ce ſujet, loüa leur inuention, & auſſi toſt fit courir aux marchands, & prendre de la toile propre à cet effect, mande venir les Iuifs, leur enjoint de fournir de perſonnes autant qu'il en falloit, pour, dans ceſte nuict, auoir mis ces toiles en eſtat de ſeruir le lendemain; ce qui mit à couuert les ouuriers & leur beſogne

ſogne enſemble & donna le moyen de mõter en ſa perfection toute ceſte architecture qui eſtoit vrayement Royale. Les panneaux du pied-eſtal regnant tout à lentour à niueau du paué de la Tribune, auoiẽt pluſieurs, deuiſes emblemes, Anagrammes & inſcriptions par dedans & dehors ces deux Anagrammes comprenoient heureuſement le ſubjet de l'entree.

LVDOVICVS BORBONIVS IVSTVS XIII. GALLIARVM ET NAVARRAE REX.

I. RVRSVS VICTOR OVABIS CAVENIONE SVBTER GALAXIA. M. D. LL. XVII.

LODOICVS A BORBONE DECIMVS TERTIVS ET IVSTISSIMVS GALLIAE ET NAVARRAE REX.

GALLICVS TVVS AMOR AVENIO EXORSVBDENDI IB, LACTIS RIAS EMERITO RESERABIT.

La couſtume qui ſert de loy en ſemblables ſolemnités obligea l'autheur à inſerer ces Anagrames, car autrement cõme dit vn iour Henry le grand, l'eſtude que quelques vns y mettent eſt aſſez infructueux, & la gloire qu'ils tirent de leur trauail en choſe ſi mince n'en eſt guieres plus grande, la patience

tiemedy est plus heureuse que l'esprit, & les sentences que lon y descouure apres tãt de diuerses combinations des chiffres, ne trouuent lieu d'Oracle que parmy les superstitieux : les mesmes lettres aussi bien que les cloches & les chordes d'vn luth diuersemẽt roulees disent tout ce qu'on veut. Quoy que c'en soit, nos esperances nous auoient promis que les premieres victoires de S. M. de l'annee precedente 1621. la porteroiẽt du mesme vol iusques dans Auignon pour y receuoir l'honneur du triomphe que nous deburiõs à sa Vertu ; mais les destinees pour accroistre la gloire comme marquoit le premier Anagrame, auoient voulu redoubler ses victoires & luy obliger de nouueau les cœurs de tout le monde auec admiratiõ de sa valeur. Le second donoit à entendre que quand bien les destins voudroient differer sa reception au palais de la Gloire, neantmoins l'Amour que la ville d'Auignon à pour S. M. luy en ouuriroit les portes puis que selõ que le descrit Orphee en l'vn de ses hymnes il a en main les clefs de l'Vniuers. Pour ce subiet il estoit la depeint en sa forcenie

me

me ordinaire d'vn enfant poupelé & bien enioué auec vne charnure tendre, delicate & freſche ſoubs le glaciz d'vn creſpon blãc mené ſoubs le pinçeau en eſcharpe volante. Il portoit à la gauche l'eſcuſſon d'Auignon de gueules à trois clefs dor, & de la droitte lioit eſtroittemẽt d'vne chaine diamantine la Gloire à la Vertu du Roy courõnee à la Françoiſe & ſa robbe brochée de Fleurs de lis d'or ſans nombre. Ceſte lettre au deſſoubs.

ÆTERNO FOEDERE IVNGO.

La deuiſe voiſine eſtoit d'vn bras ſortant de la nuë, armé d'vn glaiue traict contre le palais de la Gloire, auec ceſte ame Eſpagnolle.

HENDIENDO ABRE,

qui monſtroit qu'vn Roy ſi valeureux pour entrer en la iuſte poſſeſſion de ſa gloire, n'auoit pas beſoin de la faueur des hõmes, ſon eſpee eſt la clef du temple de l'honneur, qui ouure par le trenchãt tout ce qui luy reſiſte.

La troiſieſme deuiſe repreſentoit Auignon en forme d'vne Nymphe dedans vne

recreatiue & plaisante Myrtaie, dont vne branche luy couronnoit le front, sa robbe recamée de lis & de clefs d'or, elle estoit accouldée sur vne thiare Papale & à couuert soubs vne couronne close & fleuronnée de lis, auec ces mots,

HÆC FVLCIT, AT ILLA PROTEGIT.

Suiuoit vn aigle estendant ses aisles, hors les bords de son nid, & portant vne couronne de lis au bec vraye deuise d'Auignõ qui est la Rome de Frãce, la vieille Rome estoit representee par vn aigle tenant vne estoille au bec, celle-cy comme françoise tient des lis, qu'elle à cueilly dedans la Galaxie, la lettre estoit,

MAIORES NIDO PENNÆ

car cõbien qu'elle aye vn grand espace dans l'enceinte de ses murailles; neantmoins les aisles de son courage & de sa valeur, sont de beaucoup plus lõgues & s'estendroiẽt bien au dela pour le seruice & la gloire d'vn si grand Prince.

L'herbe lotos desboutonnant ses fleurs aux premiers raiz dvn Soleil leuant animée de cet hemistiche.

SPES

teſmoignoit le contentement que nous cõceuions tous de la veuë d'vn ſi grand Monarque, ce que vouloient dire encore ces vers de la frize regnante au dedans de la galerie façonnez ſur ce qu'vn Poëte ancien diſoit de Rome en ſemblable ſubjet.

Auenio tellus ſublimibus apta trophæis,
Virtutis natale ſolum, memorabile buſtum
Hareſeos, quantis geſtit Lodoice triumphis
Aduentu illuſtrata tuo.

La ioye d'Auignon ne naiſſoit pas ſeulemẽt de voir ſes ennemis abbatus ſoubs les pieds de la Vertu de ce ieune Monarque, mais encor pour vn plaiſir ſenſible qui ſe gliſſoit dans les cœurs & les faiſoit doucemẽt eſpanoüir aux raiz viſibles de ceſte Majeſté humaine à qui on pouuoit ſans flatterie appliquer ces vers que Sidonius dit du diuin Iuppiter.

Ecce viget quodcunque vides, mundum reparaſſe
Aſpexiſſe fuit, ſolus fouet omnia nutus.

Dautre coſté vn lis auec ſa tige verdoyante vni d'vn laz d'amour à deux clefs croiſées

en sautoir monstroit la deuotion ancienne des Roys de France à l'Eglise Romaine cõtinuée en la pieté Heroïque de Louys le Iuste, & l'affection paternelle de N. S. Pere Gregoire XV. en son endroit, auec ces mots dessous:

SEPARAR-LOS ES DESHOIAR-LOS.

Vn grand globe celeste estoillé sur l'azur, & ceinct d'vne grande escharpe parsemée de fleurs de lis sans nombre, sur laquelle s'esleuoient par forme de rayons de couronne la sageſſe, la iustice, la clemence, la force, & la pieté sur l'vn des hemispheres, auec ces parolles:

COELVM TVA FACTA CORONANT,

tirées de la conception de Libanius, qui appelle les figures du Zodiaque la couronne du Ciel, donnoit à entendre comme en vn abbregé de ceste entrée Royale que les vertus de ce Prince sont le riche diademe de sa gloire, & l'ornement le plus rare du ciel. Sur la porte qui estoit à droicte, par laquelle sa Majesté entra dans la Tribune, parmy diuers trophées d'armes dont elle estoit estofée, la frize portoit ceste briefue inscription:

FER

PERRO RVMPENDA PER HOSTES EST VIA.

Il faut combattre mille difficultez, & par mille dangers heureuſement ſurmontez, s'acquerir de la gloire, ce que ſignifioient ces autres mots ſur la porte oppoſée, qui ouuroit le chemin au triomphe:

VICTOREM HÆC DEINDE SEQVETVR GLORIA.

Ce ne fuſt pas aſſez à ce premier conquerant des Indes d'eſtre fils de Iupin, comme dit Nõnius en ſes Dionyſiaques; ny d'auoir ſuccé ce laict Diuin de la mammelle ſuccrée de Iunon, qui luy auoit inſtillé l'immortalité, les Heures ne luy euſſent iamais permis l'entree au Ciel, ſi ſes glorieux exploits neuſſent porté teſmoignage qu'il eſtoit le fauory de la Vertu, auſſi bien que ſon extraction diuine l'auoit fait le mignon de la fortune. Aux coſtez de la grãde porte ſur deux marbres quarrez ſe liſoit ceſte inſcription expliquant tout le ſubiect, qui retiroit plus de la naifueté affectueuſe que de la ſubtilité de ceux qu'on y faiſoit parler.

ERGO AVENIONE TRIVMPHAS LVDOVICE HEROVM INVICTISSIME, VICTORVM CLEMENTISSIME, SEMPER IVSTE, ET GLORIOSE TECVM TRIVMPHANTIBVS LILIIS LACTESCIT AVENIO, FIT GLORIAE TVAE COELVM, LILIORVM SOLVM, SOLIVM HEROVM, AVGVSTISSIMVM MAIESTATIS THEATRVM, IN QVO REX OPTIMORVM MAXIME SPECTACVLVM MAGNVM ES, PRINCIPVM DECVS, LILIORVM CANDOR, CORONA VIRTVTIS, EXEMPLVM HVMANAE FOELICITATIS; CVI TOT SVNT TRIVMPHI QVOT HOMINVM PECTORA, TOT PRAECONES QVOT ORA CIVIVM, TOT IMMORTALIS TVI NOMINIS BVCCINATORES QVOT AVENIONE TVO MVNERE RESPIRAMVS. TRIVMPHA TIBI, PRINCEPS AVGVSTISS. TVISQVE AEVITERNVS VIVE, TIBI VIVIMVS, TIBI ET GLORIAE TVAE MORIEMVR NEPOTES EDOCTVRI NON NISI ALLABORANTE NATVRA PRINCIPES OPTIMOS AETERNARI. TRIVMPHALEM HANC POMPAM QVALIS QVALIS EST, INTER VIAS LACTIS ET LILIORVM AERE SVO ACCVRAVIT MAIESTATI TVAE ADDICTISS. S. P. Q. AVEN. COSS. ILLVSTR. AC MAGNIFIC. DD. THO. DE BERTON TVO EX ASSIDVIS CVBICVLARIO. CAR. HVGONENC. ET PETR. BATOL ET SPECTAB. D. PE. IOS. DE SALVADOR I. V. D. ASSESSORE CONSVLTISS.

Socrate iadis fit vn reproche au Roy Archelaus d'auoir esté plus que magnifique à

se

Digitized by Google

ſe baſtir vn riche & ſuperbe palais, & cependant il auoit laiſſé ſon ame demeublée des vertus, qui ſeules ſont le vray ornement d'vn Prince. Pluſieurs, diſoit-il, viendront paiſtre leur curioſité, à la veüe de ceſte majeſtueuſe façade, & des autres beaux traits de ceſte excellente architecture qui meſpriſeront de faire vn pas pour auoir le ſpectacle libre de voſtre royale Majeſté. Mais il en eſtoit icy tout au contraire, où l'eſtoffe & les peintures n'auoient rien de plus illuſtre, que d'eſtre les images des plus glorieuſes vertus, qui iamais ayent honoré ſceptre & diademe de Roy. Sa Majeſté y eſtant arriuée ſur les trois heures apres midy, s'alla ſeoir ſur le throſne qui luy eſtoit dreſſé, couuert de ſon daiz fleurdelizé à la royale entre ſes Princes, Conneſtable, Ducs, Pairs, Mareſchaux & Officiers de la Couronne, & de Meſſ. le Vicelegat & le General animant de ſa royale preſence ceſte Royale Cour, & auiuant de l'eſclat de ſa Majeſté ces couleurs mortes, & la beauté de tout cet edifice. C'eſtoit à faire icy à ce braue Dieu de l'eloquence Mercure, de venir de la part

des

des Diuinitez recognoiſtre & accueillir S.M. de quelque riche tiſſure de paroles de ſoye, telles que ceſte Royne de Perſe diſoit eſtre conuenables aux oreilles des Roys. Lucian à ces fins le loge à la porte du ciel, pour y receuoir honorablemẽt les Dieux & les Heros qui y font leur entrée, cõme il en ſçait tres-bien le meſtier: mais il n'en fallut pas emprunter vn autre plus capable que celuy dont l'eſprit prompt, la douce grauité, & la riche faconde auſſi bien que le deub de ſa charge auoient cõſtitué le Mercure, & la langue des Conſuls & de toute la Ville, pour porter fidelement & auec plus d'honneur la parole à S. M. de l'affection enflammée que conſeruent tous les Ordres, eſtats, & Citoyens d'Auignon au ſeruice d'vn ſi grand Prince, dont les rares vertus obligent tout le monde à la pourſuitte de ſa gloire. Ce fut M^r. Pierre Ioſeph de Saluador Docteur ez droits qui en titre d'Aſſeſſeur vint au milieu de Meſſieurs le Viguier & les Cõſuls ſe mettre à deux genoux deuant S. M. puis eſtans releuez par ſon commandement il harangua en ces termes.

SIRE,

Digitized by Google

SIRE,

Le tres-heureux & tres-glorieux voyage de V. M. a du rapport auec les diuins regards & demarches du Soleil radieux. Car si l'Vniuers ressent les admirables effects de son cours iournalier, aussi les celestes rayons de vostre face d'or qui va partout & void tout, & l'emery de vos armes foudroyantes ont debroüillé & escarté les nuages & tempestes, qui nous accueilloient, & calmé nos craintes. O trois fois doncques heureux ce iour 16. de Nouembre! qui sera eternellement festoié par nous & nos Nepueux pour la triomphante arriuée de Louys trois fois le Iuste. Au moyẽ de quoy nous voicy prosternez aux pieds de V. M. pour vous consacrer en toute humilité, fidelité & obeyssance nos fortunes, nos corps & nos cœurs, ensemble de tous les Ordres de vostre tres-fidelle & tres-obeissante Ville d'Auignon, laquelle sortant par ses portes qui sont toutes decloses pour vous donner les clefs de son cœur, se sacrifie à vos diuins merites solemnellement par trois fois & vous adore mille fois.

Le Roy repartit, qu'il les remercioit de

leur bõne volonté, & quand ils voudroient qu'il leur teſmoigneroit ſes bõnes affectiõs.

De là eſtant queſtiõ d'enfiler lordre qu'il falloit garder en la pompe du triomphe, la difficulté naſquit quel rang debuoient tenir Meſſeigneurs le Vice-legat & le General parmy les Officiers de la Couronne. Sa Majeſté conſulta cet affaire dedans la tribune aux harangues auec ſes Princes, Conneſtable, Ducs, Pairs & Mareſchaux qui eſtoient là preſents, demanda le liure de l'entrée d'Henry III. en Auignon pour y voir l'ordre, qu'on auoit eſtably: mais n'ayant pas eſté deſcrite, ny miſe ſoubs la preſſe on eut iuſte ſujet de blaſmer la negligẽce de ceux auſquels cela touchoit de ce temps, & de toute la Ville, qui auoit accueilly vne Majeſté ſi haute d'vn honneur, qu'elle auoit la premiere condamné à vn perpetuel oubly, ou pluſtoſt ceux qui aueuglez, comme il arriue ſouuent, d'vne maligne paſſion d'enuie penſants de ſupprimer ainſi le nom & eſtouffer la memoire de quelques Citoyens, qui ne pouuants eſtre teus au recit de ceſte reception royale euſſent poſſedé trop d'honneur

d'honneur à leur gré, priuerét ainſi ce Prince du teſmoignage qu'on deuoit à ſa gloire. En fin S. M. de laquelle on peut dire comme de l'Empereur Theodoſe qu'elle n'a pas moins de ſoin de l'honneur de l'Egliſe que du ſien propre, conclut que Monſeigneur le Vice-legat marcheroit prés de ſa perſonne entre M. M^rs. les Mareſchaux de Pralin & de Crequy, & M^r. le General auroit le milieu entre M^r. le Mareſchal de Baſſompierre & M^r. le Comte de Schomberg repreſentant le grand Maiſtre de l'artillerie, ainſi que vous verrez tantoſt aprés. Colez en ceſte attéte vos yeux ſur la beauté de ce grand & ſuperbe portal dreſſé à l'oppoſite de la Tribune aux harangues, comme fit le Roy auec toute ſa Cour, qui s'entretint de ce ſpectacle cependant que la Nobleſſe & ſes gardes prenoient le deuant & entroient dans la Ville.

LE PORTAL DE FELICITE'.

SI c'eſtoit aſſez pour rendre les Princes glorieuſement heureux d'eſtre les mignon sde la Fortune, naiſtre par ſa faueur dans la majeſté des lis comme les Empereurs Porphyrogenites dans la pourpre, recognoiſtre l'honneur & la royauté pour leur patrie, & pouuoir porter à iuſte tiltre tout le long de leur vie ceſte deuiſe de l'Orateur d'Athenes : BONNE FORTVNE; ceſte porte du ciel, qui ouure le chemin à la poſſeſſion de la vraye gloire, & au comble de la felicité occuperoit vn peu dauantage ces mignardes portieres les Heures, que vous voyez là deuant vous, qui font couler ſi doucement le temps dans les delicateſſes de leur oyſiueté, & de leur bal qu'elles entretiennent iour & nuict à l'harmonie de ces globes mouuants, & tout ce lieu ne ſeroit pas ſi eſpineux, ny les veſti

veſtiges ſi rares de ceux, qu'vne generoſité

68 bis

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

charge, de recognoiſtre & faire le choix

Digitized by Google

Digitized by Google

veſtiges ſi rares de ceux, qu'vne generoſité de courage fait aſpirer à de ſi hautes entrepriſes. Mais il y faut encor le conſentement de la Vertu, à laquelle appartient, au dire de Libanius le Sophiſte, de preſcrire les bornes de noſtre celebrité, & determiner les faueurs que nous deuons receuoir de ceſte Deeſſe, qui bien-heure à ſes premiers accueils ceux qui ont trauaillé à ſa recherche. Il faut, comme l'on dit, inuoquer la fortune en eſtendant la main.

Callimachus auoit bien rencontré, diſant, qu'il ne falloit pas meſurer la felicité aux lieuës Perſiennes, ny à la grande eſtenduë des terres ou Royaumes que l'on poſſedoit. La Vertu, comme a ſagement remarqué Homere, pourueut Iupiter de tout cela, le releua ſur ſes freres, le comblant de gloire & de felicité beaucoup plus auantageuſement qu'eux tous, quoy qu'ils participaſſent eſgalement le bon-heur d'vne glorieuſe naiſſance. Elle luy donna premier qu'à tout autre l'entrée de ce diuin ſejour, & fut apres confirmée par luy en l'exercice de ſa charge, de recognoiſtre & faire le choix de

ceux, qu'il faut admettre à la iouyſſance de la gloire des Dieux, comme va chantant ce Poëte, qui a recueilly ſes Oracles de la cendre eſchauffée de ſon Virgile:

----ire per ora
Nomen in æternum paucis mens ignea donat,
Quos pater æthereis cœleſtum deſtinat oris.

La Fortune & la Vertu conſpirant par enſemble ſont la meſure de noſtre felicité & comme le Sanctuaire où il faut adorer ceſte Diuinité touſ-iours preſente, elles ſont capables cõiointement de releuer vn hõme au rang des demi-Dieux & le rẽdre parfaictemẽt heureux, & iamais la felicité ne va ſans elles. Les Poëtes qui ont logé les hommes vertueux dans les Iſles fortunées, ou aux chãps de la Gloire & de la felicité tous parſemez de fleurs d'vne blancheur & beauté immortelle, ont donné à entendre ceſte verité dans leurs myſterieuſes feintes, & on la voyoit repreſentée en ce Portal de la felicité, qui ne s'ouure iamais à aucũ qui ne commence des-lors à eſtre nõbré entre les bienheureux dans les clartez d'vne parfaicte & eternelle gloire; le voicy deſcrit comme il eſtoit,

eſtoit, vous deſcouurirés aprés ſes myſteres.

Ce portail magnifique en ſon architecture, beau en ſa ſymmetrie, majeſtueux en ſa grandeur, aggreable en peintures, riche en ſes ornemẽts s'eſleuoit iuſques à ſon feſte de 74. pieds ſur 72. de large, flanqué de deux grands bouleuars pointez en eſperon & chargez de trois tours les vnes ſur les autres garnies de leurs creneaux & marchecoulis en relief, comme eſtoit tout le reſte, dont les plus hautes eſtoient couuertes de leurs domes faits à eſcailles entrecouppés de rayons dorez du haut à bas auec vne põme chacun & vne aiguille au deſſus, qui enfiloit vn Triton cornant de ſa buccine & tournant à tout vent. Les colomnes miſes pour ornement de la porte aux deux coſtez ſur leurs plinthes eſtoient de marbre gris, leurs baſes & chapiteaux de ſtucq brõzé en fueille, le tout d'ordre Dorique, & portoiẽt vn double couronnement l'vn en rond, l'autre en pointe ayants, leurs doulcines & saillies à proportion. Par deſſus eſtoit vn perron auec ſa gallerie rãpante bordée de ſes balu

baluſtres, qui regnoient tout au long ſur la grande cornice, & couronnoient le premier corps d'embas. Aux angles du perron ſe voyoient depeints Caſtor & Pollux couchez ſur leurs couldes, armez à l'ordinaire & appuyants l'autre bras qu'ils auoyent à deliure ſur le bouton de leurs lances, cet eſcriteau volant autour,

QVÆ DIVISA BEATOS EFFICIVNT, COLLECTA TENES.

L'image du grãd Henry tirée en brõze plus grande que le naturel paroiſſoit dans vne haute niche voutée à demy retube ſur le perrõ encourageãt le Roy heritier de ſa valeur auſſi bien que de ſes deux couronnes à prendre à ſon exẽple le chemin de la vraye Gloire par ces paroles eſcrites en la frize,

ME DVCE CARPE VIAM.

Les conſoles, la cornice & le couronnemẽt de ceſte niche eſtoient à la Corinthienne, derriere laquelle vne haute tour rõde à couuert de ſon dome s'eſleuoit & pouſſoit dãs les nuës vn Triton enflant ſa coque de mer des victoires de Louys le Iuſte ; & ſe ioignoit à celles des extremitez par deux au-

rres

tres tours quarrees assorties de leurs creneaux, barbecanes & domes qui portoient deux autres Tritons ioüants de leurs trompettes, que le vent neantmoins, qui s'esleua quelques heures auant l'arriuée de S. M. empescha de poser en leur place. Le corps de ces dernieres tours estoit reuestu de deux grands tableaux faits de deux excellentes mains, dont l'vn representoit la prouidence Diuine enuers le Roy, ou la fortune de ce Prince & l'autre sa vertu, que nous depeindrons icy auec la plume, puisque le pinceau ne peut pas voler en tant de lieux & se burin ne les a sçeu bien exprimer icy.

TABLEAV PREMIER.

LA FORTVNE ROYALE.

QVe craignez vous? Messieurs, vostre cœur, cõme ie voy est en allarme & reçoit des assauts bien violents de ceste effroyable tempeste, aussi bien que ce vaisseau royal, contre lequel la mer presomptueuse & les vents rebelles se sont armez d'vn courroux implacable. C'est vn fortunal & vn subit, mais furieux orage de ceste plaine ondoyante, sur laquelle vn ieune petit Roy

tout amiable, ie vous dy l'amour mesme, sortant de faire vie, se trouue desia à trois doigts de la mort. Ce rocher, que vous voyez, est la cauerne d'Æole, d'où come l'on peut iuger, quelques sourdes haleines ont boursouflé & poussé en reuolte cet elemẽt muable, se tenant neãtmoins à couuert des flots mesmes, qu'ils auoient soulleué, iusques à ce que enfin l'air & la mer ensemblemẽt esmeus par les Aquilons seditieux se sont monopolez pour faire guerre ouuerte à ce petit demy-Dieu, qui va triomphant sur les ondes. Pensez vous que cela l'espouuante? rien du monde, tant s'en faut, que mesmes il en rit d'aise, & prend cela pour vn agreable exercice de sa vertu. Voyez le, comme tenant en main le gouuernail auec vn visage asseuré, il mesnage sagement le cours de cette nef fleurdelizée, le vent le veut forcer, mais il force le vent & va malgré ses bouffées violentes, tenant à deshonneur de reuolter mesmes la proüe, ou de faire marrage, beaucoup plus de se laisser aller au son de la mer, ou de se rendre à la cruauté de ses assauts: il est resolu plustost de la maistriser & de ne sortir de l'orage qu'à trauers de l'orage. Voyla sa vie en butte à la rage des ondes, le mast est ja rompu, les voiles, les antennes, les cordages brisez,

ſez, mais non pas ſon courage, qui luy fournit ſeul de tout cela, & luy promet, ſi la neceſſité l'y contraint de faire comme Hercule vn tillac de ſon corps, de ſes bras d'auirons, & vn timon de ſon eſpée, pour paſſer ainſi ſur le ventre à tous ces flots mutinez. Cependant la tourmente croiſt animée de la rage des vents, les ondes font blanchir vne eſcume bruyãte, qui chocque les aiſles & donne de rudes ſecouſſes à ce foible vaiſſeau pour le faire entr'ouurir & y donner quant & quant l'entrée à vn triſte naufrage. L'eſpouuãtable bruit & l'abboyement des vagues courroucées, cet air enſeuely ſous l'horreur des tenebres entremeſlées d'eſclairs, ces tonnerres qui canõnent dedans, auec ces dragons de mer qui s'eſleuẽt ſur mer pour fondre ſur la nef & l'engloutir dedans les ondes, tout cela n'eſt il pas ſuffiſant de faire eſchoüer le plus roide courage? Non pas le ſien, car voy-le là encores ſans danger au milieu de tant de dangers, qui ſe flanque de ſon innocence, & parmy ceſte agitation extreme maintient ſon cœur en ſa droitte aſſiette, ſans branſler là meſmes où tout branſle; ſes yeux ne perdent rien de leur douceur dedans ceſte amertume, il a les traits de la mort deuant ſes yeux & il porte ceux de l'amour en ſon viſage:

c'eſt ce qui fait deſpiter ces obſtinez, les rayons qui ſortent de ſa face, comme d'vn doux ſoleil, picquent & eſguillonnẽt leur fureur & reſueillent leur enuie de le voir ſubmergé.

Cruels Aquilons! ô plus felons mille fois & plus endurcis que ne ſont ces rochers, qui vous ſeruent de retraitte, ſi parmy les glaçons de voſtre cœur la pieté peut auoir quelque lieu, ſi vous n'en auez encor banny toute la cõpaſſiõ auec-que le reſpect, recognoiſſez ceſte diuinité à qui la nature & ſes vertus vous obligent de rendre hommage, accoiſez vos manies, appaiſez ces bruſques tempeſtes, voulez-vous eſtouffer dãs les ondes le fils, de qui vous auez adoré le Pere? ou ce marbre flottant n'eſt-il pas aſſez rigoureux & impitoyable, ſans que vous luy inſpiriés vne deſnaturée cruauté auec que ces halenées violentes? Mais c'eſt ietter des paroles aux vents, qui nont yeux ny oreilles; ils redoublent leur rage & nous donnent reſponce à coups de tourbillons, qui font ondoyer l'air & les eaux par enſemble, confondants tout enſemble le Ciel & l'Ocean, pour y faire à la fin expirer celuy, par qui nous reſpirons tous. Si vous craigniés auparauant pour luy, il eſt temps de redoubler vos craintes, puis que le mal redouble. Hé! Dieu voy-

là

là les auant-coureurs de la mort, tous les perils liguez ensemble, qui greslent sur sa teste. Ceste mer comme vn corps energumene, agité de mille esprits diuers, herisse tout son dos, bondit horriblement, s'agite, se tourmente, brisant flot contre flot, amonçelant montaignes sur montaignes, puis creue tout à coup de despit de se voir surmontée d'vn adolescent, qui triomphe de sa forcenerie: elle rage, elle enrage, elle orage son front, elle outrage le Ciel de l'orgueil de ses ondes, frenetique, insensée, transportée de rage ainsi qu'vne Bacchante, elle escume, elle gronde, elle ronfle, elle baue pour brauer ce braue Roy, qui mespriſe tous ses vains efforts demeurant inuincible: aussi la vraye Vertu ne fit iamais naufrage, & les plus fortes secousses de la fortune ne luy sont qu'vne eschole & vn apprentissage d'honneur.

Attention, Messieurs, le Roy parle, il à ouuert la bouche, mais ceste Bize enragée, qui de ses bouffées effroyables fait engloutir les vagues dans les vagues, engloutit dedans l'air sa voix & sa parole. Si pouuez-vous bien toutefois en ces traits d'asseurance, que son courage á tiré sur son front, lire ce qu'il à dedans l'ame, & sa contenance me fait croire, qu'il à prins en bouche ces paro-

les de Cæsar en semblable rencontre. Puis que des maintenant, dit-il, vous pouués entonner les glorieux paans de mon triomphe, que perdez-vous le temps à vous affliger par de vaines frayeurs? Est cela croire que ie n'ay aucune crainte de la mort, de la redouter ainsi pour moy? Vostre crainte augmente le danger, & diminue l'honneur de ma victoire. Cecy est vne tourmente pour la mer & les vents, qui se formenent eux mesmes, & non point ce vaisseau affermy & contrebalancé de la charge qu'il porte. Ils ne peuuent par leurs seditieuses esmotions rien, qu'escumer leur rage, & auancer ma gloire, & ne remporteront en fin pour eux que la honte d'estre descheus de leurs perfides & trop audacieux desseins. Et puis croyez-vous que la Prouidence dorme pour moy dedans ceste nuict sombre, ou qu'elle ne puisse pas pleiger ma vie parmy ceste bourrasque? L'innocence de mes intentions condamne toutes ces deffiances. Le Ciel n'a permis tout cecy, que pour le comble de mon bon-heur, il à renuersé & les airs & les mers, pour y trouuer dequoy enrichir ma couronne de gloire; quand il en sera temps, il fera voir, qu'il n'a pas moins de pouuoir de calmer ces orages, que de permettre leur insolence. Et de fait consi-

derez

derez-vous vn petit rayon, qui va deſcouſant ceſte nuë, & vne Deeſſe au deſſus, qui a deſ-ia la teſte & la moitié du corps à deſliure de ceſte obſcurité? vous diriez que le Ciel à rallume tous ſes feux ſur elle, car ſa robbe eſt toute emperlée de petits aſtres eſtincelants, ce ſont des yeux ouuerts, qui font voir que c'eſt la Prouidence diuine: elle verſe de la main droicte ie ne ſcay quelle liqueur dedans la mer, ou du laict, ou de l'huile, qui met ſes ondes à l'eſgal, l'accoiſe, la deride, par tout où elle tombe, tous les vents s'en vont morts. Mais ces bleües Diuinitez, qui s'eſleuent des flots auec leur gayeté naturelle, diſſipent-elles pas toutes les craintes, qui embroüilloient voſtre eſprit? Ils ramenẽt le calme du fonds de l'Ocean, ou l'orage l'auoit enſeuely, & font feſte de leurs battemens de queuë, caprioles & vireuoltes à ce nouuel aſtre de la mer, qu'ils adorent; les vns ſoufflants en de coques de limaſſes de mer tournés, en mille eſtranges façons, dont ils font des buccines, cornent ſa victoire bien-haut, & puis dittes que les poiſſons n'ont point de poulmons; les autres voltigent deuant luy, comme s'ils luy vouloiẽt explaner la route, qu'il doibt tenir. Le bon Nerée & Glaucus ſe ſont iettez du coſté de la pouppe

pour

pour le pouſſer doucement hors de la tempeſte. Et que fait ceſtuy-cy deuant nous, aux yeux pers, les oreilles accreſtées, la barbe en queüe de carpe, qui ſe met en arc-boutant cõtre les flancs de la nef, & raccourcy ainſi qu'il eſt, reſſemble vn lieure en forme? Il eſt là de vray bien affairé & à bonnes enſeignes il en ſue à groſſes gouttes, car ſans luy le flot en deux coups auroit deſ-ia ietté ce vaiſſeau hors de la toile. Vous ne dittes rien pourtant de l'artifice du peintre, qui à ſceu mipartir ſi induſtricuſement vne meſme couleur à deux imitatiõs ſi differentes du calme & de la tempeſte. Ne iũreriez-vous pas qu'il auoit reſſerré lès vents dãs ſon pinceau, comme Vlyſſe dedãs ſes oultres, pour les faire de là ſouffler bien à propos contre ſa couleur, & l'orager ainſi ſur le tableau. Commẽt que ce ſoit, l'art y eſt admirable, mais ſur tout le ſubject, qui eſt voſtre fortune, grand Monarque des fleurs de lis. Le Poëte Alcman l'a dit fille de la Prouidence, & la voicy, auec elle, qui vous vient au rencontre, ramenant à fleur d'eau ie ne ſcay quelle peſche de grands vaiſſeaux armez, qu'elle a, durant cet orage, engagé dedans ſes filets, afin qu'elle ne ſembla pas n'auoir rien contribué à vos victoires. Ces petits Dieux marins qui luy font eſcorte,

escorte, follastrent à l'entour, & font mine d'auoir part à la prise. N'est-ce pas quelque Pyrrhique qu'ils dansent de si bonne grace, les vns montez sur des hippopotames, les autres tirés par des Dauphins sur de grandes coquilles, tous armez, comme ils sont, de cottes escaillées faites à la naturelle? Ils portent pour heaumes des museaux de poisson empennachez de roseaux; leurs targues sont faictes de quelques tects de tortues de differente façon, les vns canelez, les autres crenelez, quelques autres houppés, recoquillés & remplissez au dedans. Ne craignez pas pour cela, que leur ieu s'ensanglante, ils n'en ont point d'enuie, & ils n'ont pas aussi pour armes offensiues que quelques ioncs marins, qui leur seruēt de glaiues & de lances, dont en voy-là vn, qui menace de faire voler les esclats bien loin, tandis que d'ailleurs la Renōmée, c'este Deesse, que vous voyez toute yeux & toute oreilles, emperlée de langues & emparlée de toutes parts se vient poser sur le tronc de ce mast, rompu par la fureur de la tempeste, pour prendre le vent, & mesnager sa rage dans ses aisles, estendues à guise de voiles. Elle embouche ses deux trōpettes à la fois, & les anime des hautes loüanges de la Magnanimité de ce grand Roy, qu'elle fera

bien toſt ſurgir au haure d'vne merueilleuſe Victoire, apres auoir fait mourir mille fois de frayeur ſes cruels ennemis.

O le comble de voſtre bon-heur! Allez, mon Prince prouoquer deſormais les malheurs, puis que vous les ſçauez ſi bien tourner en voſtre gloire, cherchez courageuſement ce que les autres fuyent ſagement, & aimez ce qu'ils craignent. Il n'appartiẽt qu'à vous de faire tenir la droite route à la Vertu malgré la violence des orages, de croiſtre par vos propres debris, de profiter de vos dommages & prendre pour deuiſe les paroles de ce rouleau volant ſur la peinture.

QVÆCVNQVE EST FORTVNA, MEA EST.

Si les Roys ſont des Prouidences logées en terre, comme dit Themiſtius, pour veiller ſur les commoditez de leurs ſubjets, il ne faut pas doubter, qu'il n'y en ait auſſi vne dedans le Ciel, qui veille particulierement à leur conſeruation & à l'aggrandiſſement de leur puiſſance; mais le train, qu'elle fait tenir à ceux qu'elle cherit le plus, eſt biẽ differẽt de l'ordinaire des autres; elle les nourrit

rit de fer & de biſcuit d'acier, comme l'aimãt, & de moüelles de Lyon & de ſanglier ainſi que ſes Achilles. La fortune, la plus fauorable pour eux, c'eſt celle qui leur eſt la plus cõtraire, & qui les entretient touſiours frais & vigoreux en l'exercice d'vne maſle vertu : elle leur obiecte diuers monſtres à dompter, & de malheurs, qui leur ſeruent aprés d'autant de degrez, pour mõter à leur gloire; & alors elle va la premiere eterniſant leur valeur, & eſpandant leur reputatiõ par tout l'Vniuers : au lieu que ces fortunes delicates & molles deſtendent la Vertu, relaſchent nos courages, & nous font touſiours pancher du coſté de noſtre ruine. Auſſi la vraye Gloire ne pardonne iamais ſa recherche à aucun, comme ſi elle les rendoit coulpables, elle leur vend cheremẽt ſes faueurs, comme elle fit à Hercule. Alexandre ſe vãta, q̃ ſon Royaume luy auoit couſté le ſang & la vie, c'eſtoit dans le champ des peines & des douleurs, qu'il auoit cueilly ces palmes immortelles, qui portent pour fruict la renommée & les loüanges qui ne ſe eſtriſſent iamais.

Ce grãd Monarque des lis que l'on peut bien peindre à teſte deſcouuerte aux iniures du temps, cõme celuy qui a ſacrifié ſa premiere ieuneſſe au vray Honneur des armes & de la Vertu, à bien ſubject de croire, qu'il eſt des plus cheris mignons de la Prouidence, puis que elle l'a ainſi touſiours exercé dés ſon bas aage dãs les aduerſitez, & dreſſé en l'eſchole de l'experience, à meſpriſer les rigueurs d'vne fortune contraire, & ſouſtenir la cruauté de ſes aſſauts. Elle la eſleué par ce moyen, ſi haut au deſſus des tempeſtes, en vn lieu ſi eſpuré, ſi clair, & ſi ſerain, qu'il regarde maintenãt deſdaigneuſe mentces orages, comme ſoubs ſes pieds. Sa Vertu ſemble mener la Fortune en leſſe, tant elle ſe ioüe bien de ſes traits, & les fait ſeruir à ſon plus aggreable exercice. Les cheuaux Lycospades, cõme on dit, qui ont eſté reſcoux de la gueule du loup, en ſont plus genereux, non pas ſeulement que la crainte du danger, qui les auoit accueilly, leur aye ſubtiliſé le ſang & aiguiſé le courage, mais pour ce que iamais ils ne ſe fuſſẽt eſchappez de leurs dents, ſi la nature ne les

eut

eut auparauant auãtagé d'assez de forces & de generosité suffisante, pour combattre & demeurer vainqueurs de leurs ennemis. Les infortunes ne nous font pas vertueux, mais elles mettent au iour nostre vertu pour la faire recognoistre.

Ce braue Prince, qui est si heureux en ses mal-heurs, qu'ils ne l'ont osé attaquer, qu'en le comblant de gloire, s'est veu aussi tost les armes, que le sceptre au poing, accueilly de la tempeste, aussi tost qu'embarqué dans la nef de la Royauté, & la Vertu, qui est, comme dit le Platon Hebrieu, des derniers fruits de nostre Vie, s'est recueillie meure parfaictement en ses premieres actions. Il à tiré d'vne main, comme Iuppiter, pour son premier essay, tous les Dieux ensemble attachez contre luy, & bandants toutes leurs forces au bout d'vne chaisne, pour le demettre de son throne. Depuis, ses rebelles & ennemis de son authorité, s'estans lassez d'estre supportables, l'ont contraint de descharger son iuste courroux sur leurs Villes bastionnées & munies cõme autant de forteresses, au milieu desquelles leur

insolence se croyoit inexpugnable. Leur rebellion n'a seruy, que pour esleuer ses trophées, & fournir de matiere à ses triõphes, & à faire cognoistre, que la peine de calmer vn orage moindre q̃ celuy-cy, n'estoit pas vn exercice digne de sa Vertu, qui n'y a iamais voulu admettre l'ayde de ceste doüillette Fortune, qu'en la prise de quelques vaisseaux Hollandois sur la coste de Prouẽce. Il a fait fondre sur eux sa vengeance cõme vn foudre: il n'y a iamais rien eu de si soudain, si actif & si puissant, comme vous remarquerez en ce secõd tableau de la desfaicte de Sou-bize aux Isles de Ré, où S.M. fit paroistre en admirable ordonnance ceste admirable armée du Dieu viuant, comme parle Philon, ie veux dire toutes les Heroiques Vertus, que lon peut souhaitter à vn Prince, qui le rendirent reformidable & triomphant glorieusement de ses ennemis.

TABLEAV SECOND.

LA VERTV DE LOVYS LE IVSTE.

SI le flot & la marée de l'Ocean sont l'accés de sa fiebure, qui le trauaille continuellemẽt, auec autant

autant de vehemence, pour le moins, qu'elle fait les Lyons d'Afrique, on luy peut bien pardonner ce violent paroxysme, qui luy cause de si viues estraintes, il n'en eut iamais plus iuste sujet; car il a prés de soy ce ieune guerrier d'vne face indomptable, tout ardant de cholere, qui secoüant brusquement sa perruque, comme le Iupiter d'Homere, fait crouler la terre soubs ses pieds & partroubler les elemens de crainte; & de ce foudre qu'il tient allumé dans sa main, menasse de luy faire le mesme traittemẽt, que Vulcain fit au fleuue Scamandre, à la guerre de Troye, s'il ne retire promptement ses eaux, pour luy donner passage. Le bon Neptune, qui vous voyez là monté sur ce poisson, qui de sa large queüe recoquillée luy dresse vn daiz naturel sur la teste en recognoissance de souueraineté, n'en est pas hors de peine, car aprés s'estre tellement hasté, qu'il ne s'est pas donné mesmes le loisir d'atteller ses coursiers, pour se faire tirer icy sur son char ordinaire, & mettre ordre à ce trouble, il trouue que ces flots murmurent contre luy, & n'entẽd pas la game, ains il croit que c'est faute de respect enuers ce ieune Prince, dont il entre en humeur, & ne void pas, que c'est vne sourde coniuration de ces autres Diuinitez de mer, cachées

chées la dessoubs, qui menace sa teste, pour faire passer absolu Dieu des ondes, ce courageux Monarque de la plage; le mot du guet, qu'ils font couler entr'eux, est cet hemistiche d'Homere εἷς κοίρανος ἔστω: *il n'en faut qu'vn desormais qui porte le Trident de feu sur la mer & sur terre: aussi bien ce bō fils de Saturne est desia cassé de vieillesse, il se laisse passer tous les iours sur le ventre à mille petits corsaires, semblables à ceux-cy que vous descouurez dans ceste Isle, ennemis des Royautez, aussi bien qu'ils le sont des Diuinitez. Pauures fols, les voyla perdus; leur conscience le leur dit bien au dedans, & les fait fuir esperduement par tout, où la fureur & la crainte les talonne. Ils n'ont pas le cœur de resister aux traicts de ce sacré visage, qui vient apres eux les menaçant de sa iuste cholere, beaucoup moins oseroiēt-ils luy rendre le combat. L'horreur de la mort, qui se presente à leurs yeux, leur fait auoir recours à ces vaisseaux appareillez au port, pour embarquer sur l'eau le debris de leur infortune: mais la mer est basse, & la promptitude de celuy, qui les poursuit, fait que leur dessein demeure à sec. O! si leurs vaisseaux se pouuoient metamorphoser en Nymphes, cōme ceux-là d'Ænée, pour les rescourre des serres de la mort. Mais*

c'est

c'eſt folie, il ne s'en falloit pas doncques prendre aux Dieux: & d'aller ores chercher la verge de Circé, ou de Mercure pour ceſte metamorphoſe, il y a danger qu'on reuiendroit trop tard. Mais ceux-là, que vous voyez en deſarroy contre ce bras de mer croyent bien d'eſtre eſchappez. Ont-ils euoqué quelque pitoyable poiſſon pour les accueillir en nouueaux Amphions, qu'ils ſe iettent ainſi à corps non pas perdu, mais comme ſauue dedans l'eau? ouy Dea, & ils en ſeront quittes à pareil marché, payants tãtoſt le port entre ſes dents, apres auoir eſtouffé leur orgueil, leur rage & leurs ſanglots dedãs ceſte meſme onde. Vous, Meſſieurs, qui en eſtes plus proches, criez leur ſur tout, qu'ils ſe gardent de boire, car ceſte eau eſt grandement contraire aux Athées & à l'impieté. Et ceux-cy, qui accompagnent ce nouueau porte-trident? Bon Dieu, la belle armee que voy-là d'hõmes marins! Ils paroiſſẽt à moitié hors de l'eau, qui leur moüille les flancs, noüants au deſſoubs, comme il eſt à croire de leurs nageoires & de leur double queüe, comme ces hippopotames, qui reſpirent la guerre de leurs naſeaux ronflans. Que vous en ſemble? c'eſt vn riche butin, qu'ils viennent de faire ſur quelque armée nauale qui aura faict naufrage,

d'eſtre ainſi bien armez à cru, car il n'y a point de Vulcan dans les cauernes de la mer Ægée, pour leur forger des armes, qui brillent comme celles-cy à la clarté de ce rayon deſrobé. Meſſieurs, i'ay belle peur, que vous ne ſoyez trouuez au logis de la galere d'Athenée ſans billet du fourrier, puis que les hommes vous ſemblent des poiſſons. Ce ieune chef de guerre, que vous admirez au front de ceſte armée, à qui Pallas preſente ſon habillement de teſte accreſté d'vne Sphynx d'or, & la Force l'arme d'vn foudre vẽgeur entr'allumé d'eſclairs, c'eſt ce grand Louys le Iuſte Roy des fleurs de lis, qui s'eſt ietté le premier dedans ceſte marée, cepẽdant qu'elle eſt baſſe pour aller à trauers vn million de dangers donner ſur ſes rebelles la haine du Ciel & de la terre. Son œil flamboyant en ceſte belle nuict, eſt l'eſtoille de Mars, dont ſes ſoldats empruntent le courage & l'aſſeurance, qu'ils s'en vont deſployer bien toſt à moiſſonner la vie de ces perfides, qui ont ia prins la fuitte, & charpenter à coups de coutclas, comme arbres de hauſte fuſtaye les plus robuſtes d'entr'eux, qui voudront faire teſte à la fureur de leurs armes. De quel œil penſez-vous, que le Soleil regarde ce ſpectacle pour qui il a auãcé ſa carriere, & s'eſt venu cam-

per

per dedans ceſte claire nuée auec la Gloire portée ſur vn paon, & Mars, qui va chargeant ſa face de honte, de voir ſa valeur ſurmontée par les premiers exploits de ce ieune Monarque. Ceſte terre verdiſſante qui ſe iette hors de l'eau, eſt l'Iſle de Ries, que vous verrez à ceſte heure ionchée de corps morts, & toute teinte en ſang criminel, & ceſte mare, qui retentit de mille hurlemens horribles, reſſemblera bien toſt vn eſtang coloré de pourpre. Ceſte rade ainſi chauue, ſont les ſables, que l'on dit d'Olone, qui ont ſeruy de table Royale & de lict de parade à ce braue Prince, qui ne ſe repaiſt & ne fait gloire, que de l'aſpreté de ſes trauaux. Apres les auoir veuës n'allez plus vantãt ces arenes du Tage iauniſſãtes de leur or calciné, ne me loüez plus le riche ſable du Pactole & du Gange, parſemé de brins d'or, & eſmaillé de pierreries, ne renommez plus tant le riuage de ces Iſles Maldiues, où les vagues depoſent leurs threſors muſquez de l'ambre gris, & le pauent de ceſte eſpaue precieuſe. Il y a icy plus de richeſſes & de merueilles aſſemblées en ces belles arenes, ſur leſquelles le Ciel s'eſt fait tout œil & compoſé comme en amphitheatre, pour y contempler les duels merueilleux de la Majeſté auec l'Amour, de l'amour

& la mer, du courage contre vn tas de perils, de l'amour du Prince & l'amour de la vie. Sables si opulents, qu'ils ont fourny à vne armée entiere & aux simples soldats le moyen de viure en Princes, & deuenir des Roys, traictez à mesme table, couchez en mesme lict, que le plus grand Monarque du monde. Sables si feconds en leur sterilité, qu'ils ont porté & faict esclorre en vne nuict tant de Vertus Royales, qu'il y en a pour remplir les histoires & les siecles futurs. Aussi seront-ils à la posterité le parterre d'honneur, le champ de la Vertu, les vergers de Vaillance, les iardins de la Gloire, & le lieu le plus beau & le plus eminent de la France, ou la ieunesse armée s'en ira tous les ans rendre honneur par quelque exercice de guerre, & vne douce pluye de roses & de lis, loüant & admirant la grãdeur de courage & les faicts Heroiques du grand Louys le Iuste, entonnant vne gaye chanson & prenant pour le refrein le sujet de ces paroles portées en la Cartoche.

MORTALI-NE MANV FACTVM IMMORTALE?

Apollonius chez Philostrate dit, que le lieu le plus releué de la Grece estoit celuy auquel

quel Leonidas combattant pour la liberté de ſon pays, immortaliſa ſa vertu, & où ayant ioncé la terre des corps morts de ſes ennemis, il ne rendit l'ame ſur ce beau lict d'honneur, que ſoubs la valeur de ſon courage & l'amour genereux de ſa patrie, qui l'accablerent de ſes propres trophées, & luy baſtirent de la hõte d'vn milliõ de Perſans l'honneur de la plus glorieuſe Victoire, que la Grece aye iamais admiré. I'ay bien peu à ſon exemple appeller ces ſables d'Olone, le lieu le plus ſublime & le plus eminent de la France, puis que tant de Vertus Royales de S. M. qu'elle y a ſignalé par vne admirable victoire, l'ont rendu en hauteur ſemblable aux Alpes & aux Pyrenées voire l'ont exalté par deſſus tous les Olympes de la terre. Ce fut là, que l'eſprit prõpt & actif de ce grand Monarque, qui n'a repos ny contentement qu'à la peine, comme le plus haut element, ſe trouua en ſon centre, quand pour faire mordre la poudre à ces rebelles, il deuint vn foudre dans la preſſe de ces difficultez & braua la mer & la mort en Cæſar & en Alexandre, fit iour à ſa belle reputatiõ fendant

les tenebres & les ondes & poudroyãt l'orgueil & la fierté de ſes ennemis auec vn tel eſclat, q̃ tout le party s'eſcroula ſoubs l'horreur de ce tonnerre. Le courage de ce genereux Prince le pouſſa là ſi auant dans les perils, qu'il ſembloit auoir de l'intelligence auec eux, pour le liurer à la mort, mais c'eſtoit en effect pour donner lair à ce feu, qui luy faiſoit boüillir l'ame en vne ſi belle occaſiõ de faire admirer ſa Vertu, & pour faire par ſon exẽple r'entrer la valeur dãs les cœurs de ſes ſoldats, que la crainte du danger auoit enuahy. Reuenons au reſte du Portail; car ce ſujet eſt ſi clair de ſoy meſme, que toute autre lumiere ne luy peut ſeruir que d'ombrage.

Aux coſtez de la porte en bas, à plomb deſſoubs ces deux tableaux ſe voyoient dans deux grandes niches les images de la Fortune & de la Vertu peintes à l'ordinaire en couleur de bronze, qui leur dõnoit beaucoup de relief & de grace parmy la blancheur du marbre de toute ceſte belle architecture. Le plinthe ſur lequel elles eſtoient poſées, eſtoit diuiſé par quarreaux, chacun deſquels

deſquels portoit vne deuiſe, dont le corps eſtoit de beaux lis blanchiſſants bien à propos du ſujet, & de la Galaxie que nous repreſentiõs, qui en eſt toute parſemée, comme nous auons dit, elles ſont icy enſemble deſcrites vn peu plus amplement, pour les myſteres qui y ſont contenus en faueur du Roy & de la France.

LE LIS ROYAL.

LA fortune & la Vertu ne peuuent iamais s'ympathiſer enſemble, dites-vous; ie vous veux de ſabuſer de ceſte faulſe creance. Regardez-les là enſemble (ſi vous auez des yeux) dedans ce beau parterre, parmy ces quarreaux bien alignez & enrichis de l'argent cizelé de ces eſtoilles fleuriſſantes ou fleurs Royalles que vous appellez Lys. Encor y trouuerez-vous, que vous n'auez pas tort de dire, que iamais elles ne viuent qu'en diſcorde: Car de faict elles ſe ſont là reſſerrées en camp clos, pour vuider leur different par armes, telles que l'Amour, ce petit factieux qui a eſchauffé leur cœur de ſeditieuſes ialouſies, leur fournit pour entretenir leur animoſité. Leur duel, ſi vous le voulez ſçauoir, eſt tout amoureux,

reux, & leur querelle ne sourd, que d'vne belle emulation, qu'elles ont, à qui releuera plus haut la noblesse & la gloire de ceste fleur, le cœur fleury de la Nature, & le plus cher obiect de leurs yeux. La fortune, comme molle & delicate qu'elle est, mignarde sa beauté, la nourrit de la chresme d'ambrosie, l'enyure de delices, l'habille d'vn naif satin blanc, & ramasse dans elle ce que la main auare de la Nature à semé en diuers lieux, ambitieuse de luy faire porter le nom de fleur de la felicité.

Mais la Vertu qui veut, que son lis soit le Cæsar & l'Auguste des fleurs, anime toutes ces mignardises & douceurs de fortune, d'vn air masle & vigoureux, le couure de seuerité & de Majesté, luy donne vn port & corsage Royal, le tymbre d'vne aigrette Imperiale, & luy inspire ie ne sçay quel sentimẽt de Gloire, qui luy fait par tout tenir son rang de Prince souuerain. Le voyla le iolymignon de fortune & de Vertu le plus heureux du monde. Celle-là l'orne de ses plus beaux attours, celle-cy l'auiue de courage; celle-là y seme des appas de douceur pour y captiuer delicieusement les yeux de tout le monde, celle-cy le couronne d'honneur & le cõble de gloire pour luy faire

re maistriſer les cœurs & les eſprits.

Voyez de grace, ces petits lingots d'or, qui pointent au milieu de ce beau vaſe de laict caillé, ou de ceſte couppe d'argent decouppée à fueillages; ne ſont-ce pas autant de rayons de beauté, & de precieux gages de la faueur de ceſte premiere Deeſſe? Auſſi ſont-ce ſes threſors & ſes plus riches carquans, à l'entour deſquels elle a poſé ce gros corps de garde, que vous voyez, de fueilles, qui heriſſent ſa tige, comme autant de picques & de halebardes, & a mis en ſentinelle la Prouidence pour y veiller deſſus. En ce premier quarreau le Ciel luy rend hõmage de tout ce, qu'il s'auiſe pouuoir ſeruir à ſes menus plaiſirs: Le Soleil l'œillade & luy ſouſrit amoureuſemẽt, les doux Zephires le parfument de leur haleine muſquée, & cet air delicat, qui l'enuironne, tamiſé ſur ſa teſte, ie ne ſcay quelle manne cachée, ou de perles de ſuccre, qu'il luy diſtille inſenſiblement comme ſon eau de vie. Vous diriés, que Iuppiter s'eſt fondu goutte à goutte en argent ſur la beauté de ceſte fleur, eſchauffé des premiers raiz de ce Soleil Orient, cõme iadis au flambeau de l'Amour il ſe fondit en or ſur ſa Danaé. Et puis n'a-t'il pas bonne grace ce Polemon quand il dit, que l'Amour eſt comme

Digitized by Google

vn exempt des gardes, ou comme le grand ſeau de la Diuinité, qu'elle imprime ſur ce qu'elle veut eſtre cõſerué tout ainſi que la prunelle de ſes yeux? Car qui oſeroit s'oppoſer, ou ne fauoriſer au comble de la felicité de ceſte fleur Royale, y voyant ceſte marque emprainte en ces paroles de l'Oracle de Verité, que porte la volute.

NON LABORANT.

Auſſi la terre luy à tant de reſpect, que iamais elle ne nous permet ſa veüe, qu'elle n'aye tẽdu ſa tapiſſerie de haute liſſe pour le receuoir royalement, & enuoyé la roſe comme l'Iris de nos iardins & l'auantcouriere de la Gloire du lis pour aſſeurer la paix auec les frimats de l'hyuer, & les durs Aquilons, qui pourroient meurtrir l'eſclat de ſa beauté, ou troubler ſes delices. Ce n'eſt pas de merueille puis que ſa bulbe eſt le cœur de la terre, que vous voyez ſe forjetter en cet autre quarreau, & ces mots à l'entour.

ET COELO SVNT LILIA CORDI.

qui marquent que ſa gloire eſt à cœur au Ciel auſſi bien qu'à la terre.

Ce ſont là les mignardes careſſes de la Fortune, mais

mais la Vertu le traicte bien autrement, elle le nourrit de bronze & de fer, comme vous le voyez icy n'ayant autre gazon enyuré de Nectar pour fournir à son accroissement que le cabasset roüillé de ceste statue brauache trenchãt du Jupiter auec la foudre en main, que vous cognoissez aisément estre du grand Alexandre. Voyez où sa vertu l'esleue & son courage le porte, à brauer & triompher des-ja mesmes de la mesme valeur. Ce n'est pas vne feinte, non: C'est Nicandre chez Athenée qui luy dõne cours de vraye histoire. La Grece iadis admira & se troubla de ce spectacle, qu'vn lis de plein pouuoir se fut posé & eut fait prise sur ce bronze taillé & armé en Alexandre, sans redouter les foudres de ses armes, & par brauade à fleur desployée sur la creste de son heaume vantast son triomphe sur l'honneur de la Grece & la terreur de l'Asie. Croyez-vous que les Oracles se teurent là dessus? En voicy vn qui parle en deux monosyllabes. NON NENT. *Iamais les lis ne prẽnẽt cœur de femme pour porter la quenoüille. Ne me demandes pas que marquoit ce prodige, le temps l'expliquera. Destournez seulement pour ceste heure vos yeux sur ce tendre fleurõ, qui sur les premieres douceurs du Printemps à com-*

mencé de poindre, lors qu'vn tas d'espines heriſſées de rudes aiguillons, & picquées d'enuie, comme il eſt à croire, ont coniuré de luy boucler le paſſage pour l'eſtouffer dedans ſon premier germe, & luy faire trouuer ſon hyuer en l'Auril d'vn Ciel ſi fauorable. Pauure petit! que fera-t'il? Il eſt tout cœur, comme vous le voyez, & l'humeur aigre-douce que ſa cholere luy fournit, le luy enfle dauãtage. Il prend donc conſeil des mouuemens de ſon ieune cœur eſpoinçonné des aiguillons de la Gloire, ſans vouloir ouyr la foibleſſe de ſes forces, ny la crainte des dangers. Mais que ie crains pour luy, que ſon courage ne luy couſte cher. Il prend ſon temps & il iette ſa pointe, pouſſe ſa tige, la noüe, la roidit, il rallie ſes forces, deſplie ſon fueillage, met aux champs ſes regiments de gardes tous frais & verdoyãts d'vne ieune vigueur, qui fait, que par vn doux monopole ils ſe liguent enſemble pour le mettre à couuert de ces ronces poignantes & luy faire glorieuſement emporter le deſſus. Cependant il s'auance à veüe d'œil, ſe iette dans la preſſe, s'anime de ſes picqueures à pouſſer plus auãt, en fin le voyla au deſſus, qui ſe voyant vainqueur par la faueur du Ciel, ouure ſon cœur au Ciel, rit, s'eſpanoüit d'aiſe, & eſtale ſon innocence

qu'il à conſerué parmy ſes ennemis. Oyez-vous comme ces langues d'or dedans ſa bouche ouuerte entonnent leur Te Deum laudamus, *en Muſique du Ciel, qui s'entend de l'eſprit ? Il fait bien dauantage, il encenſe le Ciel en action de graces, & ſe fait ſeul le preſtre, l'encenſoir, le feu & le parfum : ſon cœur tout chaleureux, comme vne viue ſource d'eſprits vitaux & odoriferants, qu'il eſpanche à plein vaſe ſi liberalement pour embaumer l'air, eſt la cauſe & le principe de toutes ces merueilles ; ſi bien que redeuable de ſa gloire & de ſa grandeur ſeulement à ſon courage apres le Ciel, il porte à iuſte tiltre ces mots empruntez du Poëte Sympoſius en l'Enigme du lis.*

SPIRITVS EST MAGNVS.

Les grands cœurs ne reſpirẽt iamais que choſes grandes, & celles qui ſont les plus difficiles, leur ſont les plus aiſées, l'affection que la generoſité leur y fait loger, leur addoucit toutes les rigueurs, que le ſort les oblige de ſubir auant que leur en permettre la ioüiſſance. Vn Hiſtorien dit d'Auguſte, qu'il aimoit mieux cercher les choſes grandes & ardues aueç peril, que les moyennes

auec facilité & asseurãce. Et ce grãd Loüis, qui est depeint au vif dedans ces lis, qui ne sont que courage, voyant le chemin de sa gloire si espineux & assiegé de tant de dangers, à brossé courageusemẽt à trauers baisant la main à l'Occasion, qui le traictoit en valeureux Monarque, & à mesuré tout cet espace de ses admirables victoires & vertus Heroiques, qui lont esleué à ce periode de Gloire. Il sembloit d'abord, irriter sa mauuaise fortune, & au iugement de plusieurs s'engager à vne hazardeuse entrepriſe, sans sçauoir quelle en seroit la retraitte, mais sa prudẽce, qui a accompagné ceste genereuse ardeur, qui le brusloit, l'a faict sortir auec honneur du labyrinthe, où son courage luy auoit donné entrée. Rien ne peut resister à la generosité d'vn cœur Royalement François, le desir des armes & des hazards naist ensemble auecque eux & cõme parle d'eux le docte Sidonius.

Est belli maturus amor, si forte premantur
Seu numero seu sorte loci, mors obruit illos,
Non timor, inuicti perstant.

La mort leur arriue plustost que la peur & leur

leur courage indõptable a porté leur reputation au de là de la Grece, iuſques au bout de l'Aſie, pour y ſeruir d'exemple ſignalé de Magnanimité & de Conſtance, au rapport de Ioſephe, Ælian & Ariſtote. Comme ſi eſtre François, c'eſtoit eſtre tout cœur ou fondé ſur le cœur comme leurs fleurs de lis, eſtre tout glorieux & touſiours courageux, pour auoir plus de gloire eſtre tout de courage, par tout plein de courage, courageux en la vie, courageux à la mort, encor apres la mort, en deſpit de la mort reprendre le courage, le rauiuer pour pouuoir remourir & faire renaiſtre ſa Gloire d'vne ſeconde mort. Ils n'ont point le cœur double & ſi ne peuuent-ils mourir à vne fois.

----animóque ſuperſunt
Iam prope poſt animam.

Ils brauent la mort-meſme au milieu des alarmes & des vacarmes de la mort, ils l'attendent de pied ferme ſur le pas de l'honneur & la reçoiuent ſans changer de poſture; comme ce braue Callimache à la iournée de Marathon, qui couuert de mille fleſches, percé de mille morts, tint bon aprés

ſa

ſa mort, ſouſtenu des traits meſmes, qui luy cauſoient la mort, & donna ainſi l'eſpouuante à ſes fiers ennemis, qui le croyoient immortel, puis que tant de coups mortels ne le pouuoient porter par terre.

Et ſans aller mendier plus loin que des lis François l'exemple de la valeur Françoiſe, ils profitent de leurs bleſſures, comme le lis, leur ſang eſt la ſemence de leur Gloire, leurs playes le beau iour de leur reputatiõ, ils ſe voyent retranchez du nombre des viuants, & ils ſont encore tenaces de leur vie, ils fleuriſſent malgré le cizeau fatal des Parques, giſants tronçõnez ſur la terre ſans racines de vie, & dans la mort font parade de l'immortalité. Qu'eſt-il de merueille donc ſi leur Roy, qui au iugemẽt du grand ſainct Gregoire. *l. 5. epiſt.* 6. excelle autãt en valeur & en dignité par deſſus tous les autres Roys de la terre, que les Roys ſont releuez ſur leurs ſujets, reſpire tout vn autre air, que l'ordinaire des hommes, meſpriſe ce qu'ils redoutent, & ne ſçait rien faire & entreprẽdre que de grand? Ce n'eſt pas neantmoins ce qui nous à donné le ſujet de luy ouurir

le

le chemin à la Gloire par la conſtellatiõ des Iumeaux, pour luy faire dire auec Alcibiades, qu'il menoit la vie des Dioſcures, puis que comme eux il mouroit & viuoit alternatiuement dans la viciſſitude des rigueurs & douceurs d'vne fortune inconſtante, ou que ſa Vertu l'auoit fait naiſtre à vne vie glorieuſe, du meſme lieu où ceſte fée traiſtreſſe cuidoit eſteindre ſa valeur auecque ſon authorité Royale : ce ſeroit faire tort à ſon courage que de former vne plainte à ceſte fortune maſle, qu'il eſtime bien plus que l'autre delicate femelle, qui ne ſe paiſt que parmy les douceurs d'vne laſche & hõteuſe oyſiueté. C'eſt à limitation des Pythagoriciens, qui conſtituoient la porte du Ciel au ſigne des Iumeaux, où la voye de laict entrecouppe le zodiaque, fort à propos pour mõſtrer, que ſi la fortune d'vne diuine naiſſance de Pollux, l'auoit placé dans le Ciel, eõme Caſtor y fut receu pour ſa Vertu, toutes les deux cauſes ſe retreuuoiẽt enſemble en ce Victorieux Monarque, glorieux rejetton de tant de glorieux Heros dont il a fait reuiure la valeur en la gloire de ſes pre-

mieres armes. Ce que signifioient encor ces paroles escrites sur l'arceau de la niche où estoit la fortune.

QVA TVA TE FORTVNA SINIT.

Et celles-cy portées sur l'image de la Vertu.

IN VIA VIRTVTI NVLLA EST VIA.

On ne luy pouuoit pas refuser la porte de felicité venant soubs l'adueu de ces deux Diuinitez si puissantes, ausquelles la garde en est commise.

Ceste grãde porte auoit de iour 24. pieds en haut, & douze en large, auec sa voute qui cõtinuoit iusques à la porte du Rauelin de 26. pieds de profondeur, parsemée de lis & de chiffres Royaux de couleur de laict sur vn fonds azuré. Sur la clef dans la frize de la grande cornice estoit ceste inscription vniuerselle, qui contenoit tout le dessein.

GALAXIA VIA HEROVM AD GLORIAM.

Le reste estoit rẽply de fleurs de lis, de foudres à trois pointes, de dards & esbarbillez, de rondelles goderonnées, de chapeaux de triomphe, & semblables fantasies du Peintre. Sur les extremitez d'icelle s'esleuoient

4. gran

4. grãdes pyramides chargées des trophées d'armes, que Themis y dressa iadis au dire de Nonn. au 2. des Dionysiquãd Iupiter accompagné de tous les Dieux r'entra triomphant dans le Ciel apres auoir foudroyé ces Geants, audacieux enfants de la terre, qui d'vne detestable outrecuidance s'en estoiẽt prins au Ciel, & auoiẽt voulu demettre ces Diuinitez de leur throne; & de celles que Louys le Iuste a erigé sur ces rebelles, qui auoient voulu bastir vne violẽte grandeur en son Royaume au preiudice de son authorité. Les statuës des Heures plus grãdes que l'ordinaire, à proportion de la hauteur à laquelle elles debuoient estre esleuées estoient rangées par esgalles distances sur ceste gallerie regnante au dessus du plan de la corniche. Les mains, les pieds, la face & la drapperie taillée à l'antique estoient de marbre blanc, comme iadis au temple des Graces en Elide & chez les Erythreens au rapport de Pausanias ez Eliaques & en ses Achaiques, les franges, les bordures & tous leurs ornements de demy relief, auec leurs chapeaux de fleurs, de fueilles ou de fruicts

qu'elles auoient en teſte eſtoient dor fin, elles tenoient d'vne main de lis auec de palmes, de l'autre les armes de N.S.P. le Pape Gregoire XV. du Roy & des deux Roynes ſur de grandes targues de 5. pieds de haut, dont les cartoches larges d'vn grand demy-pied eſtoient toutes bronzées. La ſtatuë de Ianus, que les Poëtes logent d'ordinaire à l'entrée du Ciel, ſembloit mãquer icy, mais il n'en falloit autre, que celle que nous auiõs poſé dans ceſte grande niche ſur le couronnement du portail, comme vous auez veu cy deſſus, qui eſtoit d'Henry le grand, ceſte grande teſte à pluſieurs reſſorts, ce Prince à double teſte ou à pluſieurs teſtes enſemble ſur vn corps à guiſe d'vn Geryõ, qui d'vne prudence admirable a touſiours eu le paſſé en ſa memoire, & le futur en la preuoyance de ſon eſprit penetrãt, ſans que pour celà il laiſſaſt eſchapper à ſes yeux aucune des choſes preſentes, comme l'on admire encor à preſent en l'eſprit clair-voyant de ce ieune Roy, la viue image de l'eſprit de ſon Pere.

Sur le bas des grandes tours quarrees,

quel

ques characteres dorez enclos d'vne volute hiſtoriée de ſes guillochis, fueillages & chimeres groteſques, faiſoient parler la dureté de ce marbre en la douceur courtoiſe de ces vers.

Grand Roy, dont les Vertus conteſtent la Victoire
Et l'honneur des lauriers qui t'ombragent le chef,
Si ton bras les a mis à couuert de meſchef
Elles t'ouurent icy ce beau ciel de la Gloire.

Ceux là eſtoient à droicte, ceux-cy ſe liſoient à la gauche du portal en faueur de la nobleſſe, qui combattant autant fidelemẽt que genereuſement pour le ſeruice de ſon Prince, auoit merité le meſme teſmoignage que Pyrrhus rẽdoit à ſes ſoldats, qui l'appelloiẽt l'aigle de l'vniuers; ouy dit-il, mais les lames de vos eſpées foudroyãtes ſont les plumes ſur leſquelles ie m'eſleue par deſſus tant de Roys & de Capitaines du monde à l'acquiſitiõ d'vne Gloire, qui ſera touſiours hors la pince du tẽps. Ces plumes qui ſont ſi fortes que tout autre poids leur ſemble leger, ont grandement trauaillé à ſouſtenir la

peſanteur de tant de trophées & de couronnes d'honneur de ce Monarque, & à correſpondre aux genereux eſlans de ſon courage, maintenant il leur eſtoit permis de ſe rafraiſchir dans le contentement des Victoires gaignées à la faueur de la Gloire de leur Prince, comme portoit ce quatrain.

François maſles guerriers, grands cœurs, qui touſiours calmes
Dans les boüillons de Mars, pour la Gloire des lis
Haletez ſoubs le faix des lauriers de Louïs,
Gueillez or' auec luy le doux fruict de ſes palmes.

Le Roy monté ſur vn beau cheual blanc comme neige, dont le crain mollement ondoyant deſcendoit iuſqu'à fleur de terre, paſſa au milieu de l'infanterie Italienne rangée en bel ordre aux deux coſtez de ceſte grande place, qui eſtoit entre la tribune aux Harangues & ce portail, auquel eſtant arriué, Monſeigneur le Reuerendiſſime Archeueſque d'Auignon Fr. Eſtiéne Doux de l'Ordre de ſainct Dominique, ſe preſenta, ſelon la couſtume, reueſtu de ſes habits Pō-

tificaux,

tificaux, tenant en main vne Croix d'argẽt, que S. M. ayant mis pied à terre baisa deuotement prosternée à deux genoux sur vn quarreau de drap dor, que les pages de mon dict Seigneur auoient preparé sur vn grand tapis de soye qu'ils auoient estendu par terre. Remõté qu'il fut à cheual, il s'approcha dans le rauelin d'vn petit theatre ioignant lequel M Mrs. le Viguier, Consuls, & Assesseur, attendoient de receuoir S. M. soubs le poile. Ce fut là que Madamoiselle Margot de Berton, fille de Mr. François de Berton, seigneur de Beauuais cy-dessus nommé, presenta les clefs de la Ville dorées & enlassées d'vn gros cordon de soye à grosses houppes pendantes. Elle estoit reuestuë d'vne robbe de satin bleu, couuerte de large clinquant d'or, sa coiffure ressembloit à celle d'vne Nymphe, enrichie de diuers brillants & enseignes de grand prix. Vn petit Cupidon aupres d'elle representant l'amour respectueux de ceste Nymphe Auignonnoise enuers S. M. portoit vn hoquetõ de tafetas rouge orné de fleurs de lis & de clefs d'or ioinctes par des las d'amour; sur

le bas

le bas de saye pendoient de bandes faictes à ondes, enrichies de campanes d'argent, les hauts des manches couppez en fueillage de chesne & terminés de poirettes d'argẽt: le tout de la liberalité de la Ville, selon sa coustume en semblables solemnitez. La Nymphe parla au Roy d'vne grace & asseurance qui surpassoit son aage, en ce petit sixain.

Grand Roy la merueille des Cieux
Qui faictes briller à nos yeux
Mille eſclats de voſtre Victoire,
Auignon ce diuin ſejour
Vous ouure le Ciel de la Gloire,
Et donne les clefs de l'Amour.

Et alors elle les prit des mains du petit Cupidõ, Iean François de Saluador fils de Mr. l'Assesseur qui d'vne belle hardiesse l'accõpagna comme elle les presentoit à S. M. de ces deux petits vers.

Ces clefs vous rendront ouuerts
Tous les cœurs de l'vniuers.

Il n'y a rien de si aperitif, ny de si inuentif que l'Amour, c'est pourquoy les anciens luy ont mis en main les clefs de tout le monde.

Et

& nõmmément du Ciel, qu'il a ouuert à tãt de grands Heros, qui auoient obligé diuers peuples de leurs bienfaits. S. M. receut les clefs entre ſes mains, puis les rendit à Mr. Thomas de Berton premier Conſul, cependant qu'vn chœur de petites loüanges, entre leſquelles le fils de Mr. Pierre Bayol troiſieſme Conſul menoit la bande, chantoiẽt en ryhtme vn aggreable viue le Roy. La loüange ne ſort iamais plus nette que de la bouche des petits enfants, & cõme a dit vn bel eſprit, il n'y a rien de ſi eloquent que l'innocẽce. Ce ne fut pas merueille ſi ſa Majeſté preſta l'oreille volontiers à ceſte menuë ieuneſſe, Hercule chez Euripide des-ja immortaliſé ſe ioüe biẽ publiquement auec vn petit enfant, qu'il tient entre ſes bras, les grands Princes, dit l'Eueſque Maximus, ſe plaiſent à la ſimplicite.

Durant ce temps la Nobleſſe qui eſtoit ſur le pont leuis s'entretint à lire ceſte inſcription entaillée dans la pierre blanche en charactere d'or ſur la tour de la porte pour perpetuer la memoire de ceſte heureuſe iournée.

Digitized by Google

SEDENTE GREGOR. XV. PONT. MAX. PRINC. OPT.

LVDOVICO XIII. REGI CHRISTIANISS. ECC. PRIMOGEN. SEMPER IVSTO, SEMPER INVICTO. OB DEBELLAT. REGNI PERDVELL. AC BENIVOLENTISS. REGII ANIMI PROPENSIONEM ERGA ILLVSTRISSIMVM. LVDOVICVM A LVDOVISIIS S. R. E. CARD. CAMER. LEG. AVEN. S. D. N. NEP. ET SECVND. SED. APOST. S. P. Q. AVEN. GLORIAE TRIVMPHVM TROPH. ARC. MOLIBVS QVE EREXIT, ET LITERATO SILICE PERENNIT. CONSECRAVIT, VT IN CIVIVM MEMOR. AETERN. TRIVMPHET.

AVREO SVMMOR. LVDOVIC. SAEC. AN. M. DC. XXII.

COSS. ILLVSTR. ET MAGNIF. DD. THOM. DE BERTON REG. EX ASSID. CVBICVL. CAR. HVGONENC, ET PE. BATOL, AC SPECTAB. ET MAGNIF. D. PETRO IOSEPHO DE SALVADOR I. C. ASSESSORE NECNON CVSTODIAE CLAV. CIVIT. PRAEFECTO.

Elle reſſentoit l'Eſprit & la docte plume de Mr. Pier. Ioſeph de Saluador Aſſeſſeur, qui en eſtoit l'autheur, capable de fournir auſſi facilement tout le deſſein de ceſte reception, s'il n'eut mieux aymé en donner la peine à vn autre, que d'en auoir l'honneur pour ſoy.

L'en

Digitized by Google

L'entrée de là dans la ville fut remarquable en l'ordre qui y fut obſerué. Premierement les familles Religieuſes, qui ſont en grand nombre dans la ville d'Auignon, ſelon le rang qu'elles tiennent aux Proceſſions publiques, & les Chanoines des ſept Egliſes Parrochiales, ſuiuoient leur Croix par ordre; Aprés les Eccleſiaſtiques marchoit vn nombre de Nobleſſe confuſe, qui s'eſtoit aſſemblée icy de tous coſtez. La compagnie de cheuaux legers entretenuë par ſa Saincteté pour la conſeruation de cet Eſtat venant aprés, commençoit à donner vn air majeſtueux à la põpe de ce triõphe, elle eſtoit armée & montée à l'auantage, & couuerte ſuperbement de caſaques d'eſcarlatte, à chamarrure d'or; d'où naiſſoit ie ne ſçay quelle douce horreur, que ceſte viue couleur, qui eſt toute martiale, auec la mine guerriere des gendarmes engendroit dans les Eſprits de ceux qui ſe rendoient attentifs à ce ſpectacle. C'eſtoit la couleur jadis de ces maſles courages de Sparte, qu'ils iugeoient la mieux ſeante à vn homme de cœur, auſſi la reſſemblance

qu'elle a au ſang freſchement reſpandu, accroiſt l'ardeur de combattre aux ſoldats, & faict qu'en la chaleur des meſlées l'ennemy ne peut ſi facilement remarquer & s'encourager de leurs bleſſures. Les Seigneurs & Gentils-hommes d'Auignon & du Comté meſlez parmy beaucoup d'autre Nobleſſe portoient la pluſpart des hongrelines de ceſte couleur françoiſe toutes rayonnantes en clinquant ou broderie d'or & d'argent. Les magiſtrats, de la Ville tenoient rang à part accompagnés des plus honneſtes citoyens biẽ montez & en riche equipage. Six trompettes marchoient deuãt eux auec leurs caſaques de taffetas rouge & banderolles de meſme ſur leſquelles les armes d'Auignon eſtoient en or. Mr. le grand Preuoſt paroiſſoit au front du train Royal, qui ſuiuoit en ordre: ſon lieutenant à robbe lõgue marchoit à pied ſuiuy de ſes archers armez de piſtolets & couuerts de hocquetons bleus ſemez de papillotes. La Compagnie des Carrabins du Roy venoit apres biẽ rangée, la carrabine en l'air & la meſche allumée ſur l'oreille du cheual. Les Herauts

& le

& le Roy d'armes ſe deſcouuroient peu apres les gardes Eſcoſſoiſes, couuerts de leurs tocques & caſaques de veloux violet parſemées de fleurs de lis en broderie d'or, la veuë de ceux-cy faiſoit briller le mõde à l'attente de ſa Majeſté qu'on iugeoit n'eſtre pas eſloignée, il n'y auoit celuy qui ne tint ſa felicité comme dependante de cet heureux ſpectacle. Les Officiers de la Couronne qui ſuiuoient, donnoient de nouuelles pointes à leur eſperance. Mõſeigneur Charles Felix Malateſta Gouuerneur & Lieutenãt General au faict des armes pour N. S. P. en cet eſtat venoit entre Mr. le Mareſchal de Baſſompierre & Mr. le Cõte de Schomberg. Monſeigneur l'Illuſtriſſ. Guillaume du Nozet Vicelegat au milieu de M. Mrs. les Mareſchaux de Crequy & de Pralin, ſuiuis de Mr. de Liãcour premier Eſcuier, qui portoit le baudrier & l'eſpée Royale. Et Monſeign. le Conneſtable aprés tenant en main l'eſpee de Iuſtice. Mais comme on deſcouuroit ceſte Majeſté Royale auec ſa Hõgreline rouge, couuerte d'vne riche broderie d'or, ſoudain le peuple, à qui tout le corps

fremiſſoit de contentement, eſtoit aueugle au reſte, & ſe laiſſoit emporter à vn excés de reiouïſſance rempliſſant le Ciel de cris de ioye & d'applaudiſſemẽt. Il luy ſembloit que les Deſtins auoient ramené les ſiecles dorez, voyant ce grand Heros tirer à ſon triõphe tout le Ciel, & conuerſer ſi humainement auec les hommes ſur la terre. Et le plaiſir qui le maiſtriſoit alors, luy ſilloit les yeux pour ne prendre garde à M. Mrs. les Ducs de Neuers, de Mont-morãcy, & d'Eſpernon, qui ſuiuants S.M. venoyent à clorre ſplendidement toute la Magnificence de ce Royal triomphe, beaucoup moins luy permettoit-il de remarquer la façon de ce poile de veloux bleu turquin, doublé d'vn ſatin de ſemblable couleur, & ſemé à l'entour des armes de S. M. releuées en broderie d'or ſur chaque face, de fleurs de lis de ſatin iaune, lizerées d'vne petite canetille frizée; Il ſe forjettoit de ſon quarré en vne grande ouale, porté ſur ſix baſtons dorez de fin or, bruny ſur lazur & fleurdelizé auec vne põme, au bout de chacũ, dorée de meſme. Mr. Iean François de Galliens Sr. de Caſtelet

ſtelet Viguier de la Ville, ſouſtenoit le premier baſton M. Mrs. Thomas de Berton, Charles Hugonẽc, & Pierre Bayol, les trois autres, & les deux derniers eſtoient portez par Mr. Pierre Ioſeph de Saluador Aſſeſſeur, & Mr. Gabriel de Grilles Baron de Briſſac, & Coronel de l'Infanterie Françoiſe pour N.S.P. le Pape en cet eſtat. S M. marchant là deſſoubs entre les acclamations & applaudiſſements de tout ce monde, parmy ces belles ruës pauées d'vn beau ſable iauniſſant, couuertes de tentes par en haut, & richement parées de tapiſſeries exquiſes, mais ſur tout d'vne multitude innombrable de gents, qui ſont, comme diſoit vn ancien, le plus bel ornemẽt des villes en ſemblables ſolemnitez, ſembloit triompher non pas de ſes ennemis dans la gloire de ſes admirables Victoires, mais pluſtoſt de la ſuperbe, le vice ordinaire des grands, qu'il condamnoit par ſa Royale modeſtie, *hoc tantum cæteris maior, quo melior*, dit le Panegyriſte de Traian. Ie puis bien auec autant de verité adiouſter icy de toute ceſte multitude qui nageoit dans le plaiſir du

ſpe

ſpectacle de ce grand Roy ce que le meſme autheur dit aprés, de l'entrée triomphante de cet Empereur à Rome. *Te paruuli noſcere, oſtentare iuuenes, mirari ſenes, ægri quoque neglecto medentium imperio ad conſpectum tui quaſi ad ſalutem ſanitatemque prorepere. Inde alij ſe ſatis vixiſſe te viſo, te recepto: alij nunc magis eſſe viuendum prædicabant fœminas etiam tunc fœcunditatis ſuæ maxima voluptas ſubijt, cùm cernerent cui Principi ciues, cui Imperatori milites peperiſſent. Videres oppletas vndique vias, anguſtúmque tramitem relictum tibi*, &c. Dans ceſte foule de monde qui eſtreciſſoit les chemins S. M. deſcouurit de loin premieremẽt ſa ſtatuë à cheual, dreſſée au milieu d'vne large place ſur vn grãd piedeſtal orné de ſes tableaux, deuiſes & inſcriptions que vous conſidererez icy de pres plus à loiſir.

LA

120 bis

Les ſtatuës ſont les premieres choſes,
qui ſe preſentent au chemin de l'honneur

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

LA STATVE DV ROY A CHEVAL.

SI la Gloire ceſte fleur de la felicité, eſt vne claire & vniuerſelle cognoiſsãce des biẽfaicts & merites de quelcun enuers ſa patrie ou enuers tout le monde, comme diſent les SS. Ambroiſe & Auguſtin; quel moyen ya-t'il d'eſtablir ſon immortalité, ſur le courant de ceſte mortalité & la volée du temps, ſi ce n'eſt par le moyen de quelque image perdurable, qui puiſſe faire reſiſtance à l'impetuoſité de ce torrent, qui faict & deffaict, qui mene & mine tout, & donner malgré ſon flux rapide quelque apparence & eſſence en la memoire des hommes, à ce qui n'eſt plus preſent.

Les ſtatuës ſont les premieres choſes, qui ſe preſentent au chemin de l'honneur

Digitized by Google

pour reſueiller la memoire des grands Heros qu'elles repreſentent, & donner la premiere pointe à leur reputation & à l'eſtime qu'on doit faire de leur valeur : ce ſont les colomnes du Palais de la Gloire, qui ne ſe demente & ne s'eſcroule iamais tãdis qu'elles demeurent fermes portant au vif ſur leurs ſtylobates & patins. Il falloit dõc pour eterniſer la memoire & la Gloire de Louys XIII. le plus grand & le plus iuſte de nos Roys, luy dreſſer vne ſtatuë qui peut repreſenter naïfuemẽt la grandeur de ſes Heroiques Vertus & de ſon Royal courage; mais ſur ce point mille difficultez embroüilloiẽt nos eſprits & nous mettoient dedans l'anxieté & incertitude de ce que nous debuiõs faire. Car quel moyen pouuoit-on rencontrer de tailler vne image ou la tirer en bronze, qui retiraſt à la iuſte grãdeur de cet Heros ſeul egal à ſoy meſme, & à ſon courage indomptable qui ne cede & n'eſt inferieur à rien qu'à ſa Vertu?

Celuy-là auoit bien rencontré en la minorité de ce Prince, qui diſoit, qu'il falloit ſe haſter de le tirer au vif en la baſſeſſe de

ſes

ſes premieres années, pour ce qu'en brief il deuiendroit ſi grãd, que tous les metaux & les marbres ne ſuffiroient enſemble pour fournir au plein relief de ſa iuſte ſtatuë. Nous le voyons maintenant par effect, que les deſtins ont fait aller ſi viſte les forces de ſon corps & celles de ſon eſprit, au delà de ſon aage, que ny la ſtatuë de Iupiter faicte par Lyſippus de ſoixante coudées, ny celle de ce Mercure, que Zenodore fit iadis en Auuergne d'vne deſmeſurée grandeur, ny en fin celle de Semiramis qu'on dit auoir contenu 17. ſtades d'eſtenduë, ne ſeroient pas ſuffiſantes de le repreſenter en ce periode de gloire, où ſes Vertus l'ont eſleué. Il falloit vn autre Steſicratés, qui d'vn Athos, ou du Mont-venteux de ce païs, luy taillaſt vn Coloſſe ineſbranſlable, qui d'vne main (comme celuy-là promettoit de faire à Alexandre) embraſſaſt vne ville habitable de dix mille hommes, & en la droicte vn fleuue, verſant de ſa cruche, ſes flots eſcumeux dedans la mer; & encor alors eut-il peu dire auec ce braue conquerant de l'Aſie, que tout cela n'eſtoit que pour former vn mem-

bre de ce corps, qu'il falloit toute la France pour estre la iuste image de ses faits & tout ce grãd & fleurisãt Royaume, qui est la mesure, à laquelle on a touſiours recogneu la grãdeur ou la baſſeſſe de ceux qui s'en ſont approchez. *Regnum magna Principis menſura eſt. Galba bonus Imperator fuiſſet ſi nunquã imperaſſet*, diſoit cet anciẽ Pluſieurs paroiſſent petits cõparez à des choſes beaucoup plus grandes qu'eux, qui parmy les moindres pouuoient eſtre eſtimez de Geants. Ce grãd Prince, qui dedans les troubles de ſon Royaume s'eſt trouué tout par tout, & a eſtendu encor ſa Prouidence au delà, pour compoſer les plus grands affaires de la Chreſtiẽté & eſtre l'arbitre de la paix entre les autres Princes, à bien fait voir que la grandeur de la France, qu'il anime de ſa Majeſté & de ſa Prudence Royale, ne peut pas eſtre ſoubs luy vn corps energumene agité de diuers Eſprits, comme s'il n'eſtoit pas capable d'eſtendre ſa vigueur à tous ſes membres, quoy qu'eſloignez du cœur où il a ſon ordinaire reſidence. Tout ce grand eſtat paroit encore beaucoup moindre

dre que luy ; ſi bien que la nature ne nous donnant pas les moyens d'eſgaler ſa grandeur, il les a fallu emprunter de l'artifice cõme Timãte, qui en vn petit tableau racourcy, d'vn traict de ſon eſprit exprima l'enormité du corps de ce Cyclope eſtendu ſur la terre, que tous les traicts de pinçeau n'euſſent ſceu faire paroiſtre en ſa iuſte grãdeur; Ces vaſtes & enormes Coloſſes ne repreſentent pas le mieux la grande ame d'vn courageux Monarque, ce n'eſt que du metal ouuragé encore bien groſſierement au dehors & remply au dedans d'vne lourde maſſe de terre, ou de pierre, & de plõb, qui l'eſtançonne & le maintient en ceſte poſture droite. Il eſt meſſeant, diſoit iadis vn Empereur Romain, à qui a vne ame, de mẽdier ſa gloire du corps, & les grandes ames ne ſe meſurent pas à pieds ny à coudées. Ce petit poinct taillé en forme d'vn Athlete par Myrmecides, qui triõphoit ſur ſon char attellé de 4. cheuaux ſoubs l'aiſle d'vne mouche, & qui, cõme railloit ſubtilement Varron, ſe voyoit mieux de la paupiere que de la prunelle des yeux, a plus dõné de pointe

& entamé plus de bouches à la Renommée de ſa Gloire, que cet enorme Coloſſe de Neron qui pouſſoit ſa teſte iuſqu'au nuës. Auſſi en la ſtatuë de ce grand Monarque des Frãçois plus grãd en eſprit & en courage qu'en corps ny qu'en l'eſtenduë de ſon Royaume, ily auoit plus à entendre qu'à voir.

Elle eſtoit eſleuée ſur vn piedeſtal quarré haut de 16. pieds, & large de 14. en chaque face, fermé d'vne corniche ſur quatre piliers quarrez faits à caneleures rudentées ſur le bas, & bardées de ſarmẽts reueſtus de leurs pãpres, qui rãpoient à l'entour. Ceſte ſorte de colomnes fut iadis inuentée par les Architectes Grecs pour repreſenter les plis des veſtemens des femmes, & leur cheuelure trouſſée à la Gregeoiſe au deſſus des oreilles par les rouleaux, fueillages, & volutes de ſes chapiteaux; & on la choiſiſt icy pour marquer les Victoires admirables de ce Prince, & ſeruir enſemble d'opprobre à ces rebelles, qui eſtoient enchaiſnez dans trois niches de ce ſouſbaſement: comme les colomnes Caryatides iadis en la Grece furent les monuments de linfamie ineuitable de

ce

ce peuple de Carya, qui s'eſtoit traiſtreuſemẽt ligué auec les Perſans à la ruine de ſon propre pays. Ceſte colomne femelle les accompagnoit doncques icy bien à propos, pour donner à entẽdre qu'ayants eſté domptez ſoubs la valeur du grand Louys le Iuſte, d'hommes ils eſtoient deuenus des femmes, condamnées à porter ſur leur teſte à perpetuité, adorer malgré eux, & releuer la gloire de leur vainqueur. Auſſi les Lacedæmoniens ne faiſoient plus de conte de ceux, qu'ils auoiẽt vne fois fait paſſer ſoubs leurs armes, ils n'oſoient pas meſmes conſacrer à leurs Dieux ny eriger en trophee leurs deſpoüilles aux tẽples, ſoubs vne opinion qu'elles eſtoiẽt de gents coüards, quoy qu'au reſte ils leur euſſent vendu cheremẽt la Victoire. La gloire d'vn Capitaine victorieux s'en tient bien plus haut, quand il a abatu ſoubs ſes pieds quelque puiſſant guerrier, & lors que ce qui eſtoit le plus roide & le mieux tendu paroiſt laſche à comparaiſon de ſes forces. Le plus beau throne de Iupiter fut celuy, ſoubs lequel les Geants ſe voyoient foudroyez, & eſcumoient encor

cor leur rage en leur ſupplice.

Vne maiſtreſſe main auoit icy depeint ces captifs plus grands que le naturel, les pieds & les poings enferrez auec les raccourciſſements, les enfondremens & rentremens neceſſaires des membres dans vne niche ombragée qui rehauſſoit & arrondiſſoit d'auantage leurs corps ſoubs vne couleur haute & vigoureuſe. Ils paroiſſoient d'vn viſage effaré, morne & tout ſauuage, auec ie ne ſçay quels traits de fureur peints au deſſus, qui monſtroient que leur cœur eſtoit encore plein de cruauté & d'vne venimeuſe forcenerie. La peinture en auroit icy bien plus de grace, car les yeux, comme dit Herodote, ſont plus dignes teſmoins que les oreilles, ayants leur objet ferme, preſent & ſtable, auec ſes proportions & vne douce liaiſon des couleurs, qui ſe vont perdant l'vne dans l'autre, pour donner plus aiſément & plus viuement dans l'ame, là où les mots volent à guiſe de fleches & s'eſuanoüiſſent incontinent auec le ſujet qu'ils tranſportent ſur leurs plumes au delà de noſtre cognoiſſance.

Ces paroles ne vous en feront pas conceuoir l'horreur, qu'euſt fait en ces tableaux de les voir ſoubs leur poil heriſſé, ſoubs leur frõt de ſuif & ces ſourcils réfrognés roüants felonnement leurs yeux homicides & s'entremorguans de trauers auec vn grincemẽt de dents contre le Ciel & vne eſcume ſanglante, que la rage leur faiſoit ietter parmy leurs fieres menaces. Leur col engagé dans les ceps, liuide en ſa tumeur auec ſes veines de fer ou de plomb fondu; ſurenflées du deſpit, qui boüilloit dans leur ame; leurs bras gros & arrondis, cõme s'ils euſſent eſté faits au tour, ces muſcles & ces moignons ſur les nœuds des eſpaules à guiſe de gros balons enflez ou cõme des cailloux arrondis par les ondes d'vn impetueux torrent; & en fin ces deux promontoires ſur leurs doz auec leur large poictrine d'vne chair de fer ou de brõze, forgée à coups de marteau ſur vne enclume à la forme d'vn coloſſe, comme Theocrite va deſcriuãt ce Roy des Bebryciẽs, faiſoient voir combien eſtoit dangereuſe leur fureur, & leur rebellion à redouter.

Terribiles certaque manus, iaculiſque ferendæ
Mortis certa fides, & non peccante ſub ictu
Edoctus peccare furor.

eut dit d'eux l'honneur de l'Auuergne Sidonius, auſſi bien que de ces peuples barbares, nez ſoubs les durs Aquilons dans le creux des rochers, & qui, comme parle Tertullien, n'ont rien de chaud que la fureur & la cruauté qui anime leur ſang. Auſſi s'eſtoient-ils deſ-ja promis vne entiere victoire, ils chantoient le triomphe deuant la bataille & tous les bois de la France conuertis en lauriers ne leur ſembloient pas ſuffiſants pour courõner la vaillãce de leurs exploits. Leur folle eſperance auoit deſ-ja diuiſé le butin entr'eux, ils auoient fait le depart des Prouinces de ce Royaume & mis ce grand Louys leur legitime Roy en blãc à leur frenetique & prodigieuſe fureur. Ils ſemoient par tout des liures de deffi & de ſedition, eſcrits à ſtile d'acier & auec la pointe de leurs eſpées, le flambeau de reuolte eſtoit dreſſé ſur toutes leurs pretendues Egliſes, comme marquoit vn flambeau allumé & tourné contre bas aux pieds de l'vn de ces captifs,

qui

qui se consumoit de soy mesme, & aupres de l'autre vn grãd mortier tout semblable à celuy qu'Aristophane en vne Comedie fait tenir à Mars irrité, où il broye les Villes, les des-vnit, & les met en poussiere. Ils taschoient de semer la discorde par tout pour auãtager leur party de la des-uniõ des peuples & Prouinces, & il ne leur restoit plus que le plus difficile, qui estoit d'en venir aux mains, s'attacher à l'armee Royale, & ioindre ce grãd Roy le Marius de tels Cimbres, vn Pollux pour cet Amycus, l'Hercule dompteur de semblables monstres, qui ont des-honoré la France sur ses plus heureux iours; vn Merouée à tels Vandales, vn Clouis à ces Goths, vn Martel à tels Sarrazins, & à ces rebelles Albigeois vn autre S. Louys, qui leur a fait sentir la force de ses armes, & recognoistre leur foiblesse naïfuement representée en la deuise du troisiesme tableau, qui estoit la despoüille & le massacre d'vn cerf le nid & le trophée de la crainte, car c'estoit sans doubte ce que denotoit cet estrãge prodige, qui estonna la Cour de France l'an 1534. à mesme tẽps que

Caluin ce boutefeu d'enfer commença de ſemer ſon venim par la France ; & ietter la ſemence de tant de ſanglãtes guerres & de tous les malheurs qui l'ont inondé depuis. Ce fut vn cerf monſtrueux, que Frideric I. Duc de Mãtoüe enuoya au Roy François I. qui eſtoit cerf en tout, comme marque l'hiſtoire, ſi ce n'eſt qu'au lieu de la hãpe il auoit vne large poictrine auec les bras & les mains d'vn cheual, le col auec ſes crins, & la teſte de meſme portant toutefois ſon pennache de cerf biẽ ſemé d'andoulliers qui le faiſoit recognoiſtre pour tel qu'il eſtoit. Ne remarquez-vous pas en ce monſtre l'hereſie de ce temps, qui en ſes premieres fureurs reſſembloit vn cheual eſchappé & abandonné de teſte, ce n'eſtoit que pennades & hannifſemens, que feu & flãme aux yeux & aux nazeaux ils ne reſpiroient que la guerre, ils ne vouloient eſtẽdre la liberté de leur pretendue Religion que par armes, comme les Turcs, leurs temples eſtoient leurs corps de gardes, & ils auoient raiſon de rejetter l'eau benite à l'entree de ces lieux ſcelerats, ou ils machinoiẽt à couuert leurs trahiſons, il leur

en

falloit seulement à la sortie pour expier les crimes qu'ils y auoient commis; le diffame de leur païs par le fer & le feu, la profanation des lieux Saincts & la rebellion contre leurs Princes estoient les plus saincts ardeurs de ceste deuote reforme. Mais la valeur & le courage de ce grand Roy les a bien tost faict changer de train, & paroistre comme des cerfs craintifs, lors qu'ils ont veu ses iustes armes en campagne pour punir leur temerité, ils se sont mis en hardes & rembuschez en leurs forts, d'où les voyla maintenant debuschez: Ce grand Veneur qui cognoit leurs ruses & tous leurs hour-variz; ayant lancé la beste hors de son fort, n'a eu peine qu'à hucher & sonner la mort pour assembler ses gents, & faire fouler la proye à ses limiers. C'est ainsi que la nature troublée à la veuë de ce monstre, que L'enfer exhaloit sur la France, luy enfanta l'Image que vous venez de voir: sortons ores de ses brisées.

Aux triangles des niches où estoient ces captifs on voyoit le corps de quelques deuises à ce propos auec les paroles qui les

animoient. D'vn coſté vn Aigle Royal portant en ſes ſerres vn foudre allumé, s'eſleuoit ſur ſes plumes en haut pourſuiuy d'vne harde de corneilles, qui croaſſoient apres, auec ce traict.

QVAM FVLMINE DIGNÆ.

De l'autre vn renardeau rampant contre vn roc eſcarpé pour porter le feu qu'il auoit à la queuë, comme ceux de Sanſon, dans les larges moiſſons qui eſtoient ſur le coupeau, mais la flamme qui monte le conſumoit auant qu'il y paruint. L'inſcription eſtoit.

NO LO ACCENDE SINO LO PASCE.

Sur les cornes de la ſeconde niche vn ſerpent enuirõné d'vn coſté d'vn rameau verdoyant de freſne, & de l'autre de feu ſe lançoit dans cetui-cy par vne antipathie admirable qu'il a auec la feüille de cet arbre : cõme cet Hemiſtiche l'expliquoit.

FVROR EGIT IN IGNES.

Ce qui y eſt de remarquable c'eſt que le ſerpent ne ſort iamais de terre, que la nature n'aye reueſtu cet arbre de ſes feüilles pour contrequarrer ce venimeux inſecte, faictes

faictes en l'application, qui eſt aiſée.

A l'oppoſite eſtoit vn chameau giſant ſur terre dans ſon ſang, qui couloit des oreilles, qu'on venoit de luy coupper; la fable en eſt gentille. Ce lourd animal eſpoinçonné vn iour d'ambition, s'en alla à Iupiter luy demander des cornes pour en parer ſa belle teſte, mais il receut la peine de ſa temerité, car on luy fit meſmes coupper les deux oreilles. Repaſſez par voſtre memoire l'aſſemblée de Laudun & l'importunité de ſes Rebelles; & vous entendrez ces deux mots qui ſeruoient d'Epigraphe.

PEDIDOR ALCVOSO.

Aux Angles du troiſieſme tableau, eſtoient peints des vipereaux, qui deſchirans les entrailles de leur mere pour ſortir au iour, eſtoient accueillis d'vn braſier ardant au deſſoubs, auec ces deux mots.

CRVELDAD PAGADA.

Et vn gros cep de vigne ombragé de ſes pampres & bien chargé de grappes de raiſin, & au deſſoubs vn lierre arraché & fleſtry ſur la terre auec ceſte inſcription.

VE

Digitized by Google

VENIENT FELICIVS VVÆ.

Les Stylobates de ces piliers quarrez estoiẽt rẽplis de diuers trophees d'armes. Et la frize de la Corniche regnante par dessus portoit ces paroles, qui ne furent iamais mieux appliquées à autre qu'à Louys le Iuste.

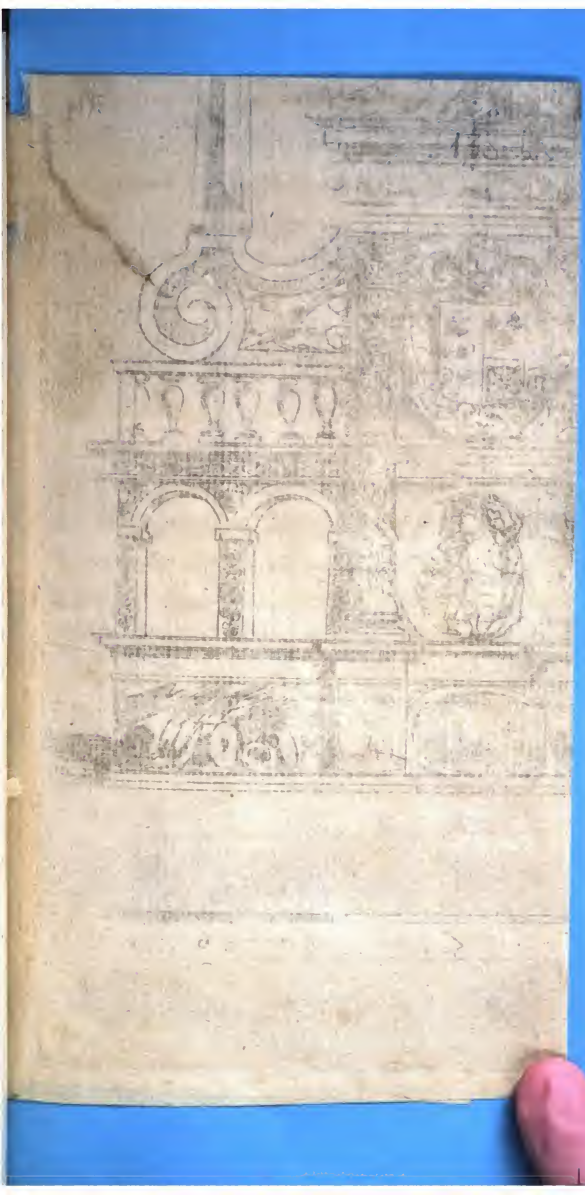
----IVSTIOR ALTER,
NEC PIETATE FVIT NEC BELLO MAIOR ET ARMIS.

Le grand Alexandre, au rapport de Dion Chrysost. enquis de son Pere Philippe Roy de Macedoine, s'il n'auroit pas plaisir de voir tout son palais Royal reluire en or & en argent; & sa grãde sale tapissée d'vn precieux brocador encastillé de diamãts & surchargé des plus exquises pierreries esquelles la Majesté de la nature est cõme resserrée. Ie fai bien plus d'estat, dit-il, d'vne riche tapisserie d'hõneur, de beaux & superbes trophées d'armes, emportés sur quelques redoutables guerriers & de captifs subiuguez par la force de mõ bras, que de toutes les autres richesses du monde, τὰ δὲ βασιλέως τὰ τοιαῦτα φιλοτιμήματα: car c'est en cela qu'vn Prin

Prince genereux, doit mettre toute la magnificence & la ſplendeur de ſa maiſon Royale. Mais noſtre Louys le Iuſte n'auoit pas occaſion de faire tels ſouhaits, voyant tous les lieux par leſquels il paſſoit, tapiſſez de ſes propres trophées, & ſa ſtatuë icy releuée ſur l'orgueil de ſes ennemis dõptez & abatus ſoubs les pieds de ſa valeur incomparable. Elle eſtoit ſur la baſe de ce piedeſtal, armée à la Royale & d'vne main imperieuſe contenãt ces captifs en la crainte & le mõde à l'entour dans le reſpect, cõme celle de l'Empereur Iuſtiniã deſcrite par Cedrenus, qui du haut d'vne colomne, ſur laquelle elle eſtoit erigée, d'vn geſte majeſtueux cõmandoit aux Perſans de ne plus remuer contre ſon Empire: ſa teſte eſtoit ceinte d'vn laurier doré de fin or bruny auſſi bien q̃ ſes armes, le cheual biẽ taillé eſtoit caparaſſonné de lamette d'argent & de taffetas incarnat diſtingué par laiz & chamarré de galõ d'argent, le bas des caparaſſons, decouppé à feüilles de cheſne, les pointes & entredeux garnis de campanes d'argent. Ce n'eſtoit pas neantmoins de ces ſtatuës, qui ap-

portent plus de gloire à leur ouurier, comme disoit Hipponique chez Ælian, qu'à ceux à la memoire & honneur desquels elles sont faictes. Elle n'auoit rien de plus recommandable que d'estre l'image d'vn si puissant Monarque, & le Sculpteur se plaisoit d'auoir failly contre son art, afin qu'elle fust toute transformée en la gloire de ce grand Prince. Mais passons outre & iettons maintenant les yeux sur ces viues couleurs & la vraye image des grands Roys aussi biẽ que du Dieu viuant qu'ils representent sur terre. Ce sont les Vertus, au dire du Philosophe moral & nommement la sagesse à laquelle estoit cõsacré ce premier arc de triõphe qu'on voyoit des ce trophée d'armes tout au long de la grande Charreterie sur le bout de laquelle il estoit dressé.

LE



LE TROPHEE DE SAGESSE.

IL n'eſt rien de ſi beau, de ſi genereux ny de ſi glorieux que la palme, elle ne ſuccombe iamais ſoubs aucũ faix, ſes fueilles ont vne vigueur & vne verdure immortelle, elles l'entournent cõme autant de glaiues trẽchants & ainſi qu'vn bataillon rangé preſt à combattre pour la deffence de ſon chef, & en vn mot, c'eſt larbre de la Gloire, tout victoire & tout cœur; mais elle a toute ceſte obligatiõ aux influences de ſa teſte, & à ceſte moüelle, qui eſt à ſa cyme, & que nous appellõs ceruelle, car ſi vne fois elle eſt endommagée tant ſoit peu, toute ſa vigueur ne luy ſert plus de rien, elle ſe deſſeiche auſſi toſt, & perd ceſte beauté, ceſte fraiſcheur, ceſte force & generoſité qui luy faiſoit tenir lieu de Roy entre les arbres. Il en arriue

le meſme aux grands Monarques, s'ils ont la teſte bien faicte, ils ſe voyent bien toſt celebrer au rang des demy-Dieux; c'eſt la ſageſſe, qui les fait Roys, les fait victorieux & glorieux ſur le reſte des hõmes; car d'eſtre beaux, d'eſtre robuſtes ou bien emparlez & eloquents, ce ſont des loüanges, diſoit Demoſthene, plus propres à vne femme, à vn Athlete & à vn Orateur: de bien chanter ou ſcauoir bien danſer, cela appartient à vn bon Muſicien, ou à vn baladin & nõ pas à vn Roy: mais la ſageſſe eſt vne qualité ſi Royale, que Platon n'eſtimoit point les Royaumes heureux, ſi les Roys n'eſtoiẽt ſages, ou les ſages des Roys. Et quant à la gloire, Anacharſis au banquet des ſept Sages diſcourans par enſemble de ce qui pouuoit rendre vn Prince plus glorieux, rẽcontra le mieux, & dit en ſage, que c'eſtoit la ſageſſe. Auſſi le Philoſophe Zenõ chez Laërtius, ne qualifie du tiltre d'Heros q̃ les ames des Sages, pourueu que la lumiere de ceſte Vertu ne s'eclipſe iamais en leur eſprit, car en meſme tẽps leur gloire perd ſa clarté & les laiſſe en tenebres. Elle eſt ſi delicate, que le

le moindre excés l'altere, vn traict d'imprudẽce ou d'oysiueté la flestrit, il en est icy cõme à la guerre, au dire de Lamachus, il n'est pas permis d'y faillir deux fois. Pour ce sujet ceste fille aisnée de Iupiter entre toutes les autres Diuinitez tiẽt le premier rãg au chemin de la Gloire, & Homere l'a tousiours donné pour guide à ses plus grands Heros, afin de les dresser parmy tant de destours, & leur faire tenir la droicte route brossants à trauers les perils & les difficultez, sans se soucier de mille gloires volages, qui y dressent continuellement des embusches à la valeur. Elle seule leur fait meriter iustement les triomphes, & releue les trophées qu'elle leur a fait emporter plus magnifiquemẽt, sur son arc de triomphe, sur lequel elle a estayé dans le Ciel son palais cõme victorieuse & triomphante à toute heure. Le lieu ne nous permet pas de le representer icy auec toutes ses histoires & enioliuemens, qui sont les grands exploits & les admirables bien-faicts, que la France confesse tenir de la sagesse de Louys le Iuste, ce nous fut assez du sien l'arc de triõphe, que nous dres-

le meſme aux grands Monarques, s'ils ont la teſte bien faicte, ils ſe voyent bien toſt celebrer au rang des demy-Dieux; c'eſt la ſageſſe, qui les fait Roys, les fait victorieux & glorieux ſur le reſte des hõmes; car d'eſtre beaux, d'eſtre robuſtes ou bien emparlez & eloquents, ce ſont des loüanges, diſoit Demoſthene, plus propres à vne femme, à vn Athlete & à vn Orateur: de bien chanter ou ſcauoir bien danſer, cela appartient à vn bon Muſicien, ou à vn baladin & nõ pas à vn Roy: mais la ſageſſe eſt vne qualité ſi Royale, que Platon n'eſtimoit point les Royaumes heureux, ſi les Roys n'eſtoiẽt ſages, ou les ſages des Roys. Et quant à la gloire, Anacharſis au banquet des ſept Sages diſcourans par enſemble de ce qui pouuoit rendre vn Prince plus glorieux, rẽcontra le mieux, & dit en ſage, que c'eſtoit la ſageſſe. Auſſi le Philoſophe Zenõ chez Laërtius, ne qualifie du tiltre d'Heros q̃ les ames des Sages, pourueu que la lumiere de ceſte Vertu ne s'eclipſe iamais en leur eſprit, car en meſme tẽps leur gloire perd ſa clarté & les laiſſe en tenebres. Elle eſt ſi delicate, que

le

le moindre excés l'altere, vn traict d'imprudẽce ou d'oysiueté la flestrit, il en est icy cõme à la guerre, au dire de Lamachus, il n'est pas permis d'y faillir deux fois. Pour ce sujet ceste fille aisnée de Iupiter entre toutes les autres Diuinitez tiẽt le premier rãg au chemin de la Gloire, & Homere l'a tousiours donné pour guide à ses plus grands Heros, afin de les dresser parmy tant de destours, & leur faire tenir la droicte route brossants à trauers les perils & les difficultez, sans se soucier de mille gloires volages, qui y dressent continuellement des embusches à la valeur. Elle seule leur fait meriter iustement les triomphes, & releue les trophées qu'elle leur a fait emporter plus magnifiquemẽt, sur son arc de triomphe, sur lequel elle a estayé dans le Ciel son palais cõme victorieuse & triomphante à toute heure. Le lieu ne nous permet pas de le representer icy auec toutes les histoires & enioliuemens, qui sont les grands exploits & les admirables bien-faits, que la France confesse tenir de la sageste de Louys le Iuste, ce nous sut assez du seul arc de triõphe, que nous dres-

ſames de 48. pieds de haut en bas & 24. de large.

Il eſtoit à trois eſtages le milieu d'ordre cõpoſite, entre deux de Corinthe, & à double corps, dont l'vn repreſentoit la prudence du Roy au gouuernemẽt de ſon eſtat en temps de paix, & l'autre en temps de guerre. Huict colõnes de porphyre ſur leurs bazes de ſtucq bronzé & leurs chapiteaux de meſme, ſupportoiẽt tout le corps d'embas, & vn grand piedeſtal au deſſoubs d'vn coſté & d'autre, lioit tous ces deux corps, tout couuert de diuerſes deuiſes & de trophées d'armes. Au milieu de la grande corniche qui eſtoit à la premiere veuë, droict ſur la clef de la voute de l'arc, ſe liſoient ces mots.

LVDOVICI XIII. SAPIENTIÆ.

L'image de la ſageſſe eſtoit dans vne niche ſur la pointe de l'arc eſtãçonnée de ſes volutes & conſoles : elle eſtoit de platte peinture, d'autant que le ſculpteur n'auoit pas peu fournir à tant de ſtatuës, on eut dit neantmoins à cauſe de la diſtance & de l'artifice du peintre, que c'eſtoit ouurage de pleine boſſe ayant toute ſa rondeur à deliure, elle eſtoit

eſtoit reueſtuë comme en temps de paix le diademe en teſte, le ſceptre au poing & vn Soleil rayonnant ſur ſa poictrine. Au deſſoubs de la niche vn grand tableau de couleur de bronze ſembloit eſtre taillé à demy relief ſur vne lame de cuiure, il auoit ſa corniche ſouſtenuë de deux grandes conſoles, qui portoient à plomb ſur le vif des colomnes de porphyre, & flanquée de deux Harpyes, qui poſoient leurs pattes veluës & argottées ſur le plan de la grande corniche, & finiſſoient leurs aiſles en vn fueillage antique. Le ſujet de la peinture eſtoit vn Erechteus le fauory de Minerue, qui inuéta le premier la façon des chariots & l'attelage des cheuaux, vray ſymbole de la Royauté & d'vn ſage Monarque, qui tient en main les reſnes d'vn grãd eſtat, & de peuples diuers en meurs & en humneurs, plus difficiles à regir que tous les courſiers enſemble pour peſants à la main & forts en bouche qu'ils puiſſent eſtre. Ces deux mots qui ſeruoient d'inſcription.

NON EST MORTALE.

remettoient en memoire la cheute miſerable

ble de Phaëton, qui despourueu de prudence, encourut auec sa ruine le blasme d'vne grande temerité, de ce mesme, qui luy pouuoit apporter vne immortelle gloire. Deux petites loüanges en forme de Cupidons portoient vn peu plus haut grauez sur leurs escussons ces vers du Poëte Claudian.

COEPISTI QVO FINIS ERAT, PRIMORDIA VITÆ.
VIX PAVCI MERVERE SENES.

La vertu des grãdes ames ne suit pas la mesure du temps, elle deuance les années, & des ses premiers iours se fait voir en vne telle eminence de perfection, qu'elle semble ne pouuoir pas s'accroistre d'auantage, ains estre arriuée au periode de sa grandeur. Ce ieune Prince nous l'a faict voir en soy, qui n'a pas eu si tost en ses plus ieunes ans les resnes de son Royaume en main, que plusieurs de ses peuples ont pris le frain aux dents pour le precipiter à sa ruine & le faire descheoir de son throne Royal, mais d'vne adresse & prudence admirable, leur ayant baillé le cauesson de fer, il les a bien tost redressé & remis à l'air de la baguette,

&

& en a tiré matiere de triomphe. Il a treſſaily d'aiſe comme vn Soleil commençant ſa carriere voyant le Ciel ſoubs ſoy, ſe bander contre ſoy par vn mouuement de reuolte, il a tiré tout droict contre le cours de ceſte rebellion, & n'a pas ſeulement maintenu ſa couronne par hardieſſe & magnanimité, mais prompt comme l'eſclair il s'eſt porté d'vne viſteſſe iſnelle de ſon clair Orient au midy d'vne rayonnante gloire, qui eſbloüit maintenant les yeux à tout le monde.

Sur le bas de la premiere face, ſe voyoiẽt ces emblemes & deuiſes. Deux mains ſortants d'vne nüe auec leurs outils de taille, trauailloient ſur vn marbre grené pour en former vne fortune; c'eſt vne eſpece de marbre grandemẽt reueſche & ſubiet à s'eſclatter, à cauſe des gros grains de caſſidoines, eſmerils & agattes de diuerſes couleurs, dõt il eſt compoſé & parſemé; mais vn ouurier expert le fait obeyr à ſon plaiſir. Ceſt au ſage de faire ſa fortune; la lettre eſtoit françoiſe. COMME IE VEVX. Plus bas ſur l'vn des panneaux du piedeſtal, vne main enfantée d'vne nüe rompoit auec vn

marteau vne pierre d'aigle ſur vne enclume ayant ces mots eſpagnols à l'entour.

SECRETO HASTA QVEBRAR.

Les pierres d'aigle empeſchent les auortemens, dit Pline, & la ſageſſe empeſche d'auorter les ſecrets, elles ont dãs le ventre vn petit noyau qui y grillotte, il faut l'enclume & le marteau pour le faire enfanter. Porcia ceſte forte Amazone s'inciſa la chair, pour experimenter ſi elle pourroit bien garder le ſecret qu'elle deſiroit ſçauoir de ſon mãry Brutus; car il doit eſtre ſi profond que les tourmẽs ny les playes ne luy puiſſent donner iour, on ne pardonne pas meſmes à la chemiſe quand elle en eſt participante. La langue qui fait eſſor, diſoit Chabrias, rend les coups de la main malaſſeurez.

La troiſieſme deuiſe eſtoit vn Alcyõ dãs ſon nid au milieu des ondes de la mer, auec ces mots.

SIEMPRE CALMA POR TO.

C'eſt la ſageſſe qui a affermy le cœur de ce grand Roy, & luy a fait trouuer le calme au milieu des tempeſtes.

La quatrieſme eſtoit vn bouclier de cryſtal

ſtal oppoſé à la flambe d'vn feu qui l'eſclairoit, la fumée ondoyant au deſſoubs pour ne trouuer paſſage en haut, la lettre eſtoit.

LA LVZ, NO EL HVMO.

La belle ame de ce Prince n'eſt ſuſceptible que de clarté, ſon eſprit clair-voyant ſçait demeſler la lumiere d'auec les tenebres; & tirer le beau iour de la verité des affaires les plus enueloppez & embroüillez de ſon Royaume.

Les 4. ſuiuantes eſtoient à coſté gauche de ceſte premiere face. Vn paon au milieu d'vne prairie eſmaillée d'vn beau printẽps de fleurs, piaffant & eſtalant les mignardes raretez de ſa queüe, parſemée dautãt d'yeux que le Ciel a d'eſtoilles, figuroit cét Argus de qui les yeux ne dormẽt jamais ains veillent ſur ſon peuple pour le faire repoſer en aſſeurance, l'inſcription le donnoit aſſez ouuertement à entendre.

INSCIA SOMNI LVMINA.

Vn Pilote en ſa nef agitée des ondes ayãt les yeux & leſprit fichez à contempler le Ciel ſur ſa bouſſole, auec ces paroles.

Digitized by Google

TE MANDO T MIRANDO EL CIELO.

marquoit qu'vn Prince, si pieux ne pouuoit estre que sage, & gouuerner heureusement son estat. La crainte de Dieu, dit Gregoire de Nazianze, est le premier langé & la premiere bande dont on enueloppe la sagesse quand elle naist en nos ames, c'est la base de cette haute colone, & le fondement de toute integrité, c'est elle qui attache les aisles à nostre esprit pour atteindre à la parfaicte cognoissance de la Verité.

Suiuoit vn lynx regardant vn Soleil à trauers vne nuë, ces mots expliquoient assez.

NADA ME LE ESCONDE.

Et vn de ces oyseaux d'Alemaigne desquels parle Solin, qui se fait iour dans la nuict par la clarté de ses plumes, & sert de flambeau à ceux qui voyagent dedãs les tenebres. La prudence d'vn Roy ne l'esclaire pas seul, elle sert de Soleil à tout vn monde, conuenablement à la deuise.

ET MIHI ET MEIS.

Le reste de cet arc estoit rẽply de boüillons de fueillages, de fantasies, & entrelas antiques de Moresque, des armoiries du Roy

&

& des deux Roynes, & de diuers trophées, festons de fruicts, muffles, rosaces, & mille sortes d'enrichissemens. Sur les flancs & les aisles de l'arc, qui portoient 4. pyramides, on auoit logé à l'imitatiõ des Romains, les ioüeurs de hau-bois pour saluer S. M. à son arriuée. Le dedans de la voute estoit en parquetage remply de fleurs de lis. Sur les costieres on voyoit deux tableaux de couleur de cire. En l'vn Pallas à face descouuerte d'vn maintien doux & maiestueux couronnoit ce ieune Roy & luy dõnoit son double ordre pour marque de sageſſe, cependant qu'à costé vn petit Zephyre d'vne halenée de roses dissipoit la nuë qui luy couuroit ceste Deesse, comme Homere raconte que Minerue fit à Diomedes. La felicité sortant en mesme temps d'vn Ciel rayonnant de clarté versoit d'en haut sa corne d'abondance pleine de chapeaux de triomphe, de sceptres, de turbans couronnés, & de diademes de toute sorte qui tomboiet à ses pieds, auec ceste inscription qui estoit en la frize de la corniche où portoit la vouture.

HINC SCEPTRA ACCIPERE REGIBVS OMEN.

En l'autre le Roy reueſtu à l'antique d'vne cuiraſſine brodée en Moreſque deſſus les lambrequins, ſur le milieu de la poictrine portant empreinte la face de Meduſe armée de coluureaux retors, & ſur la teſte vn chapeau de meurier tenoit de la droicte ſon ſon ſceptre entrelacé de deux rainſeaux d'oliuier & de palme auec vn œil au deſſus & de la gauche tiroit apres ſoy l'Occaſiõ & la Victoire attachées enſemble d'vne chaiſne de roſes, pour monſtrer quelles ſuiuẽt touſiours auec plaiſir vn Monarque prudent, comme on a remarqué en tout le cours des Victoires de Louys le Iuſte, ce qui eſtoit cõpris en l'epigraphe,

NVLLIS VICTORIA NODIS HÆSIT,

il n'y a eu aucune interruption, il n'a iamais laiſſé eſchapper l'Occaſion de ſes mains, qui eſt, au dire de Pythagore la premiere cauſe des choſes. Alexandre aſſeuroit, qu'il eſtoit venu à bout de la Grece en ne remettant rien au lendemain.

La ſeconde face du meſme arc conſacrée

à la

Digitized by Google

à la prudence guerriere de Louys le Iuſte auoit pareillement ſa niche richement ouragée & voutée à demy retube, qui ſeruoit de couronnement à ceſte architecture, au dedans eſtoit vne Pallas armée, s'appuyant ſur ſa lance, & tenant à la gauche ſon bouclier eſtoffé de la teſte de Meduſe, ſon corps eſtoit en forme de hocqueton à eſcailles, & ſa coiffure cachée ſoubs l'armet accreſté d'vn beau coq, qui paroiſſoit ſur ceſte teſte genereuſement ſuperbe, & abbaiſſant ſa creſte ſoubs le Ciel qui luy sẽbloit trop bas. Au deſſoubs de ceſte niche le ſigne de Perſée correſpondoit à celuy d'Erechteus. Il eſtoit peint en vn tableau de ſemblable grãdeur & de couleur de bronze comme l'autre, en forme d'vn ieune adoleſcent fleuriſſant & beau à merueilles, couuert de ſa cuiraſſine auec ſon bas de ſaye à l'antique, & ſes brodequins aux pieds bien ouuragez & garniz daiſlerons, & empierrant de la veüe de ſa Gorgone, qu'il auoit de Pallas, ce gros monſtre marin qui dardoit des feux & des eſclairs de deux grandes cauernes où ſes yeux eſtoient enchaſſez, & menaçoit de ſes dents

dents comme de quelques foudres, de l'autre main il le charpentoit à grands coups d'espée, plus soigneux de la deliurance de sa belle Andromede, que de sa propre vie, l'ame de ce tableau estoit partie en ces trois mots escrits dans sa cartoche,

VENI, VIDI, VICI,

mais principalement & plus clairement, en ces deux epigraphes, quon lisoit sur les targues que deux pouppelots encherubinez presentoiét aux costez de la niche ou estoit la Sageſſe,

O FELIX! SERVATA VOCAT QVEM GALLIA PATREM,

& ceste-cy qui estoit à la gauche.

BORBONIOS HÆC MONSTRA PETVNT.

La France est bien plus redeuable à ce braue Persee Louys le Iuste, qu'Andromede ne l'estoit pas au sien, il la rescoux de la rage d'vn mõstre bien plus effroyable que le premier, qui la menaçoit de sa totale ruine: à la seule veuë de son courage & de sa promptitude il la presque tout engourdy & empierré d'estonnement, & le reste il l'a foudroyé à coups de coutelas & de doubles canons,

auec

auec vne ardeur & generosité inimitable. Il n'y auoit qu'à craindre, que le dedans n'eust encor quelque source de vie, qui vint apres quelque temps à ranimer, ce qui, possible, n'estoit que mortifié pour lors. Pour obuier à ce mal sa prudence luy a esleué le courage & l'esprit à la plus noble action, que l'on eut sceu imaginer ou souhaitter en cecy. A l'exemple d'Hercule en semblable sujet, combattant pour la deliurance de son Hesione, comme le dit Lycophron en sa Cassandre, voyant aux abois ce prodige de rage & de rebellion pousser auec son sang de sa gueule beante la cruauté, & la fureur qui l'animoit, oubliant ses dangers il s'est ietté dedans pour retrancher en ses entrailles les racines du mal, & s'asseurer vne fois de la paix, luy ayant osté tout le pouuoir de nuire. Ce sage Prince auoit recognu que plusieurs seruãts au temps & à la necessité faisoient mine au dehors de souplesse, & d'obeissance à ses iustes volontés en leurs charges & gouuernemens, qui estoient comme ce cheual du peintre Pauson, que descrit Ælian, il paroissoit renuersé sur la tere sans

iamais ſe pouuoir releuer, mais il ne falloit que tourner le tableau & on le voyoit courre, braner & pennader, ayant ſon courage en fleur, & n'attendant qu'vn tambour ou clairon pour ſe ietter dans la meſlée & petiller celuy, qui l'auoit cuidé mort auparauant. Paſſons au reſte des deuiſes ſur ce meſme ſujet.

Au plat-fons qui eſtoit entre les deux colomnes de porphyre, ſous les armes de la Royne. Vn Aigle animée de courage mieux qu'armée de foudres, fondoit impetueuſement ſur vn grand & horrible dragon, vn rouleau volant en portoit l'explication en ces paroles.

IBO ANIMIS CONTRA.

Le plus fort ſouſtien de ceſte guerre a eſté le courage & l'eſprit du Roy, ſa prudence eſtoit tous-jours en eſchauguette pour appeller quand il en eſtoit temps toutes les Vertus à vn combat de telle importance.

De l'autre coſté vne Daphné venoit de ſe changer fraiſchement en laurier, & Apollon aupres ſe couronnoit de ſes branches. Ces mots Eſpagnols ſeruoient d'ame

à la

à la peinture. *DE SVYO MENOSPRECIO MI HONRA.* Ces villes rebelles, qui mesprisoient toutes les affections que ce bon Prince a pour son peuple, cuidoient au flambeau de son amour par leurs secrettes menées le conduire aux embusches qu'ils dressoient à son authorité Royale; mais il a conuerti leur mespris en sa gloire, & a tiré de la peine, que meritoit leur malice, les couronnes immortelles de ses triomphes.

Ces autres deuises tendoient encore presque toutes à mesme fin. Vne balance soustenuë en l'air auec inegalité de ses bassins, & ceste lettre dans vne volute auprés. *QVIEN ME ABAXA ME SVBLIMA.*

Vn de ces arbres, desquels parle Pline, qui croissent dans la mer & s'entretiennent tous-jours verdoyants dans les orages & plus cruelles tempestes, auec ce mot à l'entour.

INDE VIRESCO VNDE AGITOR.

Vn foudre enfermé dessous la nuë, s'allumant par l'antiperistase, & se faisant iour par le debris de l'espaisse vapeur, qui l'al-

loit assiegeant, auec ceste Epigraphe.

IN SE EXACVIT.

Ces trois qui suiuoient estoient d'vn sujet vn peu plus differét. Vne ieune fleur heliotrope suiuant chaque iour le mouuemét du Soleil de l'Orient à l'Occidét, marquoit l'esprit capable de ce Prince, en ces paroles.

RODEA EL MVNDO SIN MOVERSE.

En l'autre, vne nef maistrisée en haute mer par la fureur des vents, & precipitée par vne furieuse tempeste contre quelques escueils, à deux doigts du debris estoit arrestée par vn petit poisson nommé Remore, qui malgré la fureur des Aquilons luy faisoit trouuer port & vn haure asseuré au plus fort de ses vagues : L'inscription estoit le cartel de deffi de ce petit Cheualier errant dans la mer, qu'il enuoyoit à tous les vents, les deffiant de iamais le pouuoir faire plier sous leur fureur, NY SOVBS BIZE.

C'est vne merueille de nature que ce petit Archimede des ondes arreste d'vne force occulte tout l'effort & des vents, & des mers, & des gasches, qui conspirent tous contre

contre luy, bride les nefs ſans cable, les amarre ſans ancre, & s'ancre de ſoy meſme dans les flots mouuants, qui fondroient ſoubs ſes pieds s'il ne les arreſtoit par ſa vertu & affermiſſoit leur inconſtance. Mais tout cela eſt encore plus admirable en noſtre ieune Roy, qui a faict par ſa prudence aux troubles de ceſte Monarchie, tout ce que peut faire dans la mer ce grand prodige de nature; conſiderez le dans ſon hiſtoire.

La derniere deuiſe eſtoit d'vn Lis fleury, auec ſa tige verdoyante & l'oignon de ſa racine, qui eſt en forme de cœur, à quoy faiſoit alluſion le mot Eſpagnol d'vn ſens bien different.

TYPES MIRA SI SON CVERDOS.

Entre les ſages Romains, *vir cordatus*, eſtoit le titre d'honneur non ſeulemẽt d'vn homme genereux & magnanime, mais encore & plus proprement de ceux, qui eſtoient d'vn profond conſeil & remarquables en prudence, & quelques anciens Philoſophes mettoient le ſiege de la ſageſſe au cœur, comme ſi l'on ne pouuoit eſtre

courageux ſans eſtre ſage, ou ſage ſans eſtre courageux, mais maintenant nos François pour auoir trop de courage ſont taxez d'imprudence & de legereté par pluſieurs. Il eſt vray qu'il y a ſouuent de l'excés en quelques vns, mais auſſi il y a plus de manquemẽt de ſageſſe en ces natures froides; qui ont vne perpetuelle defluxion de cerueau, ces ſages fols ne font la guerre que dans le creu de leur teſte mal cuitte, où perſonne ne leur reſiſte que quand & comme ils veulent, ils deſcouurent prudemment toutes les ruſes de leur ennemy, qui n'en a que celles qu'ils luy preſtent, perſonne n'eſuente leurs mines, ils ſurprennẽt & emportent les villes ſans trouuer reſiſtance. Et s'il arriue qu'au fort de la meſlée vne mouſquetade aye atteint quelqun au moule du chapeau, il y falloit prendre garde, diront-ils auſſi toſt, s'il eut baiſſé la teſte, cela n'eut pas eſté, mais ce ſont touſiours de legeretés françoiſes; Voyla de bons remedes, s'ils eſtoient de ſaiſon; mais pour des hommes ſages, ils les ont recognu & apporté bien tard. *Altum quiddam eſt ſapientia*, dit Seneque

que, *excelſum, regale, inuictum, infatigabile, nec ſatietatem habet nec pœnitentiam. In templo innenies, in foro, in curia, pro muris ſtantem, pluuerulentam, calloſas habentem manus*, &c. La vraye ſageſſe eſt viue, elle eſt prompte, elle eſt fretillante, elle ſe plaiſt dans les trauaux & parmy les dangers, elle rit, comme parle Syneſius, dãs l'amertume, c'eſt la vapeur de la vertu diuine, l'ame l'eſprit & la pointe de ce feu. Les François parmy leurs fougues & chaleurs de courage, dans les eſlans, les boutades, & les bruſques ſaillies de leur eſprit, ont plus fait touſiours reluire de prudence, que tous ces eſprits de la trempe de Saturne ne ſcauroient faire voir en la durée de ſes ans; ils vont viſte & ils voyent de loing. Et puis Minerue, comme a dit ingenieuſemẽt Homere, a les ongles vermeils & luiſants, elle quitte raremẽt le voile pour ſe faire voir, touſiours quelque nuage couure ceſte Diuinité à nos yeux, mais elle reluit & ſe monſtre admirable à la fin de ſes œuures. La ſageſſe des François paroit en la durée de leur Monarchie de plus de douze cents ans, ſeule eſgale à celle des Aſſyriens,

& en

& en la grãdeur de leurs exploits qu'ils ont ſignalé par tout le monde, le nom de François parmy les nations les plus reculées de l'Europe, eſt l'epithete & le tiltre d'hõneur d'vn homme ſage. Et quand bien il y auroit quelque manquemẽt en eux, ils ont les bras longs & ils arriuent des mains, là, où la teſte des autres ne pourroit pas aller, ils ſçauent coudre la peau de Lyon à celle du renard, leurs eſpées en vn beſoing couuriroiẽt les defauts de leur prudence, & pour le faire court leurs palmes ne ſeroiẽt pas ſi fraiſches & verdoyantes ſi on leur auoit oſté la ceruelle. Mais à tat de ce ſujet: ceſte moüelle du palmier, dit Plutarque, eſt fort douce à mãger, mais elle fait auſſi toſt mal à la teſte. Paſsõs outre ce trophée erigé en vn arc de triomphe à la vieille façõ des Grecs, à la Sageſſe de Louys le Iuſte, la Frãce n'en perdra iamais le ſouuenir, elle meſme conſeruée à ſoy meſme eſt vn monument à iamais perdurable de la prudence de ce grãd Roy, dont il a touſiours cõduit le cours de toutes ſes actions, & la tiré de la miſére, ſoubs laquelle elle gemiſſoit depuis pluſieurs années.

LA

LA FONTAINE DE IVSTICE.

CEux qui veulẽt asseoir plus long temps leur veüe à la contemplation de ce flambeau lumineux la viue source de toutes les beautez & lumieres du monde, pour n'estre esbloüis de la clarté de ses raiz rabatent & meurtrissent le vif esclat de sa trop grande lueur dedans l'eau, qu'ils luy opposent: & nous pour voir mieux à plaisir l'esclattante gloire de la Iustice de ce grand Prince, qui nous presentoit le iour le plus heureux & le plus beau, qui nous peut esclairer de nostre vie, nous estions essayez d'addoucir la chaleur & la pointe de ses rayõs dans le cryſtal d'vne aggreable fontaine, pour rendre ainsi sa luisante beauté plus sortable à la foiblesse de nos yeux, & pouuoir sauourer plus à l'aise nostre cõtentement à ioüir de sa dou-

ce presence. Car la lumiere d'or des yeux de la Iustice estincelants à fleur de teste comme la descrit Pindare & Chrysippe, chez Gellius, ou plustost le Soleil, ainsi que parle Orphée, qui est l'œil penetrant de ceste belle Deesse, a vn feu si esueillé, si vif, & si brillant, qu'il eut esparpillé nos veuës de sa clarté, particulierement en ces chaleurs de guerre, où elle est toute enflambée, & vn peu plus ardante & sanguine en ses œillades, que comme autant d'esclairs & d'esclats de foudre elle pointe contre ces criminels de leze Majesté & diuine & humaine, qui se sont lassez de luy estre supportables. S'il y auoit en cela de nostre commodité, il n'y auoit pas moins de contentement pour ceste Deesse, qui se plaist grandement à contempler son image en la pureté d'vn beau cristal fondu, & trouue des douceurs nompareilles à se voir assise sur le tapis verd de la terre au bord de quelque source argentine. Themistius maniant ingenieusement le pinceau de sa plume, nous va depeignant la Verité sa sœur sur vn roc escarpé, taillé au dessus & ouuragé à la naturelle,

turelle, au milieu de diuers surjons d'eau, qui boüillonnent à l'entour de son siege. Et ce que dit le docte Synesius, qu'à l'ouuerture des mers par la nauigation, la Iustice s'escoula de la terre, ne monstre pas en elle de la desplaisance en cet element, mais plustost qu'indignée de se voir si mal traitter en terre, elle s'en alla par eau, dissiper sa tristesse dans le plaisir, qu'elle a parmy les ondes, comme auparauant elle ne seoit en iugemẽt entre les hommes, que sur les puits ou aux bords des fontaines, pour y lauer de leur onde celuy qu'elle declaroit innocẽt, & pour faire cognoistre que comme l'eau, elle n'a point de couleur ny d'affection propre, mais elle prend la qualité des choses, sur lesquelles elle s'espãche, de douceur entre les bõs, & de rigueur & austerité pour les mauuais, qui la prouocquent. Si vostre belle humeur vous dispose a cõsiderer icy par le menu toutes les particularitez qui se presenteront pour passer des yeux à vostre esprit, vous y remarquerez plusieurs autres beaux rapports qu'il y a de l'eau & de ceste fontaine à la Iustice. Iettés cependant vn coup

d'œil à la desrobee sur ce roc cauerneux, farsy sur le bas, où s'escoulent les eaux, de mousse & de vaze auec force coquilles & de petites branches de corail qui pointent entre deux. Sur ce plan à niueau de vostre veüe vn piedestal regnant soubs huict pilastres d'ordre Corinthien & l'architraue frize & corniche de mesme, enceint vn espace quarré terminé par le haut d'vne clef pẽdante, & fermé par les flancs de sept belles niches à l'entour mouchetées les vnes en serpentin, les autres en iaspe & en porphyre pourfilé de ses veines de diuerse couleur. Leurs statuës de bronze de iuste grandeur enfoncées aũ dedãs, & les autres par cy par là cõposées, en vn corps en toute ceste structure, font iallir diuerses fontaines & representent toutes quelque effect de la Iustice de ce grand Roy Louys, le plus grand Roy du monde, au dire d'Agesilaus, puis qu'il est le Roy le plus iuste du monde, & seul Iuste de nom & d'effect entre les Roys. Ces deux petites loüanges, pour commencer de là, formées de ce rouge metal en ieunes, garçons mignards & potelez les aisles au vent,

vent, ne les admirez-vous pas posées sur leur seant aux deux angles interieurs de la corniche, qui d'vne main iettẽt l'eau à poignée & de l'autre soustiennent en l'air sur le tympan d'vne grande targue de bronze, la belle Cassiopée assise dans son throne fleurdelisé, comme elle est dans le Ciel pour representer la beauté de la Iustice, auec cet hemystique tiré de Seneque.

SYDERVM MAGNVM DECVS.

Les voyla, ces petits loüangeurs bien enfestez de vray, & affairez à faire leur mestier de loüer par leurs voix hydrauliques l'excellence de ceste beauté, ce Roy sans gardes, comme l'appelloit Carneades, qui vainc tout sans armes & sans soldats, cet Orateur muet, qui crie sans voix, persuade sans raison, esmeut sans eloquence, & embrase les cœurs sans feu, hors-mis ceux qui sont nez de la rigueur & cruauté des ondes, comme sont ces Nereides, ou plustot Lamies de la mer, lesquelles au lieu de prendre feu, conceurẽt l'enuie de la beauté de ceste Royne, comme disent les Poëtes, & enfanterent la rage en cet horrible monstre marin, auquel

Andromede fut cruellement exposée en proye sur vn rocher. Voyez-vous la verité de ceste fable? Il n'y a rien au mõde si beau q̃ la Iustice, la beauté mesme du corps naist d'icelle gardée en la proportion des membres & des couleurs, & si vous voulez encore des humeurs pour la santé, celle de l'ame consiste pareillement en vne parfaicte Iustice. Toutes ces beautez assemblées en ce ieune Roy, au lieu d'allumer l'amour en ses sujets ont armé la haine & la rage de ce detestable monstre de rebellion, auorté de l'enfer dedans vne Rochelle à la ruine de la France, si ce valeureux Prince n'eust esté luy mesme le Persee, qui a estouffé sa rage dãs son sang & enseuely son orgueil soubs sa ruine, comme vous venez de voir au trophee de sa sageſſe. La Iustice luy a mis les armes en la main pour punir ceste outrecuidée audace, la sageſſe luy a fait cueillir heureusement les palmes d'vn duel si dangereux, & la neceſſité fermant la bouche à la Clemence, les a induit toutes deux à cela; car de tãt dissimuler en ce sujet, on eust fait plus de criminels, qu'on ne pouuoit redou-

ter

ter de rebelles, qui s'oppoſaſſent à ſes armes : l'impunité attire les offenſes, la punition les eſtouffe, & nommément des Heretiques leſquels, cõme Demades diſoit des Atheniens, ne font iamais la paix qu'en habit de dueil; outre que l'amour des bons ſujets en eſt bien plus ardãt enuers leur Prince, quand ils le voyent armé pour leur defence contre la fureur puiſſante de leurs ennemis. Auſſi remarquez-vous ceſte vaillante Amazone ſi biẽ armée au fonds de ceſte grande niche, que vous auez à front ? Ces eaux, qui au lieu de ſang coulent de l'eſpée de Iuſtice qu'elle tiẽt en la droitte, & de ceſte teſte, qu'elle vient fraiſchement d'enleuer à quelque criminel, ont la meſme vertu que ceſte fontaine du Royaume de Naples qui guarit les fols, & que celle d'Iſlande qui enflamme ce qu'on y met dedans; les coulpables en puiſent des yeux la frayeur, qui les remet en ceruelle, & les bons ſujets de nouuelles flammes d'amour pour vn ſi iuſte Monarque, ceux-là apprennent à le craindre, ceux-cy à craindre pour luy, comme ils ne reſpirẽt que par ſa vertu & pour ſa gloire.

re. N'approchez pas dauãtage pour lire ces mots qui ſont au deſſoubs, de peur de vous moüiller, car voicy vne pluye qui mõte, qui deſcend, qui donne au nez, aux flancs, par tout & baigne de tous coſtez; & ces touffeaux, qui vous ſemblent de mouſſe au poil frizé, ſont autant de houppes faictes de petits brins & filets d'eau, & autãt de happelourdes, pour appreſter à rire à ces Marmouſets quand ils auront enfilé la mouſtache de quelque badaut d'vne fine aſperge. Ce q̃ vous deſirez voir, ie vous le vay coucher au ſec icy ſur le papier Sur les pãneaux de ceſte contrebaſe regnante ſoubs les nids des ſtatuës ce ſont ces emblemes, deuiſes & Anagrammes qui vous attirẽt par les yeux. Vn Elephant droict ſur ſes pieds auec ces mots,

NON FLECTITVR.

Vne touffe de ioncs verdoyants & ces paroles à l'entour dedans vne volute.

PVNTAN AL FIN.

Le iõc eſt doux & poly en ſa tige ſans eſpines ny nœuds, mais il ne laiſſe pas pourtant de faire ſentir par fois la pointe de ſon aiguillon

guillon à ceux, qui luy veulét passer la main dessus, & ce bon Prince tout confit en la douceur, & porté naturellement à la clemence n'a aiguisé sa iuste cholere qu'a l'extremité contre ces presomptueux rebelles, qui s'en sont deux mesmes blessez courans furieusement apres la malice de leurs pensées à entreprendre sur son authorité Royale, cependant que la Clemence & la Iustice s'entre-combattoient dans son esprit, où estoit le plus gros de la guerre. Il pouuoit prendre en vn meilleur sens pour deuise ces paroles d'Anacreon:

Μάτην δ' ἔχω βοείην.
Τί γὰρ βαλώμεθ' ἔξω,
Μάχης ἔσω μ' ἐχούσης.

A quoy sert le bouclier & la cuirasse au dehors, puis que c'est au dedans, que ie sousti ens le plus fort du combat. Ceste mansuetude du Roy estoit touchée en l'vn de ces Anagrammes.

LOVIS DE BOVRBON LE IVSTE TREIZIESME ROY DE FRANCE ET DE LA NAVARRE.

BON ROY D'AINSI FERE EZ REBELLES TA DOVCEVR TE RAVIRA LE NOM DE IVSTE.

& cetuy-cy qui eſtoit à l'oppoſité, ſoubs la ſtatuë de la Iuſtice armée viſoit là meſme.

LOVIS LE IVSTE DE BOVRBON TREIZIESME ROY DE LA FRANCE ET DE LA NAVARRE.

SOYEZ BIEN RVDE AV REBELLE ET LE MONDE A LA FIN ADORERA VOSTRE IVSTICE.

L'amour d'vn Prince enuers ſes ſujets n'empeſche pas que la Iuſtice ne ioüe de sõ glaiue, quãd il en eſt temps; c'eſt vne eſpece de Clemence & de miſericorde d'vſer de ſeuerité enuers ceux qui ſe perdent par trop de douceur, pour les remettre au chemin de l'obeïſſance d'où ils ſe ſont fouruoyez; celle-cy les fait ranger dans le debuoir, & les rend ſouuent meilleurs ſujets, qu'ils n'ont pas eſté mauuais rebelles; l'amertume qu'ils conçoiuent au commencement ſe change toſt apres en flamme d'amour & de fidelité comme marque ce petit traict de pinceau ioignant ces Anagrammes, qui forme vn Mont-gibel au milieu des ondes de la mer vomiſſant feu & flammes de ſa pointe, auec ces mots Italiens.

DE L'AMARO L'AMORE.

Mais

Mais cependant que ie vous entretiens en ceſte menüaille, vous perdez le plaiſir de voir cet Apollon creſpelu auec ſa lyre en main, dans ce laſpe frangé d'vn lierre grauiſſant à l'entour de ſa vouture, qui rauit les yeux & le iugement au monde ne luy permettant pas de diſcerner s'il a le poil tout d'eau ou tout de feu, car ce bronze touffu taillé en cheuelure flottãte d'vne onde molle ſur ſa teſte & ſur ſes eſpaules, ſemble eſtre compoſé d'autant de beaux rayõs friſez, ou de filets d'vn feu vif & ſubtil & de franges de flamme recreſpées tant ſa couleur eſt haute & eſclattante, & toutefois ce n'eſt qu'eau ou du verre fondu qui file tout le long des rayons de ſon diademe. Et l'archet duquel ordinairement il entame les chordes de ſa lyre, n'eſt autre, comme on dit, que ſa chaleur, & icy tout eſt d'eau, & encore bien fraiſche, laquelle deſgorgeant auec peine de ces petits canaux qui la tiennent captiue, fait de ſon bruit toute ceſte Muſique que vous entendez d'Apollon & d'Orphee, qui de l'autre coſté ne fait pas moins mal ſon debuoir ſur ſa harpe. Les

Les creux de ces rochers en resonnent au tour touchez, comme il est à croire, d'amour enuers ce Monarque, duquel ils apprennẽt les hauts faits, des chordes eloquẽtes de ces diuins chantres, qui enchantent & animẽt ce mesme qui n'a point d'ame. Tout y rit, quant à cela, & tout y danse, & vous diriez bien que ces eaux sont de la fontaine Eleusine, qui s'esgaye au son de la musette des bergers, tressaillant d'ayse, sautelãt & soulleuant à gambades ses flots, & ce cigne aupres d'Apollon, qui tourne gracieusemẽt le col & le bec vers les cordes de sa lyre semble les vouloir accompagner de son chant. Au reste ils y vont bien d'affection car ils en sont tous en eau, & voyla cet Orfee qui fait de sa sueur vne nouuelle fontaine; l'Anagramme qui est au dessoubs bien à propos vous en fait prendre garde.

LOVYS LE IVSTE DE BOVRBON TREIZIESME ROY DE LA FRANCE ET DE LA NAVARRE.

BON ROY L'ORFEE ADMIRE TA IVSTICE ET BANDE SVR SA LYRE EN SVE DE LA LOVER.

Il tressua iadis d'apprehension de tant de guerriers

guerriers exploits d'Alexãdre le grand, qu'il luy falloit chanter apres ſes victoires, maintenant il ſuë à groſſes gouttes de tant de cõtention d'eſprit & de ſes nerfs qu'il bande pour chanter les loüanges de Louys le Iuſte qu'il admire ſur tous les Monarques qui furẽt iamais. Ou bien, cõme ie croy, ceſte ſource, qui entrecouppe ſa veine en tãt de parts, vient toute de la ſueur que ce ieune Roy a fait couler de ſon corps ſoubs le faix de ſes armes pour l'amour de la Iuſtice, & la Gloire, qui l'a recueilly ſoigneuſement cõme le plus precieux parfum des plus grãds Roys, changeant icy ces ſueurs en fontaines, pour immortaliſer la memoire de ſes trauaux, a voulu transformer ces fontaines en la ſueur de ceux qui chantent la merueille de ſes vaillances.

Si l'enuie vous prend parmy tout cecy de coronner les peines qu'il a prins pour vous conſeruer dedans voſtre aiſe, ces citrõniers ſont icy tout à point dans ces beaux grands vaſes de marbre blanc, & ils ne dõnent pas peu d'air à la vertu de ce treſ-vaillant & touſiours trauaillant Monarque, car com-

me escrit vn Poëte de nostre temps, à l'occasion des arbres plantez par la main Royale d'Henry le grand à Nerac.

Voyant la durté de cet arbre,
On dit que son bois est de marbre,
Que ses fleurs sont d'argent caillé,
Ses veines sont de fer de mine,
Ses fueilles d'estoffe fort fine,
Et son fruict est d'or esmaillé.

Et ceste Royale plante, comme l'espine de Babylone, que l'on voit plantée & fleurie en vn iour, a produit en la fleur de sa ieunesse de l'aspreté, de ses trauaux les doux fruits de l'asseurance & de la paix que vous goustés à ceste heure, & ceste espee de Iustice du monde, comme Charlemagne appelloit son Roland, porte sur son pommeau, ainsi que celle de Persee, vne pancarpie & corne d'abondance de toute sorte de fruits, qui foisonnent tousiours, au dire d'Homere, soubs les Roys qui aiment la Iustice, comme marquét ceste Flore & Pomone, lesquelles dans ces dernieres niches de porphyre, en signe d'abondance font couler de leurs mammelles au lieu du laict vne viue source d'eau,

d'eau, le premier principe de toutes choſes au iugement de Thales, & la mãmelle des herbes & des plantes, comme dit Clement Alexandrin. Δίκη, eſcrit Oppian en ſa Peſcherie, τρέφουσα πολίων, la Iuſtice eſt la nourriciere des Villes.

Si vous auez ſoif, voicy pour l'eſtouffer vn rocher mis fraiſchement en perce, qui vous deſgorge liberalement du vin, la conche qui le reçoit, vous dit briefuement que c'eſt, en ces deux mots.

CIVITATIS LIBERALITAS.

Mais ce petit Bacchus ſi bien enioüé & retrouſſé qu'il eſt ſur ce dragon qui vomit ceſte liqueur pourprine, eſclatte de rire & ſe mocque de vous, non ce n'eſt pas de vous; ceſt bien voirement vn petit Dieu follaſtre, mais il porte reſpect aux gents d'honneur. Il rit de ces anciens Maſſillois, qui defendoient aux Magiſtrats de boire du vin durant l'année de leur charge, & de cet Ambaſſadeur du Roy de Perſe, qui loüoit la Iuſtice des Ægyptiens, d'auoir pendu les vignes aux branches des arbres, comme ſi elles eſtoient complices de toute l'iniuſtice & des

des mal-heurs qui ſe commettent. Voulez-vous que ie luy face le bec? il vous dira auſſi toſt, que vous ne l'accuſiez pas de vous auoir fait trop parler; car il vous auoit picqué la langue en entrant, pour vous faire ſigne de vous taire, reiettez toute la faute ſur voſtre imprudẽce, car le vin diſoit Chæremon, ſe meſle & detrẽpe auec les mœurs de ceux qui le boiuẽt. Au reſte taiſez-vous, car il vous a ſouuent fait boire ſans auoir ſoif, & ſeruez-vous ſagement de ce fruict des iuſtes armes de Louys le iuſte. Pour ces deux fleuues qui ſont là deuant vous dedãs ce roc mouſſu, aſſis ſur vne ionchée de roſeaux & accouldez ſur leurs cruches, qui verſent de gros boüillons d'eau, ne prenez pas la peine de les faire parler, ie vous diray en deux mots ce qu'ils veulẽt, c'eſt le Rhoſne & la Durance, qui ſe reſſouuiennent de leur Roy René Comte de Prouence, lequel, quoy qu'armé ne laiſſoit de rendre Iuſtice, & diſoit que la plume des Princes ne deuoit iamais eſtre pareſſeuſe, & qu'elle eſtoit vne ſorte d'armes, dont le Prince pouuoit vſer en tout temps. Cela leur aſſeure le courage

pour

pour demander icy Iuſtice à S. M. celuy-là, à ce qu'il luy plaiſe de condamner ce ſiecle d'or qu'elle fait renaiſtre à la reparation de ſes arcs de triõphe au pont d'Auignõ qu'vn ſiecle de fer luy a iniquement abatu au dõmage des prouinces voiſines, & cetuicy a ce qu'on luy donne ordre par quelles terres il doit promener ſes ondes, à fin qu'en ce temps ſi heureux il ne ſoit plus occaſion de diſcorde entre deux peuples voiſins. Le reſpect neantmoins à la preſence de S. M. leur lie la bouche, mais non pas la main à ce petit archer de Dauid, qui vient de vous deſcocher vn grãd coup de ſa fonde tellement que la playe en decoule, ce n'eſt pas du ſang toutefois, n'en ayez pas de peur, ce n'eſt que de l'eau qu'il vous à laſché contre, car pour les cailloux, ce n'eſt qu'a l'impieté & à l'arrogance du Philiſtin, qu'il les reſerue pour le ruer par terre. Mais cependant il vous a donné dans la viſiere, ne vous affligez pas pour cela, tãdis que vous eſſuyerez la playe, vous ne craindrez pas d'eſtre empierré au regard de ces Meduſes entaillées de relief ſur le bronze, furieuſement rechignées, les

les yeux enfoncez les ſourcils pendants, & la gueule beante qui degorgent les eaux eſcoulées de toutes parts dedans ce grãd baſſin de pierre marmaride ſur le milieu de ce roc,& vous en aurez la veüe de l'eſprit plus claire à la conſideration de ces deuiſes. Au ſouſbaſemẽt de cet Apollon eſt depeint vn Soleil dardãt ſes rayons de tous coſtez auec ceſte inſcription.

OMNIBVS IDEM.

Vous ſçauez ce qu'en dit Proculus, que la Iuſtice a ſon throne au milieu de cet aſtre, pour autant qu'il communique ſa lumiere eſgalement à tous les hommes & à toutes les contrées de la terre, & qu'il fait paroiſtre chaque choſe comme elle eſt ſans couurir la noirceur d'vn viſage More, ou noircir le laict d'vn corps françois. Orphee l'appelle pour ce ſujet le grand ſeau du monde, qui r'imprime chaque iour ſur tous les corps la couleur & la figure, que les tenebres y auoient effacé.

Des Alcyons dans leurs nids auec-que leurs couuées ſur vne mer tranquille & ces paroles qui ſont l'eſprit de la peinture.

IN

Digitized by Google

IN ÆQVITATE FOECVNDITAS.

Vn palmier chargé de dattes meures auec ces mots. *DVLCEDINE FORTI.* Des eſpics bien grenez ſur vn chaume roide & leur chalumeau bien droit ſoubs vn rouleau volant qui porte ceſte lettre,

SVS BIENES NO LO CVERVAN.

Vn arc en ciel bigarré de toutes ſes couleurs ſur le fonds d'vn obſcur & eſpais nuage & ſon explication en ces paroles.

HIC TENDITVR ARCVS IN PACEM.

Vne mer courroucée & ſes flots eſleuez en forme de montaigne qui viennent fondre ſur le ſable du bord ſans oſer l'outrepaſſer, le ſens ſur ce ſujet eſt compris ences mots.

EN SV SANA TEMPLADO.

Des lis debouttonãs leur candeur, & parfumants de leur douce odeur vn beau parterre, fermé de la volute qui porte ceſte epigraphe.

NO ACOTAN SINO EMBALSMAN.

Ie ne veux pas lier voſtre eſprit à vne explication de ces deuiſes, i'aime mieux vous laiſſer diſcourir deſſus en liberté, vous y deſ-

couurirez plus de rayons de la gloire de Louïs le Iuſte, que ie ne vous en ſçaurois depeindre ſur vn grand volume. Ie ne voudrois pas, puis que voſtre veüe eſt remiſe, que vous iettaſſiez vos yeux ſur ce quatrieſme Anagramme, que la Deeſſe Pomone à ſoubs ſes pieds, ils ne ſont pas nez ſi heureuſement, que ceux qu'on vient de me faire voir d'vn Mr. Billon Aduocat au parlement d'Aix en Prouence, qui en a compoſé en quãtité à la loüange de S.M. treſ-chreſtiẽne, & de ſon bel eſprit a releué vne choſe, qui de ſoy ſembloit legere, il vaut mieux, dit vn ancĩ, dans les diuerſes hiſtoires d'Æliã, eſtre grand en choſes petites, que d'eſtre raualé & rãper parmy les grandes. Puis que vous le voulés neãtmoins il paſſera icy parmy les autres; il eſt à propos de l'abondance & de la ioye publicque qui regnent, comme dit encore S. Cyprian, au regne de la Iuſtice.

LOVYS LE IVSTE DE BOVRBON TREIZIESME ROY DE LA FRANCE ET DE LA NAVARRE.

LA BONNE IOYE DVRERA, LA TERRE SERA, FIDELE, ET NVL DAM SOVBS CE IVSTE ROY.

Regar

Regardez auſſi conſequemment ceſte derniere deuiſe, d'vn globe d'azur eſtoillé & vne plattebãde au milieu en forme de ceinture parſemée de fleurs de lis ſans nombre auec ſon inſcription.

CIMIENTO DEL MVNDO.

c'eſt l'eſcharpe ou le chemin de laict dedãs le Ciel, q̃ pluſieurs anciennement croyoiẽt, eſtre la iointure & le cimẽt des deux hemiſpheres du monde, au rapport de Manile au premier de ſes Aſtronomiques, bien à propos pour monſtrer comme les lis de la France & la Iuſtice de nos Roys, ſont le liẽ & le nœud, qui entretiennent en paix mutuelle tous les Monarches & les Royaumes de le terre; les Princes Chreſtiens ont eu preſque touſiours les Roys de France pour arbitres de leurs differents, leur couronne eſt la fontaine de Iuſtice qui arrouſe non ſeulement ce beau parterre de l'Europe, mais encor recree & rafreſchit de la pureté de ſon onde toutes les autres parties de cet vniuers, cõme marque ce pouppelot aiſlé poſé ſur ſon pied gauche au deſſus de ceſte clef pendante pour coronnement de l'architecture; qui

porte

porte d'vne main en lair, ceſte coronne Royale dont les rayons & les fleurs de lis ſont tout autant de fontaines qui arrouſent ce rocher de tous coſtez. Si vous pouuiez oüir ce petit de prés, vous apprẽdriés de ſa bouche ce dixain à la loüãge de Louys le Iuſte.

Grand Roy ſur les Roys tres-auguſte,
Roy ſeul appuy des autres Roys,
Qui vous recognoiſſent ſi iuſte,
Qu'ils vous font arbitre des loix.
Si vous arrouſez de voſtre onde
Les Royaumes de tout le monde,
Pour calmer tant de flots diuers,
Le Ciel veut que voſtre coronne
Auecque le temps enuironne,
Le circuit de tout l'Vniuers.

Ces autres deux aſſis ſur le rejet de la corniche ſe targuent chacun de leurs targues de bronze au tympan fleurdelizé d'or & champé d'azur,& croyent d'eſtre ainſi bien à couuert pour moüiller impunément tous ceux qui paſſent ; ſi le fumet vous en monte au cerueau , eſcoutez les qu'ils vous diſent ces paroles du prouerbe.

SI AQVAM BIBIS PVTEVM CORONA.

Et

Et penſiez-vous d'en eſtre quitte pour le plaiſir q̃ vos yeux ont puiſé de ceſte fontaine, ſans en cor̃oner la ſource de mille belle loüanges, qui eſt la Iuſtice de voſtre Roy, car pour elle on a fait monter l'eau à force de bras par vne trõpe à ſix vingts pieds de haut, d'vn puits profond de la maiſon voiſine de Mr. Tourreau l'vn des ſix Deputez de la ville pour ceſte entrée de S. M. d'où eſtant reconduitte dedãs ſon canal iuſques en terre, elle ſe relance en haut & degorge icy auec violence, comme vous voyez, par cent trente tuyaux diſtribuez en toutes ces ſtatuës de bronze & parmy le rocher comme veines occultes. La gentileſſe de l'eſprit de M. Tourreau y paroit biẽ auſſi, & la particuliere affection qu'il a eu à honorer ceſte Majeſté Royale, car ayant eu pour ſa part la cõduitte de ceſte fontaine ſelon le deſſein general, auec beaucoup de trauail & par vn grand artifice il a fait & diſpoſé ſes enrichiſſemens en telle ſorte, que pluſieurs les ont attribué à la nature. C'eſt vne choſe loüable d'auoir ceſte cognoiſſance practique de la nature de l'eau, Hercule meſme

iadis

iadis en reçeut de la gloire, & fit voir au monde par cet art des effets du tout admirables. La liberalité de la Ville y a voulu adiouſter pour la publique reſioüiſſãce ce ruiſſeau de vin ſemblable à celuy de l'Iſle d'Andros, ou le bon Dionyſius d'vne face cramoiſie mais riante verſe à boire à tout le monde dedans ces taſſes de ſa couleur.

---Expoſitum cunctis nullique negatum
Numen, ab humani ſolum ſe labe furoris
Vindicat.

comme dit Lucain: il eſt preſt en ce ſiecle d'or de faire couler des ruiſſeaux de vin par la campagne, pour le ſeruice non ſeulemẽt de ce iuſte Monarque, ains encor de tous ſes ſujets, mais à cõdition qu'on ne le chargera plus des inſolences, que l'intemperance commet, car au Royaume de la Iuſtice le vice eſt declaré roturier & infame & doibt eſtre deſaduoüé de tous. Le Ris, Comus, les Satyres, & les Sillenes, accoururẽt auſſi toſt pour ſuccer ceſte mammelle, & chacun en paſſant vouloit auoir le plaiſir d'en gouſter. S. M. meſme commanda a vn de ſes valets de pied d'en boire.

La

La fontaine finiſſoit en vn petit arc de triõphe qui fermoit la ruë entre deux grãds piliers quarrez. Sur la frize de la corniche qui portoit au deſſus eſtoient ces mots briſez.

LVD. XIII. ÆTERN. IVSTO LILIAT. THEMIS.

Six gros feſtons de fruicts en plein relief, induſtrieuſement & richement trauaillez pẽdoient de là attachez à quelques muffles de pareille taille, les ſouſbaſemens au trois faces qui eſtoient en veuë, eſtoient remplis de diuerſes deuiſes ſur le meſme ſujet. Mais il faut paſſer outre, apres auoir pris au chemin ceſte inſcription ſur le corõnement de l'arc dans vne grande targue de bronze.

IVSTITIA DVBIVM VALIDIS-NE POTENTIOR ARMIS.

Et celle-cy qui eſtoit à l'autre face.

IVSTITIA ET PIETATE PRINCIPES DII FIVNT.

Ce grand Monarque eſt ſi eminent en toutes les Vertus qu'on ne ſçait à quelle donner le premier rang de ſa Iuſtice ou de ſa vaillance, l'vne a maintenu l'autre & tou-

tes deux ènſemble ont fait admirer au mõde ceſte Royale pieté qui le releue autãt entre les demy-Dieux, que ſa coronne le rehauſſe entre les hommes. Alons les cõtempler toutes deux ſur leur theatre, la Iuſtice, qui a les clefs en main, au dire de Pindare, de la paix & de la guerre, nous en ouure le chemin auec ce vieux mot.

I RECTAM VIAM SI IVSTVS ES.

LE

186-66

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

LE THEATRE DE LA FORCE ET DE LA PIETÉ.

IAmais la foudre n'eſt mieux logée qu'entre les mains de l'Amour, il a le bras aſſez roide pour le darder & de ſuauité aſſez dans ſon eſprit pour addoucir la pointe de ſa chaleur, & mettre les bons à couuert de ſa puiſſance, il eſt le plus fort & le plus doux de tous les Dieux, autant amiable & fauorable à tous, qu'il leur eſt redoutable. Et ie ne peux, que ie ne loüe la nobleſſe de l'eſprit d'Alcibiades, lequel pour aſſeurer le peuple d'Athenes qui redoutoit ſon courage & la grandeur de ſon pouuoir, fit peindre vn quarreau de foudre allumé ſur ſon bouclier, non pas comme fit apres l'Empereur Antonin repoſé ſur vn lict, mais entre les mains d'vn mignard Cupidon, qui ne

s'en ſert iamais que quand le flambeau de ſon amour ne peut pas amollir la durté de quelque cœur rebelle. Auſſi les grãds Roys ne ſe ſeruent iamais de leur force, qu'apres auoir eſſaié tous les traits de douceur; le mõde s'en iroit tous les iours par eſclats, s'ils laſchoiẽt à tous coups les foudres vangeurs, & ſi la Iuſtice & les autels diuins n'eſtoient les bornes & les frõtieres de leur puiſſance. Tout l'vniuers eut tremblé ces iours paſſez & ſe fuſt eſperdu de frayeur ſans auoir où ſe perdre q̃ dedans ſoy meſme, aux eſclairs rougiſſants de la cholere iuſtement allumée de ce puiſſant Monarque de la France contre ces Heretiques reuoltez, s'il n'eut recognu au feu meſme qu'il portoit, que ceſtoit vn Amour armé de foudres de fureurs & d'eſclairs, & vn aigle royal qui eſt tout cœur & ne ſe nourrit que des cœurs, que l'amour de ſa France auoit ſainctement enflammé contre l'impieté & l'iniuſtice. Son bras armé eſtoit autãt pour tous qu'il eſt par deſſus tous, & ſon courage indomptable ne teſmoignoit pas moins de douceur & de bien-veuillance enuers les bons, que de force

ce pour faire ployer tous les obſtinez ſoubs ſon pouuoir; C'eſtoit l'amour qui luy auoit roidy les bras & affermy le cœur à vne ſi hardie & difficile entrepriſe. Et cõme Achille diſoit, que ſes faits d'armes les plus perilleux & les moins penibles eſtoient ceux que l'amour de ſon cher Patrocle luy auoit fait entreprendre, auſſi l'affectueuſe volonté qu'il a pour le biẽ de ſon peuple luy auoit fait mettre l'eſpee au vent redoutee comme le foudre de ſes ennemis qui en ont ſenti le coup auant qu'ils ayent veu de quel coſté menaçoit l'eſclat de ſon tonnerre. Sa generoſité meſlée auec vne incroyable douceur paroiſſoit ſoubs l'eſclat de ſes armes auec tant d'eſclat ſur ſon viſage, ſes yeux tenoient tant de l'imperieux & du courtois, du fier & du modeſte, du furieux & du debonnaire, qu'à ſon abord à meſure que la crainte ſe couloit dedans l'ame de quelcun elle ſe changeoit en admiration, & de là s'enflammoit en l'amour d'vn ſi valeureux & tant amiable Monarque, qui s'eſt veu auſſi toſt victorieux qu'armé, & ſes victoires changees en amours de tout le mon-

de, comme nous les auions icy repreſenté, ſi pluſtoſt l'Amour, qui à guiſe d'vn Prothee prẽd toutes les formes, qu'il veut; ne s'eſtoit icy deguiſé en Victoire, pour poudroyer de ſes foudres l'orgueil de ces rebelles, & tout d'vn coup faire triompher la valeur de ce Monarque ſur les cœurs de tant de Princes eſtrangers, auſquels la Renommée en reciteroit les merueilles. Elles n'ont auſſi beſoin que d'vn theatre pour ſe faire voir, & admirer, tel que nous leur auions icy dreſſé.

Il eſtoit eſleué ſur la grande place du change de 52. pieds iuſques à ſon coronnement & eſtendu de 62. en large ſur vn eſchaffaut de pareille grandeur, hauſſé de 5. pieds ſur terre. L'architecture en eſtoit ſi maieſtueuſe, le ſuject ſi aggreable, la manufacture ſi bien conduitte, la diſtribution & ordre ſi propre, & les proportions ſi bien gardées que tout y ſembloit rire aux yeux; & la peinture y eſtoit ſi belle & ſi riche, les traits ſi hardis & ingenieux, les figures ſi excellentes, les ombrages tant au naturel, la varieté ſi grande, & toute la repreſentation ſi viue, qu'elle reuiuifioit les eſprits, & les

les tenoit engluez ſans leur permettre de paſſer outre. Pline raconte par merueille que quelques excellents peintres jadis auec le meſlange de quatre couleurs, faiſoient de pieces ſi admirables qu'elles ne ſe pouuoient eſtimer, qu'au prix des grãdes villes ou des Prouinces entieres. Et icy par le meſlange de trois couleurs iaune, noir & rouge ſur les tableaux on voyoit naiſtre tant de beautez, & auec le blanc, le noir & l'azur ſur l'architecture, le pinceau auoit colé ſur le bois & ſur la toile tant de penſées, de faillies, caprices, & hardieſſes d'eſprit qu'on ne les ſçauroit aſſez priſer.

Le premier corps du theatre eſtoit eſtayé ſur ſix pilaſtres d'ordre Corinthien aux baſes & chapiteaux bronzés, & les ſtylobates ornées de diuerſes deuiſes ſur des targues de cuiure; les faces des pilliers eſtoiẽt faictes comme de demi-taille à longs faiſſeaux de fueillages & de fruicts attachez à des maſques, muffles, candelabres antiques & ſemblables fantaſtiqueries d'ouurier. La frize de la corniche qui regnoit tout au lõg par deſſus, eſtoit remplie de diuers boüillons

Digitized by Google

les tenoit engluez ſans leur permettre de paſſer outre. Pline raconte par merueille que quelques excellents peintres jadis auec le meſlange de quatre couleurs, faiſoient de pieces ſi admirables qu'elles ne ſe pouuoient eſtimer, qu'au prix des grãdes villes ou des Prouinces entieres. Et icy par le meſlange de trois couleurs iaune, noir & rouge ſur les tableaux on voyoit naiſtre tant de beautez, & auec le blanc, le noir & l'azur ſur l'architecture, le pinceau auoit colé ſur le bois & ſur la toile tant de penſées, de ſaillies, caprices, & hardieſſes d'eſprit qu'on ne les ſçauroit aſſez priſer.

Le premier corps du theatre eſtoit eſtayé ſur ſix pilaſtres d'ordre Corinthien aux baſes & chapiteaux bronzés, & les ſtylobates ornées de diuerſes deuiſes ſur des targues de cuiure; les faces des pilliers eſtoiẽt faictes comme de demi-taille à longs faiſſeaux de fueillages & de fruicts attachez à des maſques, muffles, candelabres antiques & ſemblables fantaſtiqueries d'ouurier. La frize de la corniche qui regnoit tout au lõg par deſſus, eſtoit remplie de diuers boüillons

lons de fueillages, qui se replioient & renuersoient en limassón & autres extrauagãces d'esprit, auec vn tel rejet, qu'il sembloit estre ouurage de demibosse. Sur le plan d'icelle vn rang de balustre couronnoit la face du premier theatre sur lequel le second s'esleuoit par six grandes consoles qui portoient à plomb sur le nud des piliers; l'enrichissement de leur corniche, frize & architraue estoit semblable à l'autre, à la cime vne table d'attente portoit ces paroles qui comprenoient tout le sujet,

DIVVM CAVSA TIBI RERVM CONIVNCTA SALVTI,
BELLORVM DVPLICAT LAVROS.

Nous auions icy conioinct la Pieté auec la force puis que en ceste guerre elle s'estoient tenu compagnie si fidele. Ce Prince trespieux en ses propres iniures auoit voulu vãger les iniures de Dieu, & Dieu a vangé les siennes si puissamment & auec vne prouidence si douce, que ses ennemis ont fait ioug soubs l'effort de ses armes inuincibles, & toute la gloire apres Dieu en est deuë à sa Vertu. L'occasion encore n'y fauorisoit pas moins

moins c'eſtoit icy la conſtellation de l'Autel, où les Dieux coniurerent la guerre contre les Geants, & celle de l'Aigle qui porta les foudres à Iupiter pour eſcraſer l'orgueil de ces impies, il ne falloit pas ſeparer l'vn d'auec l'autre: Le deſſein portoit à ces fins vne grande tour faicte de ces pierres de Munda ville de Grenade où Cæſar deffit Pompée, qui repreſentent vne palme à toutes les pieces qu'on en faict, c'eſtoit pour y loger la Force, & vn temple en forme de rotonde pour la Pieté, qui euſſent flanqué le theatre commun à toutes les deux, ſi l'ouuerture des ruës d'vn coſté & d'autre, qu'on vouloit laiſſer libre, n'eut empeſché de les dreſſer, & mutilé ceſte piece de ſes plus beaux ornemens. Si ne laiſſa-t'on pas de la parer d'vne grande diuerſité d'emblemes, deuiſes & ſtatuës de bronze qui rẽdoient par leur eſclat la beauté de ce iour ſombre & tenebreuſe. Entre les piliers ſur le bas du theatre trois grãdes niches de relief, & deux grands tableaux de couleur de feu, qui les diuiſoient inſpiroient ie ne ſçay quoy de noble par les yeux

dedans l'ame à ceux, qui auoient quelque peu d'intelligence. En la grande niche du milieu, qui en cõprenoit trois s'amoindriſſants touſiours l'vne dans l'autre, eſtoit la ſtatuë du Roy d'vn bronze eſclattãt, qui le repreſentoit d'vne ſtature & d'vn port Heroique en ceſte viue fleur de ieuneſſe, qui luy a eſpoinçonné le cœur des ialoux ſouhaits d'vne gloire immortelle, & fait ſuiure les briſées du peril auec honneur; la ieuneſſe chez les Poëtes eſt fille de la Gloire; le fonds eſtoit peint en veloux bleu turquin fleurdelizé, & la niche toute hiſtoriée ſur l'azur de diuers trophees d'armes, de rainſeaux de fueillage delicats & fort eſgayez, & d'autres parergues bizarres qui rehauſſoiẽt à merueilles la beauté de la ſtatuë, ſon piedeſtal portoit ceſte inſcription.

FLOS VETERVM VIRTVSQVE VIRVM.

Et du plat-fonds ſur la plattebande de la niche, ſe iettoit vne petite Victoire volante qui luy preſentoit vne coronne d'or ſur la teſte. Dans les autres deux niches eſtoient la force & la Pieté parées à l'ordinaire mais d'vne extraordinaire beauté, au deſſus eſtoient

estoient ces deux constellations, sur la Force, l'aigle volante & vn foudre en ses serres auec ceste deuise,

COELESTIBVS AVSIS.

Sur la niche de la Pieté, l'autel & le feu allumé dessus, & ceste lettre à l'entour,

NOTÆ TANTVM FELICIBVS ARÆ.

Les autres deuises qui estoient sur le tympan de chaque piedestal en bas, estoiēt pour le corps toutes faictes de lis, dont ce chemin de laict est tout parsemé, comme nous auons dit, celles cy se rapportoiēt à la force. Vn lis auec sa tige verdoyante & ses fueilles semblables a des lames d'espee, & ces mots espagnols au dessoubs,

SVS BRAÇOS SON CUCHILLOS.

Vn autre lis declos faisant paroistre dedans la neige de ses fueilles six martelets iaunes, l'esprit consistoit en ces paroles,

SVS GOLPES DORAN.

Les ennemis de S. M. ont receu de la gloire de mourir d'vne si glorieuse main. La troisiesme estoit des roses mōtées sur vne haye comme sur des eschalas, & des lis tout aupres s'esleuāts sans appuy de la mesme hau-

teur que les roſes, l'Epigraphe eſtoit.

DE SI SOLOS.

En ces autres on remarquoit exprimée la pieté des Roys de France & nommément de Louys le Iuſte. Vn beau Soleil dardant ſes rayons amoureuſement ſur des lis, qui s'ouurent à la douceur de ſa lumiere & vn rouleau volant qui en porte l'explication.

LOS ABRE Y LOS DORA.

Des clefs Papales & des lis qui les dorent de leurs filamens iaunes, le ſens eſt en ces mots.

DE MIS THESOROS.

Ce ſont les Pepins & les Charlemagnes Roys de France, qui ont ouuert le pas à la grandeur de l'Egliſe, & l'ont doré de leurs threſors, les marbres dans l'Italie leur conſeruent encor à preſent cet honneur. Les autres Roys l'ont accreu & conſerué aprés.

Sur le dernier piedeſtal croiſſoit vn lis diuinement blanc du laict eſpraint de la mammelle de Iunon, auec ceſte inſcription.

DIVVM SANGVIS PULCHERRIMVS.

Le laict ſe fait du plus pur ſang, & les lis François, qui n'ont eu autre ſemence que le laict

laict de la Royne des Dieux, ſont le plus beau & le plus pur ſang des Dieux, qu'eſt-il de merueille s'ils reſſentent leur origine, & s'ils ne reſpirent que le ciel. Clem. Alexand. appelle le laict φίλτρον εὐνόιας, vn charme de bien-vueillance. Iettons maintenant les yeux ſur ces grands tableaux qui eſtoient entre les niches, ie m'aſſeure que vous prendrés plaiſir d'entretenir vos penſées ſur vn ſi digne ſujet, commençons par celuy de la Pieté.

LA PIETE' ROYALE.

LEs mains des Peintres ſont quelquefois eſpriſes d'vn enthouſiaſme & guidées d'vne diuine fureur auſſi bien que les Poëtes, qui fait que leurs ouurages reſſentent aſſez ſouuent ie ne ſcay quoy de prophetique & de ſurnaturel. En ceſte agitation vehemente de leur eſprit ils voyent ainſi que les Mænades ruiſſeler le vin & le laict par les campagnes, & recueillent le miel ſur les rochers, qui apres leur ſemblent ſecs

& infructueux, comme a fait icy cet ouurier, qui a tiré de son pinceau ie ne sçay qu'elle extatique douleur qu'il a transferé sur ceste image. Non, il vaut mieux dire que nostre ame est comme vne mer bridée & resserrée dans ce sable mouuant, & ces atomes cimẽtez d'vn peu de sang & de phlegme, elle a ses montées & ses descentes, son flux & son reflux & quãd elle s'enfle & surmonte soy mesme, elle inonde tout ce corps, qui ne paroit plus corps mais tout esprit, & selon ses passions elle le change en douleur ou en ioye, elle l'allume de cholere, & le rend tout courage, le cœur & les yeux ne sont que feu, le bras est tout force, la langue n'est qu'eloquence, & les pieds se trouuent auoir les aisles de l'esprit pour voler, & les mains d'vn braue ouurier ne sont q̃ hardiesse & merueille qu'il imprime sur son ouurage, si pluſtoſt son ame, ne si transporte elle mesme, comme ie croy qu'il en est arriué icy. Ceste Vierge que vous y admirez en extase, & en vn doux rauissement d'esprit soubs ceste coronne Royale le nid des veilles & des soucis qui luy entoure le front, tesmoigne tant de vifs ressentimens sur son visage, qu'elle donne à cognoistre qu'il y a en elle quelque chose plus que de l'humain qui luy a esté inspiré par quelque en-

thou

thousiasme du peintre. C'est la Pieté, si vous ne la cognoissez pas, qui concerte auec la Religion, & marie aux piteux accẽs des chordes de sa lyre ses regrets lamentables sur les malheurs que cause l'heresie en France. La Religion, qui l'esclaire d'vn flambeau, & de l'autre main luy met deuant les yeux vn liure ouuert, la maintient en harmonie, tandis que la vehemence de la douleur soufleue son ame, qu'elle fait sortir iusques sur le bord des leures & le bout de ses doigts pour emparler & rendre eloquentes ces chordes au ressentiment de sa tristesse. C'est vn miracle sans rareté, dit S. Gregoire de Nazianze, de donner vn corps à sa pensee qui n'est que pur esprit, & la rendre perceptible au sens par vn petit coup de langue, qui l'attache & la fait rouler sur vn peu d'air comme captiue par les oreilles de tout vn monde, mais d'vn coup de pinceau inanimé faire naistre tous les ressentimens & les passions d'vne ame sur la toile, & trouuer dans vn peu de couleur l'emboiteure de deux extremitez si differentes cõme sont l'austerité & la douceur, la cholere & la tristesse sur ces yeux que vous voyez languissants & comme esteints auec vne vigueur impetueuse & vehemẽte, c'est ce que ie ne peux assez admirer. Tout

est

eſt icy muet, & tout y parle, cet incarnat que la cholere & la pudeur impriment ſur ſes ioües, ces regards furieux & ramollis d'vne angoiſſeuſe deſtreſſe, ceſte bouche modeſtement & pitoyablement ouuerte, qui donne louuerture à ſa douleur & la fait redire par ſes doigts à ſa lyre, tout cela monſtre cõbien grande partie de noſtre eſprit eſt la triſteſſe, & d'vn chant tout plein d'vne enchãtereſſe douleur charme les cœurs par les yeux plus que par les oreilles, & allume ie ne ſçay quelle indignation dedãs les cœurs. Iamais la voix d'Orphee ne fit tant de merueilles car voylà que toutes choſes attirées par la force occulte de ceſte voix, y accourent & vniſſent leur voix, s'accordent & concertent auec elle, le Ciel auec la terre, les viuants & les morts, les Egliſes ruinées, les Autels profanez, les ſepulchres foüillez, les ombres larmoyantes de tant d'innocents cruellement maſſacrez, les villes ſaccagées, les Prouinces deſolées laſchent la bride aux douleurs qui les poſſedent, & lamentent les doloreux accidens, les rebellions, les attentats, les meurtres, les ſacrileges, les blaſphemes vomis contre le Ciel, les coniurations publiques, les maſſacres, les boucheries, les cruautez qui ont deſolé la France, l'ont preſque noyé

dans

dans ſon ſang & accablé de ſes ruines ſoubs la fureur & la rage d'vn tas de libertins, de mutins & d'Athées, l'opprobre du Ciel & de la terre qui reuiennent à leurs premieres freneſies & renouuellent leur ancienne fureur, ſi la valeur de ce ieune fleuron des ſacrez lys de la France ne ſe haſte de trancher par le fer la racine de ces malheurs, qui menaçent principalement ſa Coronne Royale. Tous ces piteux accens que leur dueil eſlance auec tant d'affliction; ſi vous y prenez garde, eſleuent le courage de ce ieune Monarque, luy enflent les poulmons pour reſpirer d'vn air tout martial des choſes grandes, & donnent des viues pointes à ſon ame, car l'action de ſes yeux eſt fort attentiue, & ſon viſage ſe reſſent des vifs reſſentimẽs de ſon eſprit, ſa cheuelure s'eſbranle deſ-ja comme au combat & s'accommode aux impetueuſes paſſions de ſon ame, & comme le Iupiter d'Homere ſecoüant ſa perruque il fait trembler de frayeur tout le monde. Ce cheual alezan obſcur, qui petille aupres de luy d'impatience de ſe voir au choc & ruer dans la meſlée eſt animé de ces voix, & le voyla qui pennade, ſe cabre & ſe quarre fierement, il ſe ſuit, il ſe fuit, il fume, il ronfle, il braue & fait ſolennelle monſtre de ſon

courage, quoy que vous ne voyez icy à plein que ſa crouppe. Le Peintre, comme Polignotus iadis en la portique Pœcile d'Athenes ne repreſenta du cheual de Troye que la teſte, donnant par là aſſez à cõprendre le ſurplus du corps, n'a icy formé que la large crouppe de ce courſier, vous laiſſant plus à penſer qu'il n'a voulu exprimer par le pinceau, car vous ne ſcauez s'il s'auance ou s'il recule ayant honte de ſe voir la teſte enueloppée dans la toile, ou ſi, comme l'oiſeau Merops, il veut prendre le vol par la queüe & ſe laiſſer deuant ſoy, comme les ombrages qui luy donnent le proiet, le font paroiſtre, & cependant vous cognoiſſez biẽ, ſans ſçauoir cõment, qu'il fuit de voſtre veüe & enfonce la toile, au contraire des autres peintures qui ſe iettẽt en dehors: c'eſt vn trait d'eſprit, pluſtoſt que du pinceau, qui a donné vne ame à tous ces corps, & fait voir tant de merueilles, quoy qu'il ſoit inuiſible, c'eſt comme vn rien & vn zero, qui meſlé dans ces nombres (ſi tout eſt compoſé de nombres ſelon l'opinion de ce vieux Philoſophe) les pouſſe dedãs vne infinité d'actions & de repreſentations diuerſes. Ou bien, peut eſtre que c'eſt la Muſique qui comme Princeſſe de nos ſentimens, trompe icy noſtre veüe; elle fait, quant à cela

à cela, chaque iour quelque prodige, dit Athenée, elle donne pointe à nos eſprits, eſueille & allume nos courages & rauit l'ame à l'ame pour l'animer cõme elle veut, & de ce qu'elle veut. Elle a roidy le bras & mis ce cimeterre flamboyant au poing de cet Heros, qui comme vn Alexandre tranſporté du ſon des fleuſtes de Timothée s'eſmeut aux ſouſpirs du cœur de ceſte Deeſſe, que ſa bouche reſpire ſi triſtement, & gros du deſir de punir la cruauté & la perfidie de ces temeraires monte a cheual tout ardent de cholere, & en meſme temps il voit ce monſtre atterré ſoubs ſes pieds, qui vomit feu & flammes & eſcume ſa rage par la bouche, refuſant de gouſter les fruicts de ſa clemence. Pourſuiuez mon Prince, le Ciel vous a choiſi pour coronner vos ieunes ans d'vne ſi ſaincte & ſi glorieuſe Victoire, pourſuiuez il faut que la force ouure le paſſage à la paix & à la tranquillité de voſtre France, ne redoutez point leurs menaces, ny leur fureur, tous les dangers s'eſuanoüiront deuant voſtre courage, leurs murailles & leurs bouleuards fondront à l'ardeur de voſtre Pieté, comme celles iadis d'Aualon au chant des hymnes du treſ-pieux Roy Robert, s'eſcroulerent & allerent par terre. Voſtre Nobleſſe fait profeſſion

de n'auoir l'espee que pour la defence de l'Egliſe & de voſtre Coronne, elle acheptera au prix de tout ſon ſang l'honneur de combattre pour voſtre querelle, haſtez vous ſeulement de faire triõpher par vos armes celuy, qui vous fera vaincre au milieu des batailles, & vous verrez que tout l'vniuers vous coronnera de gloire & de loüanges & conſeruera voſtre nom dedans vne eternelle memoire, comme du Roy le plus Iuſte, le plus ſage, le plus pieux, le plus grand, & le plus glorieux que la France aye iamais propoſé pour adorer au monde.

La Nobleſſe Françoiſe a touſiours eſté remarquable en pieté, iadis apres eſtre ſortie de page, à l'exemple du ſacre du Roy, elle receuoit leſpee beniſte des mains du Curé, qui l'en ceignoit, comme il luy diſoit ſelon la formule ordinaire, pour la defenſe de l'honneur de Dieu, de l'Egliſe, du Royaume & des pauures & orphelins. Ils pouuoient bien par apres appeller leurs eſpees Françoiſes, comme remarque Aimonius, il n'y auoit rien de ſi genereux ny de ſi libre, puis que leurs lames ne tranchoient q̃ pour la Gloire de Dieu & de leur Prince, & ils meri

meritoient qu'on attachaſt à leurs pōmeaux des clochettes d'argent, comme fait la Nobleſſe du Malabar, pour faire reſonner & renommer chaque coup qu'ils en dōnoient, comme autant d'actes ſignalez de pieté & de vaillance. Et on peut dire en general que les armes de nos Rois n'ont iamais tāt fleury, q̄ quand ils les ont pris, ou pour la defence de l'Egliſe, ou pour maintenir les droicts de leur Coronne, comme nous auons veu clairement en celles de Louys le Iuſte, qui ayant conſacré ſon eſpee à la Pieté & à la Iuſtice, pouuoit dire comme Attila, qu'il auoit l'eſpee de Mars auec laquelle il eſtoit aſſeure de n'entrer iamais en bataille, qu'il n'en ſortit victorieux. Auſſi eſtoit-il icy depeint au ſecond tableau d'en bas comme le Mars de la France, aſſis ſur vn char triomphant, tout compoſé induſtrieuſement de diuers trophées d'armes, & tiré de quatre grands courſiers qui galoppoient d'vne eſtrange roideur, & ſembloient pluſtoſt voler que courir ſur la terre, pour marque de la ſoudaineté de ſes victoires. Sur l'vn des cheuaux la Terreur eſtoit montée auec vne

face de Lion, tenant en main vn brandon allumé, qui semoit par tout l'espouuante. Ce Mars tenoit vn foudre allumé dans sa main, auec cõtenance de le vouloir darder sur la teste de quiconque luy feroit resistance; sur son habillement de teste il portoit pour pennache vn long comete cheuelu d'vne flamme sanguine, qui menaçoit de faire ardre les Villes, d'embraser les Citez, & les enseuelir soubs leurs cendres, de faire couler des riuieres de sang, & iõcher les cãpagnes des cadaures de ses ennemis. *Heu, nunquam terris spectatum impune cometem!* Il falloit bien aussi vn deluge & vn bapteſme de sang pour purger la France de tãt de crimes dont elle estoit pollue. Les esclairs & les tourbillons luy seruoient de gardes du corps, comme Lucian dit en faueur de Demosthene. Mais s'il paroissoit terrible & reformidable aux rebelles, d'autant plus beau & plus suaue se faisoit-il voir aux yeux de ses fideles sujets. Le plus beau & le plus aggreable spectacle que l'on puisse auoir c'est de voir vn Monarque puissant & redoutable armé pour la defense de son peuple. Il

sembloit

ſembloit aux bons, qu'il eſtoit monté ſur ce char de Triptolemus, ou celuy de Luerius Roytelet d'Auuergne du tẽps des vieux Gaulois, comme remarque Athenee, qui faiſoit croiſtre les roſes & les lis par tout où il paſſoit, au dire d'vn Poëte de ce vieux temps, & ſemoit les benefices à plein ſac, comme les plus beaux trophees, dit Xenophon, qu'vn Prince puiſſe dreſſer à ſa vertu. La Pieté, la Iuſtice, la Prudence, & la Force eſtoient à l'entour de ſon char pour ſon conſeil de guerre & d'eſtat. Paſſons aux autres emblemes pour les expliquer en peu de mots.

Le premier tableau du ſecond eſtage repreſentoit le Roy en forme d'vn Hercule qui par ſes hauts faits a changé en hiſtoires les fables de cet Heros, il cõbattoit contre la Garonne, comme l'autre iadis contre le fleuue Acheloë, & deſ-ja luy auoit arraché vne corne, ſur laquelle quelques Genies & Nymphes de ce lieu luy auoient arboré vn beau trophee d'armes meſlé auec diuers fruicts qui en pendoient, pour en faire vne nouuelle corne d'abõdance. Le pauure ayãt receu

receu ceſte eſcorne, ſe voyant deſpoüillé de ſes forces auec la perte de ſon ſang preſentoit la palme à ſon vainqueur, & rendoit à ſa mercy vn grand nombre de Nymphes couronnées de tours & de murailles, qui donnoient à cognoiſtre que c'eſtoient autãt de Villes rebelles, qui imploroient la Clemẽce de celuy, qu'elles voyoiẽt auoir forcé les villes les mieux fortifiées de la Guienne par où coule ce fleuue, l'inſcription eſtoit ſoubs la peinture en lettre d'or dans vne belle ouale,

CÆTERA BELLANTVM DEXTRIS
PVLCHROQVE LABORI.
LVDOVICO VRBES ET ORBEM.

Au ſecond vn eſcadron rompu tournoit le dos & prenoit la fuite qui deçà qui delà, deuant vne Renommée qui enfantoit de ſon trõpette la frayeur à teſte de cerf, & le foüet à la main, laquelle menoit battant tous ces fugitifs deuant ſoy; la peinture quoy que aſſez claire eſtoit encor expliquée en ces paroles au deſſoubs.

----TVA TERRET ET INSTAT.

FAMA

FAMA INGENS; MAGNVM NOMEN VIRTVTIBVS IMPLES.

Au troiſieſme, du milieu d'vn grand carnage vne Victoire aiſlée portant vne faux ſanglante entre les mains, trainoit apres ſoy vn grand nombre de captifs; ces vers eſtoient pour epigraphe.

MARS CAPITA ALTA METIT; CLEMENS VICTORIA VINCTOS SEGETEM PERENNIS GLORIÆ RAPTAT.

Au quatrieſme vn petit Cupidon enchaiſné comme captif eſtoit attaché au pied d'vne Palme, qu'il picquoit d'vn dar amoureux, qui luy reſtoit ſeul entre les mains de toutes ſes armes ordinaires, pour enflammer ceſte arbre d'amour à honorer la gloire de ſon vainqueur, car l'Amour eſt touſjours Amour, & quoy que vaincu iamais il ne ſe change en haine ny en enuie; L'arbre ſembloit des-ja l'auoir bien appris, & teſmoignoit ſon reſſentiment enclinant ſes branches, & les ployant en coronnes ſur la teſte d'vne belle Victoire aiſlée qui triomphoit là de ſon captif, à guiſe d'vn Ante-

ros,& tenoit en main le flãbeau& l'arc qu'elle luy auoit arraché, auec ſa trouſſe penduë en eſcharpe,preſte de captiuer auec ſes nouuelles armes tous les cœurs à celuy duquel elle eſtoit Victoire : Elle auoit en teſte vne corõne d'or,dont les rayõs eſtoient des cornes de cerf,cõme la Nemeſis de Phidias que Pauſanias deſcrit en ſes Attiques,pour marquer qu'en ceſte guerre la Victoire ne s'acquiert qu'auec crainte & deffiance, la fuite y eſt vn ſigne de courage.L'ame de cet Embleme eſtoit en ce vers qui anima iadis & honora les cendres de Scipiõ l'Africain eſleuant le trophée de ſa temperance par deſſus tous ſes autres trophées.

MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA
VICTORIA VOLVPTAS
HIC PRIMVS VIRTVTIS HONOS.

Les palmes ſuiuẽt volontiers ceux, qui ſçauent emouſſer les traits de la volupté & ſe monſtrent inflexibles à ſes charmes. Scanderberg diſoit q̃ la force de ſon bras à foudroyer ſes ennemis venoit de ce que iamais ils n'auoient touché femme ; & Cæſar faiſoit plus d'eſtat de la continence en ſes ſoldats

dats que de la magnanimité & de la vaillãce. Les plus forts ſont touſiours les plus chaſtes, les hiſtoires en ſont pleines d'exẽples, mais on ne les recherche plus, le mõde auiourd'huy admire & ne peut aſſez loüer ceux que ce grand Louys luy fournit tous les iours en ceſte matiere.

Puis que les Victoires de ce grand Roy, comme nous auions dit ſont l'amour de tout le monde, nous en auions icy releué quelques vnes en boſſe, en forme de ieunes petits garçons bien enioüez & encherubinez & les aiſles au vent, tels que Lucian deſcrit ces petites loüanges qui voletent à l'entour du throne de la Rhetorique; Ils ſeront bien toſt proches parẽts, ſi nous croyons à Theodontius, qui dit que les loüanges ſont filles de la Victoire, & d'eſtre filles ou fils c'eſt tout vn; les Dieux, cõme dit Syneſius aprés Philon ne ſont ny maſles ny femelles. Ces petits doncques ainſi releuez en bronze eſtoient aſſis ſur le rejet des corniches, droit à plõb des pilaſtres & conſoles portants en main des palmes & vne targue chacun brõzée en la cartoche, qui eſtoient au dedans

remplies de ces deuiſes & inſcriptions.

Pour la Pieté vn Hercule cõbattant cõtre Antee le ſouſleuoit hors de terre & eſtouffoit ainſi cet infame voleur, qui prenoit toute ſa force de la terre, mais cet Heros tenoit la ſienne du Ciel, comme portoit la lettre,

LA MIA DEL CIELO.

Les Rebelles mettoient toute leur confiance en leurs Villes d'oſtage & d'aſſeurance, bien munies & fortifiées de nouueau; mais rien ne peut tenir contre ce genereux Monarque que le Ciel a armé, il leur a bien toſt fait perdre terre & oſté le moyen de plus commettre de leurs inſolences accouſtumées.

De l'encens mis dans vn braſier bien allumé s'euaporoit en vne ſoüefue odeur, c'et hemiſtiche de Sympoſius luy ſeruoit d'ame,

DVLCIS ODOR CVM FLAMMA FATIGAT.

Ce bõ Prince parmy les ardeurs de la guerre a touſiours exhalé la douce odeur de ſa pieté, elle animoit ſes ſoldats au combat, qui ſe promettoient vne aſſeurée aſſiſtance du Ciel en faueur de la deuote innocẽce de

leur

leur Roy pour qui ils combattoient. Les autres portoient ces inſcriptions ſans corps de peinture,

MIRENTVR OVANTEM, QVEM SPREVERE PIVM.

Et celle-cy à l'oppoſite.

QVANTÆ PENSABVNT FACTA CORONÆ?

Les autres deuiſes pour la force & vaillance du Roy eſtoient, vne pierre d'aimant qui attiroit à ſoy le fer des eſpees, poignards, parthiſanes, picques & moſquets & de toute ſorte d'armes, auec ces mots au deſſoubs.

VIVIMVS ILLO.

Ceux qui ont veu ce vaillãt Monarque dix-huict heures pour vn iour à cheual les armes ſur le dos en la tendreſſe de ſon aage, ſommeiller dans ſes armes & puis à la minuict le premier à cheual pour chercher la victoire au milieu des dangers, diront que ceſte deuiſe n'eſtoit pas hors de propos pour mõſtrer ſa valeur aux armes, & ſa patience au trauail de la guerre, la marque du meilleur aimant eſt d'attirer meſmes l'autre aimant, dit Pline, auſſi n'ya-t'il que ceux qui ſont les

plus robuſtes pour ſupporter le faix de la guerre, qui oſent s'approcher de S.M. pour ne ſembler laſches & effeminez en ſa preſence. Mais faiſons vn eſſai à ce propos de voſtre patience & tirons vn coup de plume icy en faueur des Parpaillots ſur le ſujet de l'autre deuiſe.

LA CHASSE AVX PAPILLONS.

IE voy biẽ que c'eſt, vous entrez deſ-ja en chaude chole de ce qu'on vous a preſenté auec ſi peu de reſpect vn tableau tout couuert de pouſſiere, où les araignées ſe ſont deſ-ja nichées ſi au large, qu'elles deſrobẽt la veüe de toute la peinture. Que ie ſuis aiſe de vous voir ſurpris auec tout voſtre bel eſprit: C'eſt vn tableau de Parrhaſius, & ſi vous attendez qu'on tire le rideau pour vous faire voir ce qu'il cache, le peintre rira de voſtre beſtiſe, & vous dira que vous l'auez tout veu, mais que voſtre eſprit ne s'accordoit pas biẽ auec voſtre veüe. O ſi quelque belle humeur vous pouuoit diſpoſer à prendre patience pour conſiderer à l'aiſe ce ſpectacle! vous aduoüeriez auec Pline, q

les

les Amphitheatres n'en ont iamais exhibé de plus aggreables, & incontinent vous espouseriez la querelle, que ie forme à Ouide, de ce que peu respectueux à la Noblesse, pour le vouloir trop estre, il a degradé & declaré roturier ce petit animal, qui a l'ame & l'humeur nõ seulement noble, mais totalement royale. C'est l'araignée, de qui ie parle, qui habitoit, iadis comme dit Lucian, dans les palais des Princes & des grands Seigneurs, iusques à ce que la goutte l'en a depossedé, & le mescontentement qu'elle y auoit de voir rõpre ses toiles, qui luy estoient cõme autant de toiles de Penelope, dont elle ne pouuoit iamais voir la fin. Cela la rendu, comme ie croy, ainsi sauuage, & luy a fait aimer la solitude & le silence, mais non pas l'oisiueté car elle est tousiours dans l'exercice de la Noblesse à chasser ou trauailler? ie ne sçay q̃ vous en dire, veu que elle fait l'vn & l'autre si accortement q̃ lon ne peut iuger si elle trauaille en chassant, ou si elle chasse en trauaillant. Alexandre pour diuertir la douleur, qu'il auoit de la mort d'Ephestion s'en alla à la chasse des Cosseiens, & Cyrus menant son armée contre le Roy d'Armenie disoit à ces gens que ce n'estoit qu'vne de leurs chasses ordinaires; Et ce grand Roy des fleurs de

lis

lis Louys le Iuſte a faict voir en nos iours ce beau ſpectacle en faiſant la guerre à ſes rebelles, qu'on ne ſçauoit ſi c'eſtoit pluſtoſt vne guerre qu'vne chaſſe, ou s'il chaſſoit plus à ces eſprits reuoltez, qu'aux beſtes faulues ou à l'oiſeau, tant eſtoit facile à ſa valeur la victoire ſur ces peuples rebelles. Ne penſez pas pourtant que ce ſoit choſe contre tout iugement de comparer les hauts faicts d'armes de ce grand Prince, à la chaſſe d'vn araigne. Homere n'a pas trouué meſſeant de meſler l'importunité d'vne mouche parmy les guerres des Dieux, & comparer la cholere & le courage de Menelaus à la caprice d'vn ſi petit animal: Et Edoüard II. Roy d'Angleterre auoit bien pour deuiſe vne araigne ourdiſſant ſa toile contre vn vent impetueux, qui la moleſtoit. C'eſt vn animal dont le cœur eſt tout noble, & qui a quelque reſſentiment de gloire, arborant ſes trophées, comme vous voyez, & eſtoffant la porte de ſon Louure qu'elle a ouuré de ſes mains, de la hure d'vn ſanglier qu'elle a enferré elle meſme en ſes toiles, du maſſacre d'vn cerf tel qu'elle a couſtume de courir, de la patte d'vn ours, ou des ergots & des ſerres d'vn oyſeau de proye, qui aura donné dedãs ſes pans de rets, & tout cela pour donner des marques

ques de sa noblesse & de son courage. Sa sale de parade est toute tapissée d'vne estoffe de la plus fine soye qu'elle a tiré de la fondigue de ses entrailles, car elle ne veut rien emprunter d'ailleurs & afin que cela ressente sa Noblesse, elle la recamé & enrichy d'vne noble broderie de moustaches qu'elle a couppé aux plus braues guerriers, qui ayent osé porter leurs armes contre elle. Mais regardez, de grace, ce qu'elle fait icy. C'est vn ouurage de rez ueil, ou vn sas et tamis pour y tamiser les atomes de Democrite, car il est fait à tour d'vn air le plus subtil, qu'elle a tissu d'elle mesme, ou du vent qu'elle a colé ensemble auec certain empoix fort gluant & imperceptible, qui le tient ferme quoy qu'il remue tousiours, ou biẽ c'est quelque architecture à claires voyes, ou vne nüe faicte a point couppé d'vn rien empesé, qu'elle a deuuidé en petits filets, & puis mené diuersement sur le mestier auec vn artifice admirable. Et neantmoins ce n'est rien de tout cela, ains seulemẽt quelques filãdres, & pãs de rets tissus d'vn filet d'ombre, ou d'vn ombre de filet, quelle a mené en cerne par compas, noüant sa trame, & accrochant les mailles d'vn nœud indissoluble, auec vn aggreement bien assis par distances tousiours esga-

les, & le tout glacé aprés de ie ne ſcay quel empoix, qui le rend ainſi ferme & inuiſible. Vous eſtimez que ce ſont des pieges, quelle cache pour attraper quelques moucherons voltigeans à l'entour, & la riſée qu'elle eſt, toute fourrée de fineſſes, elle guette ce papillon importun qui luy a fauſſé deſ-ja par pluſieurs fois ſes toiles, & meſpriſe tous ſes arreſts, la menaçant en outre de la faire bien toſt deſloger de la campagne, où elle le tient aſſiegé. Au Breſil, pour vous dire tout, les frelons prennent les araignes & s'en paiſſent, mais en ce païs apres leur auoir fait long temps la guerre à leurs deſpens, ils ont ſonné la retraitte pour ſe donner le loiſir de prendre nouuelles forces & deuenir plus groſſes beſtes capables d'eſpouuanter leur ennemi de leur ſeule veüe, & ſe ioüer impunement de toute ſa puiſſance, cõme ils ont fait maintenant qu'ils ſe ſont preſentez au combat ſoubs le nom & la figure de papillons. Et tout cela n'eſt qu'vne vermine de terre, formée d'vn peu de boüe & de la corruption de l'air, qui a pris auec le temps des aiſles, & a commencé d'vn ver rampant à faire de l'oiſeau de paradis, & vouloir reformer & donner nouuelle couleur à toutes choſes, par le moyen d'vne bourre ou mouſſe de diuerſes couleurs, qui naiſt

naiſt ſur ſon corps de la relanteur de ſon ventre vne vraye cloaque de pourriture, & s'imprime aiſement ſur tout ce à quoy il s'attache, qu'il colore de ſon ordure comme d'vn fin azur ou d'vn or precieux. C'et animal comme on dit, ne veut point recognoiſtre de Roy, & aime grandement la chair & le ſang, mais il apprendra bien toſt à mener vne autre vie apres qu'on luy aura roigné les aiſles. Cependant l'Araignée eſt icy retirée à l'eſcart, qui ſemble ne faire rien moins que ce qu'elle fait, feignant d'eſtre attentiue à quelque autre choſe, & de là elle vous bricolle ſa proye dans le filé, qu'on peut bien comparer aux rets, que Vulcain fit de fil d'archal pour ſurprendre Mars & Venus par enſemble, puis que Homere les compare à vne toile d'Araignée, la voylà qu'elle a donné dedans, & celle-cy qui ramene à ſoy le filé & le raccueillit pour l'enuelopper & l'embroüiller d'autant plus que plus il s'agite & ſe tourmente pour en ſortir. La Victoire qui vous preſente ſur ſa targue tout cecy, corne priſe elle meſme, rit d'aiſe de voir vne ſi plaiſante guerre & chaſſe tout enſemble, & vous ramene au vray ſens de la peinture par ces paroles eſcrites au deſſoubs.

REGI EST PVGNARE ET VINCERE LVDVS.

Entre les autres deuises on voyoit encor icy vn coq deuorãt des serpẽts auec ces mots.

SV VENENO ME DA FVERCAS.

Deux autres de ces statuës portoient ces inscriptions sur leurs pauois.

MONSTRAT TOLERARE LABORES NON IVBET.

Elle contient l'vne des belles loüanges que l'on aye donné aux plus grands Capitaines de l'antiquité Annibal, Cæsar & Alexãdre; ceste-cy marque la valeur admirable du Roy qui dans si peu de temps a mis fin à vne si grosse & si dangereuse guerre.

QVOD SVPEREST RESTANT SPOLIA.

Parmy toutes ces beautez, le plus beau spectacle que puissent auoir les sujets, c'est de voir leur Prince, & la plus douce Musique c'est d'ouïr sa voix, comme disoit Themistius. Ce fut ce qui releua plus particulierement la beauté de ce theatre, de ce que sa Majesté s'arrestant en ceste place pour le contempler donna loisir à la Noblesse qui tenoit les feneſtres, & au peuple qui estoit

en

en bas de voir ſes delices à plaiſir, & à ſix vingts Muſiciens, qui occupoyent tout cet eſchaffaut, ſoubs la conduitte de Mr. Intermet Chanoine de S. Agricol, l'vn des Orphées de noſtre temps, de faire ouuerture en ſon ame Royale, & la charmer par les oreilles d'vne loüable & rauiſsãte volupté. Quãd Apollon entre les Dieux, ainſi que dit Pindare, ſe met à faire dire aux chordes eloquentes de ſon luth bien monté quelque nouuelle loüange de Iupiter, auſſi toſt Mars commence à ronfler & donner du menton ſur ſa poitrine, quoy qu'il ſoit tout debout appuyé ſur le bouton de ſa lance, les Dieux ſe noyent & ſe paſment dedans ce plaiſir, & l'aigle s'oubliant de ſoy meſme laiſſe cheoir le foudre de ſes ſerres: & icy aux doux enchantemẽs de ceſte harmonieuſe Muſique, on pouuoit bien arracher les foudres à l'aigle royal, qui eſtoit ſur la force, car de fait il n'auoit plus de ſentimẽt, tous ces Heros qui accompagnoient S. M. auoient quitté leur fierté Martiale, & leur ame ayant abandonné les autre ſens s'eſtoit toute retirée ſur le bord des oreilles; le Roy meſme ayant colé

ſa veüe ſur Mr. Intermet, qu'il deſiroit ſur tout d'oüir, eſmeu de la reputation que ſon eſprit qui ſe voit dãs ſes pieces de Muſique, luy a acquis par toute la France, & qu'il auoit demandé nommément à Mr. Thomas de Berton premier Conſul, qui eſtoit allé le iour precedent à Beaucaire voir S. M. pour apprendre ſes volontez touchant l'heure & la façon de ſon entrée, y demeura tellement englué, qu'il teſmoigna de parole, que ſi la nuict, qui s'approchoit ne l'eut arraché de là, il s'y fuſt arreſté beaucoup dauantage, tant cet air dõnoit de l'air à ſon ame & ſympathiſoit à ſon humeur. Ce n'eſt pas aſſez de bien chanter, diſoit-on à Iſmenias, mais il faut chanter au gré des Dieux. Auſſi eſtoit ce vn beau ſpectacle, de voir ce Muſée en la preſence de tant de grands Heros, au milieu de tant de chœurs diuers, & de plus de cent Muſiciens ramener la Muſique à vne rauiſſante melodie auec vn baſton d'argent qu'il manioit comme la verge de Mercure, auec laquelle il tiroit l'ame à tant d'hõmes & d'enfants de chœur, qui ne chantoient que de cœur & rouloient leurs affections

en-

enflammées au ſeruice de S.M. ſur leur voix qui eſtoit le char de leur ame, tantoſt il l'enfonçoit, tantoſt il la rappelloit du creux de leurs poictrines, ils montoient au mouuement de ſa baguette, ils baiſſoient, ils fendoient, ils perçoient, ils ſe plomboient par fois comme vne fuſée iuſqu'à terre, puis remontoient par bricolles, contours & virevoltes en l'air, & frappoient d'vne douce atteinte les eſprits eſpris d'vne ſi douce varieté de ſons, de tons, de muances, d'iſſuës ineſperées, de tremblemens hardis, de ſaillies heureuſes, qui faiſoient en vn ſi grand meſlange vne ſi melodieuſe harmonie, ores ils reſpiroient, ores ils expiroient enſemble & ſembloient rẽdre l'ame, leurs poictrines s'eſtreciſſoient & s'eſtendoient en cadence, ils obſcurciſſoient leur voix, ils l'offuſquoient, & tout à coup la rendoient claire, ils alloient à mez-air, ils s'enuoloiẽt au Ciel, ils ſe raualoient, ils ſe fuyoient, ils ſe ſuiuoient, ils ſe pourſuiuoient, & ſuruoloient eux meſmes, bruyants, eſclattans, murmurants de leurs grommelements, tonnerres & bourdons, piroüettants & tourne-virants

rants leurs voix en tant de façons, & la deſ-guiſants ſi dru & menu, qu'on s'eſtonnoit de voir qu'en ſi peu d'air que nous humons il y eut tant de merueilles encloſes, ou que l'eſprit d'vn homme le ſçeut ſi biẽ decoup-per, & luy donner tant de faces & d'airs ſi differents. Icy vn Maiſtre ioüeur de vio-lon vous hachoit quatre chordes ſoubs ſes doigts en mille voix differantes & les fai-ſoit diſcourir parfaitement, là vn autre fai-ſoit haranguer grauement ſa viole, ceux là canonnoient les oreilles auec leurs ſerpents ſuiuis d'vne groſſe armée de voix humai-nes, qui venoient liurer vn aſſaut general du coſté qu'ils auoient fait la breſche, quel-ques autres faiſoient parler leurs doigts ſur leurs cornets & s'eſtonnoient que leur ame s'enfuioit par tant de portes, qu'ils taſchoiẽt habilement de fermer de tous coſtez ; tout cela, en vn mot, ſembloit vn effect de la Magie blanche ou de la noire, marquée en ces notes noires & blanches ſur leur papier, où ils apprenoient à enchanter ainſi les eſprits & donner droit au centre & au vif de l'ame par l'oreille, & ceſte baguette ar-gentée

gétée entre les mains du Maistre du chœur, paroissoit comme vne verge de Circé qui faisoit tous ces miracles. Mais c'estoit l'amour de V.M.SIRE, qui auoit inuenté ceste Magie licite, & enfloit les poulmons à tous ces Musiciens, lesquels faillirent seulement en ce qu'ils chantoient par mesure vos loüanges qui n'ont autre mesure ny borne que l'eternité de vostre Gloire. Ce sonnet seruit de lettre à leur Musique.

Grand Roy, l'Aigle des Roys empenné de courage,
Qui trenchant les esclairs & les foudres de Mars
As esclos ta valeur au centre des hazars,
Et cueilly dans les lis le laurier qui t'ombrage.
LOVYS à qui la terre & le ciel fait hommage,
L'œil, & l'ame, & le cœur de tes braues soudars,
Le miroir des Heros, la terreur des Cæsars,
Qui pourroit de ton loz dresser la viue image?
Tu fais voir tout d'vn coup & la mort & l'horreur,
Mais si l'iniure cede au fort de ta fureur,
Pour auoir plus d'amour, tu as moins de victoire.
Les chesnes sont tousiours conioints à tes lauriers,
Pour iuger de ton cœur & tes actes guerriers,
C'est assez que tu es le mignon de la Gloire.

Platon auoit raison de dire que nos ames ne sont faictes que d'harmonie, car il n'y a rien

qui les captiue ſi puiſſamment ny qui leur donne tant d'air, que fait vne douce & ardante Muſique; leurs actions dans les corps tendent toutes à l'harmonie, & nos veines & arteres font vn concert perpetuel dedans nous, où le poux bat ſans ceſſe la meſure. Vn Herophilus Medecin, au rapport de Pline, mit iadis en tablature tous les temps de ceſte Muſique muette & naturelle. Mais principalement vne ame bien tenduë dedans vn beau concert de voix & d'inſtruments, mõſtre au rauiſſement que l'aiſe luy apporte, la grãde ſympathie qui eſt entre eux; comme lon dit de deux chordes d'vn luth accordées en meſme ton, que l'vne retentit alors qu'on touche l'autre. L'experience le fit voir icy, car outre que toute la Cour y demeura long temps attachée par le plaiſir qu'elle y receuoit, quand il fut temps de partir, tout le peuple fit retentir ſi haut ſon Viue le Roy, qu'on ne ſçauoit ſi ceſtoit vn nouueau tourbillon de Muſique, ou vn renfort de voix qui vint concerter auec les premieres, pour la gloire & les loüanges de S.M.

LE

236 bis

LE PALAIS DE LA GLOIRE.

NObleſſe, le plus pur & le plus genereux ſang de la France, le bouclier & l'eſpée de nos Roys, c'eſt icy le Palais de la Gloire, arreſtez vos pas & mettez vn frain à l'ardeur de voſtre courage, ce lieu, où vous entrez helas, eſt trop fatal à la valeur, il diſtille encore le beau ſang des plus nobles familles & de la leuneſſe la mieux animée de ce Royaume; retirez-vous, puis que le Ciel vous a fait naiſtre françois, fuyez meſme l'ombre de ceſte Deeſſe, qui eſt ſi dangereuſe & doit eſtre ſuſpecte à la generoſité de vos eſprits. Ils prennent feu de loing comme la Naphthe, ou lor bien afiné, & ſi vne fois voſtre cœur a allumé en ſoy le deſir de ſes beautez qui paſſent comme vn eſclair, mais bruſlent comme des foudres, combien

de fois, ſanguinaire qu'elle eſt, ſe repaiſtra-elle de vos ſupplices, & vous attirant auec grand appareil, comme vne victime coronnée de guirlandes d'honneur, vous fera immoler ſur ſes autels à vos propres deſirs, qui ſeront les Miniſtres de cet atroce ſacrifice?

Mais puis que vous eſtes François, & q̃ la Vertu vous a adopté au nombre des enfans de Mars, il ne vous eſt pas permis d'eſtouffer voſtre vaillance dedans le meſpris; & deſaduoüer la grandeur de voſtre courage, il vous oblige à prendre pluſtoſt congé de vous que de ceſte Deeſſe des Heros & des grands cœurs, qui vous a ceint elle meſme de ceſte eſpée, pour vous en ouurir vn beau chemin à l'immortalité & vous pouuoir approcher des Dieux par deſſus les hõmes de la terre, vous n'auez plus grãd ennemy que voſtre generoſité trop grãde, laquelle touſiours eſt complice de vos aduerſitez.

Non moderés par la prudẽce les boüillons & les eſlans de voſtre cœur, haſtez vos pas, fuyez de ceſte terre de Cyclopes, inhumaine à ſes hoſtes & qui deuore tous ceux qu'elle reçoit; vne mort auancée eſt la recompenſe

compenſe que l'on a d'auoir abordé & adoré ceſte Diuinité, qui n'eſt à tout dire, qu'vne fleur de langue, comme l'appelle Pindare, qui ſe fleſtrit en vn moment, & ne ſe peut recueillir que dans les eſpines de mille difficultez, ce ne ſont q̃ des mõſtres afreux que ceſte Deeſſe vous obiecte à chaque pas pour les combattre, ce ne ſont que morts & que carnages, qu'exhale l'ouuerture de ſon palais; les peſtes, & les malheurs ne ſortent que de là, qui ont depeuplé les Prouinces, changé les Villes en deſerts, les maiſons en maſures, les foſſez en ſepulchres, les champs en boucheries, les arbres en gibets, les riuieres en ſang, & la vie en la mort. Voulez-vous eſtre prodigues de ce ſang genereux, qui eſt l'eſprit vital de la France, & en empourprer la beauté de ſes lis?

Il eſt vray, ie vous le veux aduoüer franchement, quiconque pourchaſſe les faueurs de ceſte Deeſſe, ſe voit auſſi toſt la butte des aduerſitez, & donné en proye à mille perils armez qui le pourſuiuront iour & nuict à outrãce, Mais c'eſt par ce qu'il y a des dangers, que vous debuez porter plus auant vo-

ſtre courage, iamais les malheurs ny la mort n'eſtonnent vn grand cœur, qui n'eſt amateur que de la vraye Gloire. Il vous y faudra eſpancher de ce beau ſang, qui eſt le ſouſtien & l'eſprit de la France? Et la playe par où vous le ferez eſcouler, ſera la ſource de ſon ſalut, & vous ſerez par apres de ces beaux lis, qui cõſeruent en la gloire de leur pourpre, les noms des Roys, qu'ils ont graué d'vne pointe d'acier dedans leurs veines. Voſtre corps ſe ſentira entamé de tous coſtez de diuerſes bleſſures? Ouy, mais les plus grandes cicatrices ſont la plus grande ouuerture de voſtre bon-heur & de l'honneur que vous ſouhaittés. Voſtre ame, par auanture, & voſtre vie s'eſcouleront à la fin par ces portes auecque voſtre ſang? Et ce ſera lors que, ſi vous mourez courageuſement, vous verrez la Gloire poſthumé de vos Vertus, qui les fera reuiure dans le laict & les lis de l'eternité, & vous faira trouuer les lis dedans les eſpines, les delices dedans les angoſſes, le calme en la tourmente, la paix en la guerre, les douceurs dedans les aigreurs & la vie en la mort. Ceux qui meurent dans

dãs les armes, en quelque genereux & loüable rencontre ſont glorieux au iugemẽt des hõmmes & des Dieux, comme Clement Alexandrin rapporte d'Heraclite, & au iugement de Platon, ils ſont dignes d'eſtre inſerez au nombre de ces hommes d'or, & au rang des demi-Dieux, leur ame ſort toute boüillante & vigoureuſe de leurs corps, ſans eſtre fleſtrie ny eſlangourie de quelque maladie lente, ils voyent la mort d'vn viſage aſſeuré, & en vne heure ils noyẽt dedãs leur ſang ce qu'ils auoient de mortel & de terreſtre, & vont commencer à viure dedans ce palais de la Gloire pour vn auſſi long tẽps, que les ſiecles meſurans l'aage du monde rouleront les cercles des années.

Ce Palais eſt baſty tout en l'air ſouſtenu au lieu des colomnes, ſur les grands Coloſſes, que la Deeſſe a fait dreſſer à la memoire de ſes Heros, mais ils ſont tous cõmme ceſte Minerue Muſicienne de Demetrius, dont les ſerpents de Meduſe, en ſon pauois retentiſſoient au ſon des inſtrumẽs que lon touchoit auprés, ils y parlent l'vn à l'autre, & ſont tous appris de reſpõdre à la voix de

la

la Renommée, cependant que la Gloire les emparle de la pointe de ses rayons, comme le Soleil entamoit iadis la bouche à la statuë de Memnõ & luy mettoit la voix en la poictrine. Au dedans du Palais les marbres y sont si bien polis & tellement disposez que ils representent parfaictement tout ce qui leur est obiecté, & pour vne image ils en representent plusieurs, se la renuoyants par reflexion l'vn à l'autre, & multipliants vn seul objet en vn petit monde d'images sans corps. Les poutres, soliues & tout le bois des lambris, sont de celuy de Dodone, comme le nauire d'Argo, il y rend de soy mesme perpetuellement des Oracles. Ses murailles & ses tours ont vne telle composition, que comme celle de Constantinople, ou de la galerie heptaphone d'Olympe, vne voix y est renduë non pas sept fois mais cent fois, l'Echo rend conte de toutes les paroles de la Renommée, luy renuoyant ses loüanges toutes entieres sans les mutiler d'vne syllabe. Sur les pointes des tours vn grand globe de bronze tymbré d'vn chappeau à l'imperiale & enuironné de

plusieurs

plusieurs cymbales rondes crenelées depuis le milieu en bas à petites fentes cõme dents de peigne, rend incessammẽt vn quarrillon admirable, lors que le vent les esbranle & les fait entrehëurter, comme au temple de Iupiter Dodonéan & sur le sepulchre de Porsenna en la Toscane, qui fut cõté entre les miracles du monde.

En ce Palais les delices les ieux & les plaisirs sont attachez auec des chaisnes de roses & de fleurs qui y font couler les siecles comme les annees. On y voit dedans vne grãde clarté la Noblesse, la Puissance, l'Authorité, l'Excellence, la Majesté, la Loüange, l'Honneur & tout vn monde de Diuinitez auecque l'Eternité & l'Immortalité au milieu desquelles la Gloire semble Vierge en son visage & Matrone en sa majestueuse grauité d'vn port audacieux & doucement fier, d'vn regard vif & modeste; ses bras sont forts, ses espaules puissantes, le vẽtre estroit & la bouche petite, au contraire de la Superbe & de la fausse Gloire, qui ont fort grande bouche, & le front contemptiblement estroit. Sur l'entrée Hebé fille de la

la Gloire, la plus ieune & la plus ancienne de tous les autres Dieux, eſt accompaignée de la Hardieſſe, la Sollicitude, le Labeur, la Vaillance, la Ioye, & la Conſtance pour accueillir les Heros, que la Fortune & la Vertu conduiſent de nouueau vers la Deeſſe ſa Mere. Mais rien ne parut icy de tout cela: la Gloire auec toute ſa Cour en eſtoit deſja ſortie pour accueillir à l'entrée & accompagner de là en auant touſiours ce grand Roy des fleurs de lis qui l'auoit captiué à ſon amour par tant d'actes Heroiques de ſes ſureminentes Vertus, & par ſes nobles & admirables Victoires. Les demi-Dieux eſtoient tous par l'air attentifs à contempler des yeux, ce qu'ils auoient oüi des grandeurs & merueilles de leur Prince, ils l'accompagnoient inuiſiblement d'eſprit & d'affection s'ils ne paroiſſoient dedans leurs images & ſtatuës les animant extraordinairement de leur preſence, comme Hector faiſoit iadis la ſienne, à Ilion, car tantoſt il la rẽdoit fiere & terrible, & auſſi toſt il luy donnoit vne ioyeuſe gayeté & la vigueur d'vn aage fleuriſſant, par fois ils luy

faiſoit

faisoit monter la chaleur au visage, & ie ne sçay quelle ardeur de cõbattre, qui paroissoit en sa sueur, qui luy distilloit à grosses gouttes, car soit que la ioye & l'amour qui se logẽt aux yeux fissent voir auec vne particuliere gayeté & bonne grace les images des hommes illustres, qui estoient exposées sur la tapisserie des ruës, soit que l'artifice des Peintres & des Sculpteurs y eut caché quelque feu occulte, qui estincelast pour lors, elles paroissoient d'vne viuacité & beauté toute extraordinaire; Mais particulierement la statuë de bronze de Henry le grand que nous auiõs icy erigé sur vn grand piedestal, au paruis du Palais de la Gloire, car comme les statuës ont diuerses veües, celle cy de quel costé qu'on la sceut choisir, sembloit vouloir tousiours paroistre plus maiestueuse & plus guerriere, cõme si le bronze eust empraint en soy le zele & la passiõ de sa gloire, qui croissoit de celle de son fils, & eut appris à se rendre obeïssant au vouloir de ceste tant hardie image, qui vouloit au moins faire mine de parler à ses vieux seruiteurs qui la saluoient, & se

resioüir de se voir encore adorable en sa posterité, l'inscription au dessoubs, sur la premiere face du piedestal estoit en ces termes.

HENRIC. MAGN.
---VIVIT TOTVM QVÆ GLORIA COMPLEAT ORBEM:
HÆC ILLI MENSVRA VIRO RESPONDET.

Il s'est fait place auec son espee plus auant dans la gloire, que le reste des Heros, & par ses heroiques vertus il s'est donné tel rang parmy les Dieux, qu'il se voit adoré dans le mesme palais, que la Gloire, ne recognoissant autres bornes de sa reputation que l'Eternité & l'Vniuers.

L'ouuerture de larc soubs lequel estoit ceste statuë, auoit de iour 38. pieds en haut & 24. en large, deux cornices qui luy seruoient d'impoſte, portées sur 4. grosses colomnes de Iaspe aux bases & chapiteaux bronzez d'ordre Corinthien, soustenoient sur leur plan auec quatre grandes consoles l'architraue, la frize, la coronne & la cornice qui regnoient au dessus de la voute & fermoiét tout le quarré d'en bas, entre lequel & le coronnement.

ronnemẽt vn grand marbre gentil bien ouragé & orné à l'entour de fueillages arabeſques & de quelques enrichiſſemẽs, eſtoit diſpoſé ſur le champ pour receuoir ceſte inſcription.

---AGNOSCIS-NE TVOS LODOICE PENATES?
HÆC SVNT, QVÆ PRIMIS OLIM MIRATVS IN ANNIS
PATRE PIO MONSTRANTE PETIS.
NIL MAXIMVS ILLE
DIVORVM TOTO MERVIT FELICIVS ÆVO.

Dans le tympan du corõnement, qui eſtoit vn peu berlong & de forme comme ouale, il faiſoit beau voir vne Renommée aſſiſe ſur vn trophee d'armes, d'vne grandeur extraordinaire, les veines enflées cõme pour ſe remplir de vent, & attirant ſon haleine hors de la poictrine auec violence pour en faire reſonner deux trõpettes, qu'elle auoit embouché des hauts faits & admirables victoires de Louys le Iuſte, l'image monſtroit ſe vouloir parforcer en ceſt eſſay pour animer les ſtatuës & les marbres de ce grand palais, leur ouurir mille bouches, & les fai-

Digitized by Google

re retétir des loüanges d'vn ſi glorieux Monarque. Deux petites Loüanges voletoient par là à l'entour d'elle, branſlãt d'vne main leurs encenſoirs, qui rempliſſoient l'air de la tres-ſoüefue odeur des Vertus de ce grãd Roy, & de l'autre tenoiẽt deux trompettes leſquelles ils entonnoient, pour reſpondre à l'air de la Renõmee, ce vers eſtoit au deſſoubs dans vne plattebande.

----ALTVM
FAMA TENET, SVMMAQVE DOMVM
SIBI LEGIT IN ARCE.

Toute ceſte architecture, qui ſeruoit de façade au paruis du palais de la Gloire, arriuoit à 72. pieds de haut, ſi la violence des vents n'eut fait perdre courage à pluſieurs de pouuoir iamais monter ceſte piece en ſa perfection, ſi lon n'en retranchoit au moins l'inſcription; & ſi le temps n'euſt encore cõſpiré contre nous à cela, coulant inſenſiblement cependant que nous trauaillions & iour & nuict à dreſſer & eſtayer des eſchaffauts les vns deſſus les autres pour vaincre ces apprehenſions & toutes les difficultez d'arreſter contre les iniures de lair au milieu

de

ſon domaine vne ſi haute & ſi ſuperbe machine. Ce bon Saturne comme le plus prudent entre les Dieux, s'oppoſant à nos deſſeins, nous vouloit, peut-eſtre, apprendre, ce que dit en vn vers Iuuenal.

Gloria quantalibet quid erit, ſi gloria tantum eſt.

Ce n'eſt qu'vn rayon de lumiere, qui donne iour à la beauté des couleurs, c'eſt vn blanc, ou vn pourpre glacé, qui addoucit & donne les derniers eſclats au tableau de la vertu; c'eſt vne table d'eſmeraude qui rend auec quelque vſure de bonne grace, l'image des hauts faicts de quelque grand Heros; il ſuffit pour cognoiſtre ſa grãdeur, d'auoir veu les incomparables Vertus de ce grand Monarque de la France, elle prend tout ſon accroiſſement de la grandeur de ſes exploicts; & toute l'excellence qu'elle a entre les Diuinitez, ne naiſt ſinon de ce que elle ne vient iamais à aucun qu'auec vne grande cour qu'elle a, & auec ſa ſuite des plus excellentes & heroïques Vertus que le Ciel loge ſur ſes voutes azurées.

Dedans l'eſpaiſſeur de ce grand portal du

du Palais de la Gloire, droit à plomb sur la teste de la statuë d'Henry le grand, vne grande ouale, qui luy seruoit de daiz, portoit les armes de France de trois fleurs de lis d'or dans le champ azuré du triangle ou Deltoton, qui est le signe & l'enseigne de ce palais de la Royne des Dieux. Les anciẽs Astrologues & Poëtes, disoient qu'il signifioit Δῶμα Διὸς, le Palais de la Gloire de Iupiter. Les autres discouroient plus au large dedans ce triangle, qu'il auoit de grands rapports à la supreme Diuinité; & Cleombrotus, chez Plutarque, rapporte d'vn Deuin & Prophete, qu'il y auoit 183. mondes disposez en triangle, & la plaine du dedans estoit le fondement & l'autel commun de tous, qui s'appelloit le Champ de Verité, dans laquelle sont les moules & les idées de toutes choses & l'eternité à l'entour qui enserroit tout; le temps qui en sortoit comme vn ruisseau couloit dedans ces mõdes. Mais ces trois claires estoilles q̃ nous voyons icy la nuict en forme de triangle, ne sont autre que trois beaux lis de la premiere grandeur qui seruent de blason à la Gloire, comme

aux

aux Roys de France ſes fauorys. Vn rouleau volant a l'entour portoit cet Oracle en forme de deuiſe.

NEC SALOMON IN OMNI GLORIA SVA.

Sur la platte bande qui encernoit la grande ouale on liſoit ce vers.

GALLICA SE QVANTIS ATTOLLIT GLORIA REBVS.

Deux pouppelots releuez en bronze, aſſis ſur le projet de la cornice qui ſeruoit d'impoſte à ce portail, preſentoient ſur leurs tarques de pareille eſtoffe, ces deux deuiſes pour la Gloire des lis. Vne main ſortant d'vne nuë ſouſtenant quelques lis par leur tige le vaſe contre bas à guiſe de campanes d'argent & leurs martelets dorez au dedãs, auec ceſte lettre.

SV GLORIA ES SV SONIDO.

Vn lis croiſſant au milieu d'vn beau parterre diapré d'vn riche printemps de fleurs ſur leſquelles il ſe tenoit comme Roy. Et ces mots.

QVANTO MAS ENSALCADOS.

Au droit des cornes de l'arc eſtoiẽt ces deux

Emblemes fort myſterieux. Ceſtui-cy mõſtroit le grand pouuoir & l'aſcendant qu'a la vraye Gloire ſur les eſprits genereux. Vn Hercule toutchargé d'années, d'hõneurs & de triomphes, ſur vn noble bucher qu'il s'eſtoit dreſſé luy meſmes de ſes palmes & de ſes lauriers, conſumoit ſon corps dedans les flammes de la Gloire pour eſtre tout eſprit; La Iouuence, qu'il attẽdoit pour recompenſe de ſes trauaux, luy aſſiſtoit auec vn eſuẽtoir qui luy dõnoit du rafreſchiſſement dans l'ardeur de ſes flammes & allumoit dauantage ſon feu. L'inſcription eſtoit

---*VIGOR INDE ANIMIS, ET MORTIS HONORÆ*

DVLCE SACRVM.

En l'autre vne Bellone aſſiſe ſur vn trophée d'armes, teſmoignoit ſur ſa face eſchauffée, ie ne ſçay quel ſoubs-rire entremeſlé d'animoſité & de courroux; elle eſtoit baignée ſoubs vne pluye de ſang, de laquelle ſe formoit vn arc en ciel, auec vne Iris meſſagere de la Gloire, qui paroiſſoit au deſſus portant en main vne guirlande de beaux lis rouges, auec ceſte deuiſe.

GAL

Digitized by Google

GALLIS CVM MVLTO GLORIA VENIT.

SANGVINE.

L'arc en Ciel, disoit vn ancien, est le grand chancelier de lair, auquel apartient de prescrire le nombre des gouttes d'eau, que distillent les nuës; mais pour arrester ceste pluye de sang, il n'y a point d'authorité ny de pouuoir assez grand dans le Ciel, l'Iris n'y est pas messagere de calme ny de sereinité, sa presence n'est qu'vn presage d'vne plus grosse rosee. Les cœurs François paistris au leuain de la gloire, sont prodigues de leur sang, quand il doibt estre le prix de leur reputation & de l'honneur qu'ils prisent & ambitionnent sagement sur toutes choses, honneur, qui les rend ennemis d'eux mesmes, & leur fait abandonner auec desdain ceste traitresse chair, laquelle parmy les ardeurs de leurs braues combats liure leur courage indomptable à la fureur de leurs ennemis, luy refusant le secours necessaire en ses chaleurs, & succombant aux coups lors qu'il est temps de rẽdre l'eschange de ses blessures. Braue Noblesse, cheua-

liers de l'honneur & l'honneur des Cheualiers de ce glorieux Monarque qui vous a aymé comme vous l'auez ſerui fidelement, & qui vous recognoit icy au palais de la Gloire en la poſſeſſion de voſtre felicité, ces coronnes de lis que vous auez empourpré de voſtre ſang en ceſte guerre ſont pour honorer voſtre triomphe, receuez les des mains de ces Diuinitez, qui les vous offrent auec leur cœur & la iouïſſance de la gloire des grands Heros, vos lauriers ont eſté atteints de la foudre, & meſlez auec les funeſtes cyprés, vous auez acheué voſtre iour dés voſtre Orient, mais voſtre ſepulchre ſera le berceau de voſtre renommée, ce coup des foudres de Mars ne vous eſt arriué, que comme à quelques Athletes anciens, pour vous rendre plus celebres, le monde honnore deſia vos merites & recognoit q̃ c'eſt Mars qui vous a enleué dedans ſes armes, & vous a conduit par la main pour receuoir les faueurs de ceſte Deeſſe ſa mere que vous auiez ſuffiſamment merité, ſi faut-il que i'honnore encor de quelque traict de plume les glaçons tous froids de voſtre ſang

eſpandu

eſpãdu où iadis boüilloit la valeur & le courage, pour addoucir l'aigreur de voſtre mort dedans les aggreables douceurs de la Gloire.

Celuy qui ne vous admire
Comme enfants du Dieu puiſſant,
Plein d'orgueil eſt honniſſant
L'honneur de voſtre martire.
Que le ciel, qui vous retire
Dans ſes palais azurez,
Ne vous voyant adorez
Sur luy deſcoche ſon ire.
Si le temple de la Gloire
Debuoit charger ſes autels
De vos eſprits immortels,
Il falloit que la memoire
De voſtre belle victoire
Fuſt emprainte dans nos cœurs,
Car onc le nom des vainqueurs
Ne paſſa la riue noire.
Si la Gregeoiſe ieuneſſe
Qui dompta de l'vniuers
Quelque coin, vit dans ces vers
Où roule l'eau de Permeſſe,
Quoy? ma Françoiſe Nobleſſe,

Qui par le plomb & le fer
A triomphé de l'enfer,
Perdra l'heur de ſa proüeſſe?
Non non, viuez grandes ames,
Filles aiſnées des Dieux,
Non ſeulement ez hauts cieux,
Mais deſſoubs les froides lames.
Que la Gloire dans ſes flammes
Face eſclatter la Vertu,
Qui a l'erreur abatu
Par la pointe de vos lames.
Iunon cache ta mammelle,
Et l'yuoire de ton ſein;
On t'a changé le deſſein
De ceſte voye eternelle.
Vne ſource perennelle
D'vn ſang noble & vigoureux
Noyra ton laict amoureux
Dedans ſon onde immortelle.
Vne trace enſanglantée
Ores guide dans les cieux
Des Heros, fils precieux
De ceſte Gloire indomptée,
Qui changeant la voy' laictée
Enſeigne qu'elle n'eſt pas

De

De laict, de ſuccre, ou d'appas
Mais bien de ſang enfantée.

C'eſtoit vn erreur de quelques vns, qui croyoient anciennement que les grãdes ames, qui auoient eſté ſi douces & gracieuſes au beau iour de leur vie, quand elles venoient à s'eſteindre, eſmouuoiẽt des orages & bien ſouuent meſmes infectoient l'air de maladies contagieuſes, comme il en arriuoit à la mort de ces demy-Dieux en vne Iſle prés de l'Angleterte, ainſi qu'eſcrit Plutarque; Mais ce ſeroit vne cruauté en ce temps de ſe mettre en la teſte que les maux peſtilentiels, qui ont fauché c'eſt hyuer tant de vies en toutes ces contrées, ont enſuiuy neceſſairement la mort de tant de vaillants Heros, comme ſi leur beau ſang auoit corrompu l'air, & le coup qui donna à cognoiſtre qu'ils eſtoient mortels n'auoit pas tout d'vn coup porté leur corps par terre & leur gloire innocente au rang des demy-Dieux dedans ces palais celeſtes où ils ſont cõme ils ont eſté icy bas protecteurs du ſalut & de la grandeur de la France. Les plus beaux iours de feſte portent tous-jours leur veille vn peu

vn peu fascheuse, il falloit bien gouster quelque peu d'amertume auant que boire à longstraits les plaisirs d'vn siecle d'or que la Vertu de ce grand Prince fait renaistre en nos iours; elle l'a esleué à la Gloire plus pour nostre profit que pour son contentemẽt; iamais l'influence des astres n'est plus benigne, ny leur clarté plus grande, que quand ils sont en leur apogee & le plus releuez par dessus nous. Ces Heros dont nous parlions, qui estoient les pennes de cet aigle Royal ont esté forcez par les Destins de le quitter au milieu de son vol, mais il n'a pas pour cela laissé de se porter sur les aisles de sa propre Vertu dedans le Ciel, comme marquoit par hieroglife vn aigle s'esforant aux rayons enflãmez d'vn Soleil extraordinairement luisant, & chaud, qui faisoit dissoudre & choir en terre les plumes de ses aisles. L'ame estoit en ces mots.

TAMEN ALTA TENEBO.

Ces plumes qui sembloient le soustenir & luy pauer l'air dessoubs pour le faire monter glorieusement sur les nuës, separées de luy ne peuuent se soustenir elle mesmes, & l'aigle

l'aigle ſans elles triomphe tout ſeul dedans ces campagnes de l'air. C'eſt du Genie & de la Vertu du Roy que la Nobleſſe doibt tenir ſa gloire.

Mais c'eſt trop arreſté icy quittõs ces autres deuiſes & ce palais qui n'eſt plus qu'vn corps ſans ame, puiſque la Gloire paſſe outre auec S. M. qui marche comme vous voyez, à teſte nuë, par reſpect deuant la ſtatuë d'Henry le grand ſon treſ-honnoré Pere. Le Labeur, qui eſt icy depeint ſur le bas de la porte, auec ceſte inſcription.

LABOR EST INTRARE VOLENTI.

ne faudra pas de ſuiure auec tout le train de ceſte Deeſſe, ces mots eſcrits à l'oppoſite le nous donnent à entendre.

SVA GLORIA FORTI CAVSA LABORIS ERIT.

C'eſt ce que rcherchẽt principa lement les grands courages de paſſer d'vn trauail à vn autre, les perils leur ſont tous precieux, ils les pourſuiuent auec inſtance & les acheptent bien cherement, la coronne leur eſt moins aggreable que le combat. *Gaudent diuina perpetua motu* (dit Pacatus au Panegy-

rique de l'Empereur Theodose) *& iugi agitatione se vegetat æternitas, & quicquid homines vocamus laborem, vestra natura est. Vt indefessa vertigo cœlum rotat, vt maria æstibus inquieta sunt, & stare sol nescit, ita tu, Imperator, continuatis negotijs & in se quodam orbe redeuntibus semper exercitus es.* Tous ces grãds exploits,& tant d'admirables victoires de ce genereux Monarque,semblent peu de faict à son grãd cœur pour meriter vne telle gloire,il a d'autres dessеins bien plus releuez, il aspire à de plus hautes conquestes, comme vous pouuez lire dans ces vers qui sont sur le passage.

SPARSÆ TOT VRBES TVRBINIS VASTI MODO,
HÆC TANTA CLADES HOSTIVM AC TANTVS PAVOR.
ALTERIVS ESSET GLORIA AC SVMMVM DECVS,
ITER EST LODOICO.

Tout cela ne luy est qu'vn chemin pour passer à des choses plus grandes. Aussi dans le Ciel les Destins apres cecy ont logé sa Magnanimité à l'enseigne de la nauire Argo, qui le doibt porter à la cõqueste d'vne plus noble

noble & plus pretieuſe toiſon d'or, cõme eſt la terre ſaincte, ainſi que la nomment quelques SS. Peres, & l'Empire des Ottomans, que tant d'Oracles ont promis à la valeur, & à la Pieté de ce grand Roy des fleurs de lis: les palmes de l'Aſie, dit Pline portent de meilleurs fruits que celles de l'Europe, qui demeurent preſque ſteriles, & n'ont iamais q̃ quelque eſſay de dattes imparfaictes ſans douceur ny ſuauité quelconque. Mais il les ira cueillir apres qu'il aura eſgalé les merites de ſon Pere en donnant à la France, vn autre Louys le Iuſte qui ſoit ſes delices & le comble de ſa felicité, qu'il verra croiſtre entre ſes bras en l'amour du Ciel auſſi bien comme en aage pour aſſeurer le ſalut de la France & l'eſtablir en gloire pour iamais en face de toutes les nations du monde. Concluons maintenant ce triomphe, & accompagnons de la plume & des yeux ce vainqueur montant au Capitole de ceſte nouuelle Rome pour y rendre ſes vœux au Ciel dedans le temple de la Diuinité.

LE ROY ayãt passé le palais de la Gloire dont le frontispice estoit dressé sur la place deuant l'hostel de Ville, monta à l'Eglise Cathedrale de N. Dame des Dõs ioincte au grand Palais des Papes qui luy seruit de Louure, pour faire vne humble recognoissance à ceste Diuine Majesté de toute sa gloire & de tant de Victoires qu'il tenoit de sa liberale bonté. Les plus grands Roys de tant plus qu'ils s'approchent de Dieu d'autãt moindres paroissent-ils à leurs yeux, & comme Pisidas dit des Cherubins ceste nature si oculée & clair-voyãte qui est toute œil & qui penetre tout, quand ils s'vnissent d'auantage à ceste grandeur infinie & qu'ils la considerent de plus pres, ils s'en recognoissent tousiours plus esloignez & decroissent en l'opinion deux mesmes. C'est vne Perspectiue admirable, qui fait que ce qui se voit de plus prés paroit moindre, & le plus enfoncé & reculé de nous a le plus d'apparence, & est de plus grand volume à nos yeux.

M. M^rs. les Consuls & l'Assesseur auoient fait reuestir l'entrée dc ceste Eglise auguste

en

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

en ſon antiquité de diuerſes peintures & tableaux, en deux deſquels eſtoient repreſentez S. Charlemagne & S. Louys entre les deux pilaſtres de Porphyre qui ſouſtenoyent la voute de l'arc & deux groſſes colomnes de meſme pierre, ſur leſquelles la grande corniche & le coronnement eſtoiẽt portez: dans le tympan de ce coronnement l'Eternité encernée dans vn cercle parfaict q̃ faiſoient ſes deux queües de ſerpent vniſſoit de ſes mains deux petits Genies coronnez de lis, portans ſur leurs targues l'vn les armes du Pape Gregoire XV. & l'autre celles du Roy. Sur les cornes de l'arc eſtoient ces deux emblemes. D'vn coſté l'Egliſe Romaine tenant en main l'Oriflamme toute parſemée de fleurs de lis à laquelle elle anchroit ſon eſperance, auec ceſte deuiſe.

SPES ECCLESIÆ ROMANÆ.

Les lis eſtoient iadis le ſymbole de l'eſperance, mais ceux de la France le ſont plus particulieremẽt à l'Egliſe, les Roys de France tres-Chreſtiens ſont les Protecteurs du S. Siege, & la Nobleſſe frãçoiſe, ces ſoixante forts qui enuironnent la lictiere de ce di-

uin Salomon. De l'autre coſté vne Iunon coronnée à la Royale arrouſoit de ſon laict le ciel, & delà le faiſoit rejallir ſur la terre, d'où naiſſoient de beaux lis de tous coſtez, & l'ame de la peinture eſtoit en ces deux mots.

ORBIS FELICITAS.

Le bon-heur du monde depend de la gloire de nos Roys. Soubs la voute de l'arc on liſoit ceſte inſcription.

LVDOVICO IVSTO XIII. GAL. ET NAV. REGI CHRISTIANISS. AVITAE VIRTVTIS AEMVLO GLORIOSO. CAROLI MARTELLI IN SARRACENIS AVENIONE PELLENDIS FORTITVDINEM ET D. CAROLI MAGNI LAVREAS IAM ADEPTO. IN ALBIGENSIBVS TOTA SEPTIMANIA GALLIAQVE FRANGENDIS S. LVDOVICI PIETATEM ET MAGNITVDINEM ASSEQVVTO. OB IMPIATVM REBELL. HAERETICORVM FVROREM TRIVMPHANTIBVS ARMIS EXPIATVM, OB ECCLESIAM ROMANA PIETATE DEFENSAM, OB AVENIONEM BENIGNITATE REGIA CONSERVATAM.

SVI CLIENTES

PRAEPOSITVS ET CANONICI HVIVS AVEN. ECCLESIAE PER D. MARTHAM CHRISTI HOSPITAM PRIMVM ERECTAE, MOX D. RVFFI CHRISTI. DISCIPVLI PRIORIS EPISCOPI SACRIS INAVGVRATAE ET PER CA-

A GOT

ROLVM MAGN. IMPERAT. A GOTTHICA IMPIETATE RESTAVRATAE HVNC INGENET PERENNABILIS GLORIAE FORNICEM DD. CC. ANNO EVNTIS SAECVLI XXII.

Ie ne veux pas vous arreſter icy ſur les antiquitez remarquables de ceſte Egliſe, elles ſont deſcrites à plein au recit de l'entrée de la Royne mere du Roy Marie de Medicis en ceſte ville, l'an de ſon tres-heureux hymenée, qui a porté tant de contentements à la France. Ie paſſe outre à l'accueil que S. M. y receut de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerẽdiſſime Archeueſque d'Auignon Eſtienne Doux la douceur & l'eſprainte de la vertu meſme; ce fut bien icy que la candeur & l'innocence ſe rencõtrerent heureuſement enſemble, & la Iuſtice & la paix s'entredonnerent le baiſer de paix, mais les yeux y furent les meſſagers du cœur, & firent preſque l'office de la langue. L'entendement eſt cõme le Soleil qui attire les vapeurs de la terre pour les reſoudre en pluye, d'vne profonde cõſideration il en tire le ſujet des larmes, qu'il fait fondre par les yeux. Ce tres-Illuſtre & tres-graue Prelat pouſſãt plus auant ſa penſée ſur tant de graces & de

benedictions du Ciel verſées ſur ceſte ame Royale, l'Oinct & l'Image du Dieu viuant, & le priuilegié du Ciel pour faire des miracles auoit le ſujet d'arrouſer ſon contentement de ſes larmes voyant ce premier Monarque du monde parmy tant de gloire & de triomphes ſi humain enuers tous, & ſi reſpectif aux choſes diuines. Il luy preſenta l'eau beniſte, ſelon la couſtume, à l'entrée de l'Egliſe, & Mr. le Preuoſt, Iean Suares, comme le chef de cet auguſte & venerable Chapitre, qui faiſoit icy monſtre comme d'autãt de Cardinaux, qu'il y auoit de Chanoines en la ſplendeur de leur eſcarlatte, dont le Pape Iules II. les a autre-fois priuilegié, prit la parole pour tous, & ainſi que ce Docte vieillard prés la mer Erythrée (lequel, comme il eſt rapporté dans l'hiſtoire des Grecs, ſi toſt qu'il ouuroit la bouche pour parler, rempliſſoit tous les enuirons de ſa demeure d'vne tres-ſoüefue odeur) il embauma tout l'air de ceſte ſuaue eloquence, qui l'a faict tant de fois loüer & eſtimer des Papes & Cardinaux à Rome, & icy de la Royne mere du Roy, à laquel-

le

le haranguant par meſme debuoir il y a 22. ans, il ſembla predire qu'elle dourroit à la France auant l'an reuolu vn Dauphin auſſi ſage & valeureux q̃ le grand Roy ſon pere, & auſſi doux & gracieux que S.M. Mais cela ne fut pas ſi grande merueille, les ſages, au dire de Sophocle, ont touſiours quelque Oracle des Dieux, & leurs ſonges ſont tenus pour Propheties, cõme dit Homere de Neſtor, ceſte teſte ſi biẽ faicte pouuoit bien, ſelon ſon ſouhait, predire ce bon-heur à ceſte grande Heroine. Il parla icy debout en ces termes au Roy.

SIRE,

Le Soleil leuant diſſipe les tenebres de la nuict, & par l'aggreable lumiere de ſes rayons donne le iour au monde: & l'orient de voſtre Majeſté a deſfait & diſſipé le chaos de la rebellion infidele à Dieu & à voſtre ſceptre, & par ſes iuſtes & victorieuſes armes va donnant auiourd'huy la France à ſa France; & voſtre gloire reluit ſi heureuſement en l'Egliſe de Dieu, qu'elle ſe promet vn ſiecle d'or & eſpere de voir tout l'vniuers eſclairé par les ra-

yons des lys ſacrez de voſtre couronne inuincible. Viuez donc, Grand Monarque, viuez preuenu touſiours & conforté de tant de benedictions de la toute puiſſante main de l'Eternel, que le ciel a d'eſtoilles & d'yeux pour ſe complaire aux victoires qu'il vous promet, & que toutes les nations de la terre ont de langues pour les celebrer. Ce ſont les vœux, SIRE, que ce Chapitre fondé par la liberalité des Roys vos anceſtres, & tout le Clergé Auignonois vous rendons tous les iours ſur le ſainct Autel du Dieu viuant, du Dieu des armées, que nous prions continuellement pour voſtre tres-longue vie & tres-heureux ſuccez de vos ſainctes & tres-auguſtes intentions. Nous le vous offrons auec nos cœurs que le ſoleil de voſtre preſence, la gloire de nos vœus, fait fondre de ioye & d'allegreſſe ſur nos faces, teſmoignage notoire de noſtre deuotion & tres-fidele obeïſſance, qui ne pouuons reſpirer que ſoubs le bon-heur de la protection de voſtre pieté royale, & n'auons iamais eu & n'aurons iamais de vie & de ſentiment, que pour le ſeruice de voſtre couronne, de la couronne de France & Majeſté tres-chreſtienne de LOYS LE IVSTE & victorieux fils aiſné de l'Egliſe, le premier & le plus triomphant Roy du monde.

Apres

S.M. l'eſcouta auec grande attention, & ſe leuant de ſon Oratoire luy dit, Mon Pere priez Dieu pour moy; depuis ayant oüy deuotement & auec demonſtration de plaiſir le *Te Deum laudamus* que Mr. de la Tour originaire de Namurc en Flandres & maiſtre de la Chapelle de ceſte Egliſe, fit chanter ſuperbement ſur l'orgue auec quelques autres motets, & apres auoir receu la benediction que Monſeigneur l'Illuſtriſſ. Archeueſque d'Auignon donna ſolennellement; elle ſe retira au grand Palais des Papes, & toutes les cõpagnies de la Ville, qui eſtoient venuës ſe rendre là auec tout vn monde de gents á pied & à cheual qui couuroiẽt toute ceſte grande place, s'en allerent en ordõnance & les tambours battans à la faueur des chandeles & flambeaux qui eſtoient allumez aux feneſtres de chaque maiſon par ordonnãce. Libanius dit que les decrets des Villes ſont les miroirs où l'on les peut cognoiſtre, mais il eut eu double raiſon de le dire en ce rencontre, car cet ordre faiſoit voir la ſage preuoyance de ceux qui auoiẽt l'authorité de commander, & enſemble aux

raiz de tant de lumieres qui faiſoient autãt de Phares qu'il y auoit de maiſons, elle dõnoit à cognoiſtre & voir cõme en vn plein iour toute la grãdeur & la beauté de la Ville à ceux qui eſtoient dedans.

Le iour ſuiuant, qui eſtoit le Ieudi 17. de Nouembre apres la Meſſe du Roy qu'il oüit en l'Egliſe N. Dame des Doms Mr. Iéan François de Galliens Sr. de Caſtelet, Gentilhomme Ordinaire de la chambre du Roy, & Viguier d'Auignon pour N. S. P. & M. Mrs. les Conſuls & l'Aſſeſſeur accompagnez de la pluſpart de la Nobleſſe de la Ville & d'vn grand nõbre des plus qualifiez Bourgeois & marchands, monterent au grand Palais pour rendre leurs ſeconds debuoirs à S.M. au nom de toute la Ville où Mr. l'Aſſeſſeur au milieu d'eux deſployant les threſors de ſa riche facõde, & de ſon bel eſprit, que ie puis appeller vne bibliotheque mouuante à l'exemple d'Eunapius, & vne lyre bien haut montée, harãgua debout par cõmandement de S. M. en preſence de toute ſa Cour, en ces termes.

SIRE,

SIRE,

Voicy ceſte iournée la plus celebre de tous les ſiecles paſſez, en laquelle la nature & la grace tributaires de vos vertus & couronnes Royales, ou pour mieux dire, le ſeul eſclat des diuins rayons de V. M. tres-chreſtienne, tres-victorieuſe, & tres-auguſte, pour l'immortelle Gloire de vos lauriers & triomphes, aſſemble miraculeuſement dans l'enceinte de ceſte voſtre tres-fidele, & tres-obeiſſante ville d'Auignon proſternée aux pieds de V. ſacrée M. les terres Idumées, la ville des Conſtantins, & la capitale des Souuerains Pontifes: puis que veritablement la Pieté du tout admirable de V. M. tres-chreſtienne r'anime ſainctement les venerables cendres des plus grãds ſaincts de la Paleſtine, qui les premiers ſe ſont venus cẽdroier en ce parterre pour couurir & faire germer la ſaincte ſemence de l'Euangile au ſalut des humains. La vaillance incomparable de voſtre bras d'acier dompteur des rebelles, fait reuiure ces inuincibles Ceſars, qui pour ſignaler leurs victoires donnerent à ceſte Conſtantinople Gauloiſe les aiglons de leur Empire: & la iuſtice inuiolable de voſtre ſacrée main, rauigore la memoire imperiſ-

Digitized by Google

ſable non ſeulement de ces deux grands Heros freres du Roy S. Louys voſtre ayeul, auſquels comme à nos bons Legiſlateurs nous ſommes redeuables de la loy fondamentale de noſtre police, mais encores de tant d'admirables ſucceſſeurs de Sainct Pierre qui iadis eſtablirent le Siege Apoſtolique dans ceſte ſeconde Rome honorée dans ſon eſcuſſon des trois clefs Pontificales. C'eſt donc en teſmoignage de ce trois fois tres-grand bonheur que nous apporte voſtre auguſte perſonne, que voſtre tres-obligée ville d'Auignon reſpirant ſoubs la protection de V. M. à l'eſgal de vos plus naturels & fideles ſubjects, vous a dreſſé dehors & dedans ſon pourpris, comme dans l'abregé du monde, les Arcs triomphans, & trophées, que le ciel & la terre ont meritoirement decerné à vos victoires, & vous donne le tres-heureux augure de ſes aigles & de ſes clefs voüées à toutes les valõtez de V. M. enuoiant ſes vœux & prieres plus ſolennelles au ciel pour l'accompliſſement. Ces deux aigles & ces trois clefs qui vous ſont conſacrées preſagent que V. M. apres auoir glorieuſement combatu & abatu les hydres de ſon Empire Gaulois, par ſa pieté & magnanimité inimitable portera ſi auant dans l'vniuers ſes foudroiantes & inuincibles armes, qu'elle

qu'elle d'abord fera tomber de la main Ottomanne l'Empire de l'Orient, & pourſuiura ſi heureuſement ſes glorieuſes victoires, & ſes deſſeins hereditaires du Roy Sainct Louys, que par vos diuines mains au ſommet du Liban la ſaincte Croix ſera ſainctement arborée, puis triomphera par trois fois dans la capitale du monde, comme le premier né Roy tres-chreſtien, comme reſtaurateur de l'Egliſe, & Monarque de l'vniuers. A ces fins nous dreſſons encore vne fois à ce grand Dieu viuant nos yeux & nos vœux auec tous les mouuements de nos ames: & adiouſtons, SIRE, que V. M. qui a donné vn ſi fortuné commencement à ce ſiecle, lequel deſormais ſe nommera le ſiecle de Louys le Iuſte, l'accompliſſe encore plus heureuſement iuſques à ſon centenaire, & que bien auant dans le ſeptieſme V. M. courbée d'années, puiſſe eſgalement partager ſes couronnes entre ſa Royale & fleuriſſante poſterité.

Le Roy aprés les auoir remercié, s'eſtant apperceu parmy les Seigneurs de ſa Cour, d'vn qui s'eſtoit engagé comme chef dans le party des rebelles, luy dit qu'il eſtoit vne de ces teſtes de l'hydre dont auoit parlé Mr. l'Aſſeſſeur.

Sur

uie de la Nobleſſe Frãçoiſe & des Gentils-hommes de la chambre du Roy qui le conuoyerent de la part de S. M.

Le meſme ſoir M.Mrs. le Viguier, les Cõſuls & l'Aſſeſſeur accompagnez comme au matin porterent à S. M. pour preſent deux cents medailles d'or, dãs vne grande coupe d'argẽt doré, que Mr. L'Aſſeſſeur luy preſenta au nom de la ville, diſant.

SIRE,

V. M. moulée ſur le patron du grand Dieu des armées, de qui elle eſt l'image viuante, ne peut receuoir de bon œil les dons & offrandes ſimplement terreſtres & periſſables. Et partant voſtre treſfidelle & tres-obeïſſante ville d'Auignon, recognoiſſant la diuinité qui luit dans V. M. treschreſtienne, vous offre & dedie en ce petit preſent toutes les ames qui viuent dans le pourpris de ſes murailles, pour eſtre autant de citadelles imprenables de fidelité & obeïſſance, eternellement deſtinées à la ruine de vos ennemis, & defence de vos couronnes Royalles.

Ceſte façon de preſent ſembla plus conuenable à vne Ville, qui eſt comme vne Rome

dans la France. & plus conforme à l'inuention qu'elle auoit choisie pour hõnorer l'entree triomphante de S. M. La vieille Rome rendoit iadis cét honneur à ses Heros de releuer sur l'or & l'argent leurs images, que l'on appelloit, *sacros vultus*; Et la Gloire de S.M. a graué si auant son amour & ses merueilles dãs les cœurs des Auignõnois, que rien ne le pouuoit mieux representer qu'vn metal eternel & incorruptible conioignant leurs images & les conseruant en ceste vniõ à vne mesme duree de tẽps. *Aboleri hic vultus non potest, vniuersorum pectoribus infixus est.* Le Roy eut aggreable ce present, & ayant demandé l'inscription des medailles à Mr. l'Assesseur, dit tout haut qu'il vouloit les cõseruer, & à ceste fin les commit entre les mains du Sr. de Courtenuaut, premier gentil-homme de sa chambre. A la sortie du grand Palais la Ville s'en alla semblablemẽt en corps saluër son Alteſſe Sereniſſime, le sujet de la harãgue du Sr. Assesseur fut que le Ciel auoit assemblé heureusement en ce Prince tout ce que les anciens recherchoiẽt pour parfaire vn excellent capitaine, la teſte d'airain,

d'airain, le front d'acier & les bras de fer. Et que la Sereniſſime maiſon de Sauoye eſtoit appuiée ſur les trois diamantines colomnes de l'Vniuers, l'Empire, la France, & l'Eſpagne, ſur quoy il fondoit ſon diſcours. Le lẽdemain 18. du meſme mois il harangua au nom de la Ville à Monſeigneur le Cardinal de Sauoie, ce qu'il fit auſſi à tous les Princes & Officiers de la Coronne de France, toutes ſes paroles, comme Homere dit des Orateurs Troyens, ſembloient auoir l'odeur des lis.

L'Apreſdiſnée S. M. vint au College des Peres de la Cõpagnie de Ieſus auec ſon Alteſſe où elle fut accueillie d'vne belle & ingenieuſe actiõ theatrale qu'elle aggrea grãdemẽt. Le ſujet eſtoit le Duel de la iuſte rigueur & de la clemence, q̃ dés le cõmencement de ces troubles S. M. a ſenty dedans ſon cœur Royal, qui a cõme ſeruy de pré à ces deux cõbattans. Les airs, que Mr. Intermet auoit cõpoſez, rauirẽt tellement le Roy & toute ſa cour, que toutes les parties furẽt tirées des mains des Muſiciens & S. M. en voulut vne coppie, & oüir encor le lende-

main Mr. Inrermet à la Meſſe à S. Louys, où il luy commanda de ſe trouuer.

A la nuict cloſe les artifices de feu ioüerent deuant le grand Palais aux yeux de S. M. & de S. A. Vn Typhon y fut repreſenté faiſant la guerre aux Dieux à coups de foudres & quarreaux, qui voloient auec vn tel eſclat & tintamarre par l'air, qu'aux premiers grommelements le monde fremiſſoit de crainte. Les Dieux combattoient à couuert d'vne haute tour du palais de la Gloire, qui eſtoit à l'hoſtel de la Ville, & vn Mars à cheual tout en feu vint combattre ſur terre contre 4. ſoldats tous couuerts & armez de feu, qui ſortirent des 4. portes de l'architecture formée de la flamme d'vne infinité de ſoufflons bien diſpoſez & de trompes à feu, ſur le donjon de laquelle ce Typhon enragé vomiſſoit feu & flamme par les gueules de ſes ſerpents, voyãt qu'il auoit trouué ſon bucher en ſa fortereſſe qu'il croyoit inexpugnable. Le cheual de Mars tout farcy & chargé de ruſes de guerre, de grenades & pots à feu, rendit autant de combat que ſon Caualier, il eſclattoit de tous coſtez

coſtez & laiſſoit par tout ou il paſſoit vne ſemence de ſoldats de feu qui s'entrebattoient & eſteignant leur vie ſe multiplioiẽt en vne nouuelle armée qui brilloit par la campagne, & ſe dardoit elle meſme contre vne multitude infinie de monde, à qui elle ſembloit ſe plaindre de donner la chaſſe innocemment. Les fuſées à queuë, qui monterent dedans l'air à millier, le rempliſſoient par fois de couleuureaux allumez, quelque fois d'vne grande varieté d'eſtoilles errantes, & ſouuent s'eſclattant en haut, faiſoient vne belle eſcopeterie, qui monſtroit que tous les efforts des Rebelles n'auoient faict coup qu'en l'air; car de ce Typhon ie veux ne vous en rien dire; vous ſçauez ce que dit Tertullien, que les ſeuls heretiques ne recognoiſſent point Dieu, mais il luy font la guerre: De ce peu que ie vous ay tracé icy & en tout ce narré, comme vn experimenté & habile veneur vous cognoiſtrez & iugerez beaucoup: Aprés que ce monſtre ſe fut rendu à la force des foudres qui le poudroyerent tout, la feſte parut ſur la tour de l'horloge de l'Hoſtel de

Ville. Trois grandes fleurs de lis & vn Vive le Roy parurent en feu assez de temps en l'air, des grosses fusées cheuelues en signe de reiouissance allumerent tout le Ciel de nouueau, parmy le concert aggreable des haut-bois & des trompettes, qui chantoiēt le pean de triomphe à Iuppiter le vainqueur de ces mōstres & le restaurateur du monde.

Le soin vigilāt & la diligēnce affectueuse de Mr. Pierre Bayol troisiesme Consul fut icy remarquable pour le bon ordre qu'elle y fit mettre, elle reluisit à la clarté de ces feux, pour lesquels la Lune (comme plusieurs remarquerent) qui clairoit à lors en vne grande serenité de l'air, cacha ses rayons tout à propos dans vne espaisse nuë, à l'arriuée de S. M. à ce spectacle, afin que sa lumiere ne luy en desroba pas le plaisir. Il ne faut pas laisser icy couler soubs le silence les merites de MMrs. les Deputez pour ceste entrée Messieurs Charles de Dony, François de Royers, sieur de la Valsiniere, Nicolas Philibert, Paul Tourreau, Iean Honoré Bœuf, & Pierre Rostagny, le zele qu'ils y ont monstré pour l'honneur de S. M. & de

leur

leur patrie a eſté grand, leur trauail perpetuel, leur induſtrie ſinguliere, leur diligence loüable, leurs veilles continuées iour & nuict pour obliger les ouuriers à auancer leurs beſognes & les accomplir pour l'arriuée de S. M.

Le Dimanche au matin S. M. remonta à l'Egliſe metropolitaine, où elle oüit la Meſſe, & voulut voir la chaire des Papes qui y eſt encor conſeruée & les autres raretez de ceſte Egliſe, deſquelles Mr. le Preuoſt François Suares eut l'honneur de l'entretenir aſſez long-temps, elle conſidera puis de plus pres les ornemens de l'Egliſe, la tapiſſerie qui eſtoit d'vn riche brocador, l'argenterie aux relliquaires de grãd prix, Croix, chandeliers & lampes en grand nombre, qui brilloient extraordinairement à la lumiere des flambeaux allumez à quantité tout à l'entour du chœur.

Le meſme iour le Roy, ſon Alteſſe, Mr. le Cardinal de Sauoye, tous les Princes & Officiers de la Couronne, auec Meſſrs. le Vicelegat & le General furent traictez par Mr. le Duc de Luxembourg chez Mr. de Berton,

où

anciens croyoient que leur Iunon presidoit aux enfantemẽs, qu'euſſent-ils dit, s'ils euſſent veu cet admirable rencontre, qu'elle fit recognoiſtre ſa preſence par diuers effets en meſme temps, accompagnant vn Monarque inuincible & touſiours triomphant pour le rendre glorieux, & renommé par tout le monde, & faiſant gouſter enſemble à vne mere les ſolides plaiſirs de ſes couches, en la naiſſance d'vn fils qu'elle a priuilegié de l'hõneur de ſes faueurs par deſſus le commun des hommes. Elle vouloit pouruoir à ce que iamais en ceſte famille tres-noble ne manquaſſent des hõmes genereux, qui fuſſent les eſpees & les boucliers de nos Roys, tel qu'a eſté en nos iours le braue & l'incõparable Louys de Berton Sr. de Crillon plus recommandable par ce nom que par tous les honneurs & les grandes charges que ſa valeur & ſa fidelité luy ont fait obtenir de trois grãds Roys, pour leſquels il a fait tant de fois eſcouler ſon ame auec ſon ſang, qu'il a obligé le monde de croire qu'il n'eſtoit animé que de l'amour de ſon Prince: ou biẽ,

cõme le courage & la fidelité de toute ceſte maiſon au ſeruice de S. M. eſt le ſeau de la Nature qui marque leur extraction & les faict affectionnez au ſeruice de leur Prince, la Gloire les vouloit recognoiſtre & faire mõſtrer qu'ils n'eſtoient pas indignes de ſes faueurs, ny de celles qu'ils ont receu tant de fois de S. M. & nõmément à ſon arriuée en ceſte Ville, lors qu'ayant appris la mort du S^r. de Vẽtabren General de l'artillerie de N. S.P. en cet eſtat par vn funeſte accident, elle dit auſſi toſt qu'elle deſiroit que ceſte charge fut concedée à la maiſon de Berton & qu'elle en eſcriroit à ſa Sainɛteté, comme il fut fait. Si ie ne voulois icy cachetter ce narré ie dirois, auec Pline au Paneg. de l'Empereur Traian. *Inuiſent poſteri tectũ quod magnus hoſpes impleſti*, &c. la poſterité ira voir par merueille ceſte maiſon remplie ſi manifeſtement de la Gloire d'vn ſi grand Roy, de tant d'Heros, & elle admirera le bon-heur de ceſte famille (qui eſt venuë d'vne des grandes & Illuſtres maiſons de Piedmont) de ſe voir honorée en ſa maiſon de la preſence

ſence du plus grand Roy, & du premier Duc & Capitaine du monde.

Le lundy 21. du mois le Roy ayant receu de riches preſens de ſon Alteſſe partit d'Auignon & la Gloire auec luy, ne laiſſant à la Ville qu'vne memoire eternelle & vn affection touſiours plus allumée au ſeruice de celuy, qu'elle auoit veu & adoré glorieux ſur tous les Monarques de la terre. Son Alteſſe partit le lendemain; & les paroles qui ſembloient eſtre gelées, cependant q̃ S. M. eſtoit preſente, comme en ce pays du quel parloit Anacharſis, commencerent à fondre & faire vne belle pluye de loüanges de ſes admirables Vertus que chacun s'eſtoit arreſté à contempler.

Mais il faut faire comme ces peuples qui adorants le Soleil luy tendent la main & la portent auſſi toſt ſur leurs bouches, l'admiration cõmence & le ſilence finit leur hommage. Auſſi bien la Gloire de ce Monarque le renomme aſſez par tout le monde, & reſonne viuement aux aureilles & dans les cœurs d'vn chacun, ie veux laiſſer parler ceſte Diuinité & me taire.

Car c'eſt par trop oze, d'enfermer la memoire,
Dans l'eſtroite priſon de trois ou quatre vers,
D'vn Roy, de qui le nom remplit tout l'vniuers,
Porté deſſus le cor & laiſle de la Gloire.

F I N.

Fautes ſuruenues à l'impreſſion.

Pag.	Lig.	fautes	Corrigées
33	19	promis	permis
39	12	laiſſer	laſſer
ibid.	14	trauailloient	trauaillerent
110	22	Reuerendiſſ.	Illuſtriſſime
208	19	ſon trompette	ſa trompette
210	17	Victoria	Victa
228	18	vous n'auez, eſt tranſpoſé de la ligne 22.	

La prudence du Lecteur corrigera le reſte.

Digitized by Google

ODE,

Au Lecteur.

LA Gloire auoit dreſſé vn temple à ſon mignon,
Dans les ſuperbes murs de la grande Auignon,
Mais l'impiteuſe enuie
Armée du ſecours que l'enfer fourniſſoit
Au malheureux deſſein que ſon eſprit braſſoit,
Eut de l'abatre enuie.
Tous les grands Dieux ialoux de l'honneur de mon Prince
Font aduertir la Gloire & leur chere Prouince
D'auoir l'œil à cecy.
Apres auoir long temps conſulté les Oracles,
L'Amour tira du lieu, d'où ſortent les miracles,
Le liure que voicy.
La Gloire le voyant le met dedans la main
De ſa belle Auignon, elle d'vn cœur humain
Le baiſe & le rebaiſe.
Ie ne crains plus le temps immortel en ſes pas,
Ny le fer, ny l'acier, l'enfer, ny le treſpas
Dit elle pleine d'aiſe.
Ie garderay ſans fin l'honneur & la victoire
Du plus grand de nos Roys, & ceſte enuie noire
Ne pourra deſormais
Cacher dedans l'oubly le nom & la memoire
De cil, de qui les faits au liure de la Gloire
Sont eſcrits pour iamais.

H. D. P.

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à I. Bramereau Libraire & Imprimeur de noſtre S. Pere en la ville d'Auignon, d'Imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer toutes ſortes de liures ja imprimez, du deſpuis corrigez augmentez, & embellis d'annotatiõs, & toutes ſortes d'autres copies nouuelles, qu'il pourra recouurer à l'aduenir : auec deffence à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer leſdits liures, vendre ny diſtribuer par tout le Royaume, de ſix ans finis & accomplis, à cõmencer du iour qu'ils auront eſté acheuez d'imprimer, ſur peine à tous contreuenans, & autres qui ſe trouueront ſaiſis deſdits liures, de confiſcation d'iceux, & de tous deſpens dommages & intereſts enuers ledit Bramereau, & que la coppie des preſentes eſtant miſe au commencement ou à la fin deſdits liures oſte tout pretexte d'excuſes, & ſoit tenuë pour deuëment ſignifiee & verifiee, ſur peine de mille liures d'amende, moitié à ſa Maieſté, & moitié audit Bramereau, & autre amende arbitraire. Donné à Paris, le dix-ſeptieſme de Ianuier. 1614. Et de noſtre Regne le quatrieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

Signé DE VERTON.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RESTAURO del LIBRO ANTICO
Cav. C. DI GIACOMO
PESCARA

GIU. 1970

Digitized by Google